LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.



VOL. XXXVII—Nos 36 et 37 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 22 DECEMBRE 1950 PRIX: CINQ SOUS

La défense nationale ne doit pas nuire à la sécurité sociale

La meilleure arme contre le communisme est de combattre la misère.

REGINA — Le premier ministre Douglas, de la Saskatchewan, a déclaré récemment que "les sécurités sociales sont en étroite relation avec la sécurité nationale".

Au cours d'une conférence sur le réseau national de Radio-Canada, à l'émission "Les Affaires de l'Etat", il expliquait: "Les dépenses nécessaires à la défense nationale ne doivent pas empêcher l'adoption des mesures urgentes de sécurité sociale. Le communisme trouve sa meilleure arme dans la misère et la détresse des gens. Il ne faut pas que la menace d'une troisième guerre mondiale nous fasse oublier qu'il faut d'abord guérir nos propres maux."

Le premier ministre de la Saskatchewan a de plus critiqué le gouvernement fédéral parce que celui-ci a limité les discussions lors de la récente conférence fédérale-provinciale aux questions fiscales et aux pensions de vieillesse.

"La santé nationale et le soin des infirmes inguérissables doivent également donner lieu à des mesures d'assurance-sociale. Ces sujets devraient être inscrits sur l'agenda. Un système compréhensif de sécurité sociale aiderait à combattre le communisme", ajoutait le chef d'Etat C.C.F.

M. Douglas a enfin invité toutes les provinces à accepter les propositions du gouvernement fédéral au sujet des pensions de vieillesse. On se rappelle que le gouvernement avait offert aux provinces, à condition qu'elles assument la moitié du coût de la mesure, d'accorder sans enquête la pension de vieillesse aux vieillards âgés de 70 ans et de l'accorder avec enquête suffisante aux vieillards âgés de 65 ans.

Révocation possible des lois persécutrices au Mexique

Les lois injustes imposées par Calles à la population mexicaine pourraient être abrogées.

MEXICO, Mexique — Le président Miguel Aleman, du Mexique, a déposé au début de décembre devant les membres de son gouvernement un projet de loi qui sera le premier pas vers la révocation des lois iniques et antireligieuses imposées en 1926 par l'ancien président de la république, Plutarco Elias Calles. Sous la force de ces lois, quelque 40 prêtres furent martyrisés; 2,500 religieuses, frères et fidèles de l'Eglise catholique furent contraints de se cacher pour échapper à la mort; 5 archevêques et évêques furent exilés, 12 furent expulsés de leurs diocèses et 4 emprisonnés.

La loi n'est pas en force depuis quelques années, mais elle demeure une menace constante pour la liberté de religion au Mexique. Introduite par le général Calles, alors président du Mexique, et par son ministre de l'Intérieur, le colonel Adalberto Tejeda, ladite loi s'attaque aux séminaires, aux ordres religieux, aux membres du clergé qui ne sont pas de citoyenneté mexicaine, aux écoles et autres propriétés catholiques, à la presse catholique et au culte public. Elle contient les extraits suivants:

Séminaires: En aucune circonstance, le gouvernement ne reconnaîtra officiellement les programmes d'études des écoles destinées à la formation de ministres de la religion.

Ordres religieux: L'Etat ne peut permettre le sacrifice irrévocable de la liberté humaine par les voeux de religion. La loi, par conséquent, ne tolère pas l'établissement d'ordres monastiques. Les ordres religieux et les couvents déjà établis seront dispersés et fermés par les autorités gouvernementales. Ceux qui conseilleront à des personnes mineures de renoncer à leur liberté par les voeux monastiques seront passibles d'arrestation et d'amende.

Clergé étranger: Pour exercer le ministère, de quelque confession que ce soit, en territoire mexicain, un ministre doit être mexicain de naissance.

Ecoles paroissiales: Aucune corporation religieuse, aucun ministre de quelque religion que ce soit ne peut ouvrir ou diriger des écoles secondaires. L'enseignement dans les écoles publiques doit être tout à fait neutre. Il doit en être ainsi de l'enseignement donné dans les écoles privées, qu'il soit secondaire ou supérieur.

Culte: Toutes cérémonies de caractère religieux devront se dérouler dans des églises, lesquelles demeureront constamment sous la surveillance des autorités. En dehors des églises, ni les ministres du culte ni les religieux — hommes et femmes — n'auront le droit de porter le costume religieux qui les caractérise.

Propriétés ecclésiastiques: Les temples affectés au culte public sont la propriété de la nation représentée par le gouvernement fédéral qui décidera lesquels de ces temples continueront à servir au culte. Les archevêchés, les presbytères, les séminaires, les asiles et les collèges appartenant à quelque association religieuse, de même que les couvents ou tous autres édifices construits ou destinés à servir à l'administration, à la propagande ou à l'enseignement religieux seront, dorénavant, de pleins droits, sous la juridiction directe du gouvernement.

Presse religieuse: Toutes publications religieuses ou à tendances religieuses devront s'abstenir de commenter les nouvelles politiques et de publier des articles en rapport avec la manière d'agir du gouvernement en ce qui concerne le fonctionnement des institutions publiques. Les personnes, ministres ou prêtres, qui, dans l'exercice de leur ministère, inciteront publiquement leurs lecteurs ou auditeurs à résister aux autorités politiques ou à désobéir aux lois seront sujettes à l'emprisonnement pour une durée de 6 ans et à une amende.

La session d'Alberta fixée au 22 février

EDMONTON — L'hon. E. C. Manning, premier ministre de l'Alberta, a annoncé que la session provinciale de 1951 s'ouvrira le 22 février.

La préparation des projets de loi et des crédits est en cours, a dit le premier ministre.

Marins canadiens à New-York



Les membres de l'équipage de la frégate "La Hulloise" se tiennent au garde-à-vous tandis que le lieutenant-commandant **Philip Kelsey** (à gauche sur l'appontement) est salué à son arrivée à bord du vaisseau, à New-York. Le lieutenant-commandant **T. C. Pullen**, de "La Hulloise", répond au salut de Kelsey. A l'arrière plan apparaît la frégate "Swansea" qui, avec "La Hulloise", est arrivée de Halifax à New-York au cours d'une croisière d'entraînement d'officiers. (CW)

Pas de journal le 29 décembre

"La Liberté et le Patriote" ne paraîtra pas durant la semaine du 24 décembre. Cette mesure a été prise dans le but de nous conformer à la ligne de conduite adoptée par les hebdomadaires qui appartiennent à la "Canadian Weekly Newspaper Association".

Messe de minuit le jour de l'An

CITE DU VATICAN — Une messe de minuit pourra être célébrée dans toutes les églises du monde dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, comme l'année dernière, par concession du Pape, qui, par décret de la Consistoriale, accorde aux évêques la faculté de faire célébrer ces sacrifices divins, en expiation des péchés du monde et pour obtenir les faveurs célestes souverainement nécessaires en cette heure. Les fidèles pourront communier s'ils sont à jeun depuis minuit.

Foule à la dernière cérémonie du jubilé

CITE DU VATICAN — La dernière cérémonie du jubilé du demi-siècle avant la clôture de la Porte sainte, dimanche prochain, s'est déroulée, dimanche dernier, à St-Pierre, devant une foule imposante de fidèles.

Pie XII, évêque de Rome, a célébré la messe pour les Romains. Porté sur la sedia, il a été accueilli à son arrivée par de puissantes vagues d'acclamations pendant que les choeurs chantaient le "Tu es Petrus". Puis la messe basse a commencé.

En dépit du caractère simple et populaire de l'office, les trompettes d'argent se sont fait entendre pendant l'élévation, tandis que le pape, suivant le privilège qui lui est réservé, levait les Saintes espèces vers les quatre points cardinaux. Durant la messe, les chants des choeurs de la chapelle pontificale ont alterné avec des chants populaires repris par les fidèles.

Après l'office, le pape a donné la bénédiction à la foule qui, lorsqu'il a traversé la basilique pour rentrer au Vatican, lui a fait une nouvelle ovation.

33,878 Américains mis hors de combat

WASHINGTON — Le ministère de la Défense annonce que 33,878 Américains ont été mis hors de combat jusqu'à vendredi dernier; de ce nombre, 5,870 ont été tués.

La 16e liste de pertes accuse 1,436 mises hors de combat pour la dernière semaine écoulée. C'est approximativement le total des trois semaines précédentes.

Les pertes sont en fait plus élevées qu'il ne paraît car on ne mentionne que les cas où les familles ont été averties.

Il semble que la liste comprenne peu de pertes subies depuis le début de l'offensive chinoise.

A. Chartrand réélu "whip" à Toronto

TORONTO — Me A. Chartrand, d'Ottawa-Est à Toronto, a été réélu "whip" du parti libéral pour la session qui commencera le 1er février. Ross A. McEwing, député de Wellington-Nord, a été élu président du caucus libéral pour 1951.

Le caucus a aussi décidé récemment d'appuyer Farquhar Oliver comme chef parlementaire du parti libéral pour la prochaine session. Cette décision fut prise à la demande de Walter Thomson, nouveau chef provincial du parti.

M. Thomson, député d'Ontario aux Communes, a déclaré qu'il n'avait pas pris de décision sur la possibilité de démissionner aux Communes pour chercher à se faire élire à la législature.

Soldes haussées aux trois armes

OTTAWA — Le tableau suivant indique les nouvelles soldes mensuelles de l'armée avec, entre parenthèses, les soldes précédentes.

Les augmentations s'appliquent également aux grades équivalents dans la marine et l'aviation.

Soldat (recrue)	$ 79	($ 68)	$166	($152)
Soldat	83	(72)	170	(156)
Soldat 1ère classe	90	(79)	177	(163)
Caporal	103	(88)	190	(172)
Sergent	119	(101)	216	(191)
Sergent d'état-major	139	(116)	244	(211)
Sous-officier breveté de 2e classe	161	(131)	266	(226)
Sous-officier breveté	180	(146)	295	(246)
Sous-lieutenant	162	(153)	263	(248)
Lieutenant	195	(161)	314	(294)
Capitaine	234	(213)	353	(326)
Major	312	(273)	450	(401)
Lt.-col.	367	(323)	515	(451)
Col.	517	(434)	676	(568)
Brig.	689	(578)	857	(716)
Maj.gén.	786	(666)	961	(806)

DALLAS, Texas. — La compagnie Ford des Etats-Unis projette de dépenser $1,000,000,000 durant les 3 prochaines années pour étendre ses usines et améliorer son matériel. C'est ce que vient de révéler Henry Ford II à un dîner de l'American Farm Bureau Federation, à Dallas, au Texas.

Efficacité de la prière commune



Les habitants du village de Milo (Sicile), bâti sur les flancs de l'Etna, massif volcanique du bassin méditerranéen, sont photographiés ci-dessus priant devant une statue de la Madone, implorant la protection du ciel contre un flot de lave s'échappant du cratère du volcan. L'Etna fit éruption le 26 novembre. Les habitants de Milo, devant l'avancement du flot dévastateur, transportèrent une statue de la Vierge de leur église du village et l'installèrent à l'orée du flot de lave. Leurs prières furent exaucées, le 10 décembre, alors que le courant changea de direction, amoindrissant le danger. (CW)

Un prêtre est assassiné par les Nord-Coréens

Les Nord-Coréens continuent de persécuter l'Eglise catholique et ses membres.

DUBLIN — Des autorités missionnaires catholiques ont appris l'assassinat de civils et la destruction injustifiée de propriétés dans la guerre de Corée.

L'information vient de Mgr Brian Geraphty, supérieur de la mission catholique Maynooth, en Corée. Il raconte l'exécution d'un prêtre sur une rue de Chunchon, l'arrestation de huit autres prêtres et les dommages causés aux propriétés de la mission.

Le prêtre assassiné est l'abbé Peter Collier, de Clogherhead, Irlande, curé d'une nouvelle paroisse, à Chunchon.

Lorsque l'armée communiste envahit Chunchon, l'abbé Collier décida de rester avec ses ouailles. Il faisait une tournée en compagnie d'un Coréen nommé Gabriel Kim lorsque les soldats rouges les arrêtèrent et les conduisirent au commandant des troupes d'occupation. Après avoir été fouillé et dépouillé de ses effets personnels, y compris son chapelet, l'abbé Collier fut longuement interrogé.

Martyre d'un apôtre

On le soupçonnait d'être un Américain et on le somma d'expliquer en détail la nature de son occupation en Corée. Le prêtre répondit qu'il était Irlandais et s'occupait uniquement de propager la foi catholique. Mais l'officier n'était pas satisfait et il fit conduire ses prisonniers à la rivière, les mains liées derrière le dos. Le prêtre fut encore interrogé et on lui promit la liberté s'il divulguait le travail politique et militaire qu'il était supposé avoir accompli. Le prêtre répéta sa profession de foi et on ordonna aux deux hommes de tourner le dos. Quelques minutes plus tard, ils étaient abattus d'une rafale de mitraillette. L'abbé Collier fut tué mais Kim, atteint à l'épaule et à la gorge, fit le mort. Les soldats couvrirent les corps d'un sac à riz et les laissèrent sur la rue. A la tombée de la nuit, Kim s'échappa et revint à la mission. Il croit que les autres prêtres ont été emmenés au nord avec d'autres captifs.

160,000 conscrits sont appelés aux Etats-Unis

WASHINGTON — L'armée américaine vient d'appeler sous les drapeaux 160,000 conscrits pour les prochains mois de janvier et février. Elle a ainsi doublé les objectifs prévus, en conformité avec la décision du président Truman de relever les effectifs au delà du total de 2,800,000 d'abord prévu pour le 30 juin 1951.

Oeuvres des universités catholiques françaises

Elles ont créé de nombreux organismes nouveaux pour répondre aux besoins de l'heure.

PARIS — M. Gaillard de Champris, doyen honoraire de la faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris, vient de tracer un tableau singulièrement impressionnant, à l'Académie des sciences morales, de l'oeuvre accomplie par les universités catholiques depuis le vote de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur, il y a trois quarts de siècle.

Ces universités ont maintenu très haut l'enseignement des facultés traditionnelles; cependant elles n'ont pas hésité à créer des organismes pour répondre à des besoins nouveaux.

C'est ainsi qu'à Lille ont été organisés une école des Hautes études industrielles et un Institut catholique d'arts et métiers. A Lyon fonctionne un institut de Chimie industrielle. Pour les agriculteurs, il y a les grands instituts d'Angers et de Toulouse, avec leurs cours par correspondance.

A Lille encore, on trouve un institut des sciences sociales et politiques. Paris en possède un également. Une école de journalisme est ouverte à Lille.

Pour les jeunes filles, à Lille, à Angers, à Lyon, à Paris, des écoles d'infirmières, de puériculture, d'assistantes sociales ont été fondées, et à Paris une université catholique a été créée en pleine guerre par Mgr Calvet.

M. Gaillard de Champris n'a pas manqué de rappeler que les instituts catholiques ont fourni dans le domaine scientifique des savants qui s'appelaient Lemoine, Witz, Lapparent, Branly, Colin, qui furent de l'Académie des sciences, et le chanoine Rousselot, créateur de la phonétique expérimentale.

A l'étranger, grand est le prestige de l'enseignement de ces universités catholiques: plus de trente-deux nationalités différentes ont été représentées en effet en 1949-1950 à l'Institut catholique de Paris.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Deux compagnies s'occupent de la télégraphie commerciale au Canada: le Canadien National et le Pacifique Canadien.

Les deux entreprises revêtent un caractère national, donc elles devraient être bilingues non seulement officiellement, mais en pratique aussi. Si elles ne le sont pas, c'est dû non seulement à la mauvaise volonté de leurs dirigeants, mais surtout à l'indifférence des Canadiens français.

En effet, rares sont les nôtres qui envoient leurs messages télégraphiques en français. Les gens du Québec persistent à croire que leurs télégrammes parviendront plus rapidement à leur destinataire s'ils sont rédigés en anglais, et les Canadiens français de l'Ouest prennent pour acquit qu'il est impossible d'envoyer une dépêche en français si elle est expédiée de l'Ouest vers un autre point du pays.

Les uns et les autres nuisent à la cause française au pays. TOUTE DEPECHE EXPEDIEE AU CANADA PEUT ETRE REDIGEE EN FRANÇAIS.

4,000,000 de pèlerins sont passés par Rome

CITE DU VATICAN — C'est à près de quatre millions que le dernier bulletin de l'Année sainte, qui paraîtra dans quelques jours, évalue le nombre des pèlerins venus à Rome depuis le début du jubilé.

Parmi eux figurent près de deux millions d'Italiens. Viennent ensuite les Français, avec le chiffre de 250,000 personnes.

Le Pape offrira ses voeux à l'Univers, le 23 décembre

CITE DU VATICAN — Le 23 décembre, Sa Sainteté le Pape Pie XII offrira ses voeux de Noël au monde catholique en réponse à l'adresse du Collège des Cardinaux.

Cette année, le message annuel des Fêtes du Saint-Père a été avancé d'une journée parce que le Pape doit présider le lendemain, 24 décembre, aux cérémonies qui marqueront la fermeture de la Porte Sainte à la basilique St-Pierre de Rome. Comme on le sait, cette manifestation religieuse à laquelle assisteront des catholiques du monde entier coïncidera avec la clôture de l'Année sainte. Le message de Noël du Pape sera retransmis par la radio vaticane.

Dépense accrue de $31,000,000

OTTAWA — L'administration estime que la hausse des soldes et traitements coûtera annuellement $31 millions. L'augmentation des traitements à elle seule est estimée $26 millions mais le renvoi prévu de 6,000 fonctionnaires ramènera ce chiffre à $13 millions.

Armée, marine et aviation prévoient que l'augmentation de la solde coûtera de $16 à $18 millions par an; la gendarmerie fédérale, environ $1,250,000. Le coût de toutes les augmentations pour les mois restants du présent exercice, qui finira le 31 mars, sera d'environ $10 millions.

Démission d'un prélat polonais

CITE DU VATICAN — Le R. P. Adalbert Turowski a demandé au Pape d'être relevé de ses fonctions d'évêque coadjuteur de Czestochowa (Pologne) qui lui avaient été confiées en juillet dernier.

Le Père Turowski, qui est général des Pallotins, et qui en cette qualité réside à Rome depuis plusieurs années, était parti en Pologne au moment de sa nomination. Après quelques jours, il a dû quitter le pays, à la demande des autorités polonaises, et depuis lors il lui a été impossible d'obtenir l'autorisation de retourner en Pologne pour y occuper ses fonctions.

M. George Prudham, ministre des Mines

OTTAWA — L'hon. Louis Saint-Laurent a annoncé la nomination d'un nouveau ministre du cabinet fédéral. Il s'agit de George Prudham, député libéral d'Edmonton-Ouest. M. Prudham, 46 ans, assistant parlementaire du ministre des ressources, M. Winters, succède au sénateur James A. MacKinnon, ministre sans portefeuille, présentement malade dans un hôpital de Montréal. M. Prudham devient ministre des mines et des relevés techniques.

FLUSHING-MEADOW, N.-Y., —La session de 1951 de l'Assemblée générale des Nations unies aura lieu en Europe.

C'est par 31 voix contre 16 et 11 abstentions que l'assemblée a adopté, le 14 décembre, une résolution qui lui avait été présentée à cet effet par la Bolivie, le Pérou et la Colombie.

Mgr P.-E. Léger dénonce les procès de Tchécoslovaquie

"Nous stigmatisons, au nom de la vérité, les sentences iniques portées par les tribunaux."

MONTREAL — L'archevêque de Montréal, S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, vient de condamner sévèrement les auteurs des tristes procès intentés aux évêques et aux prêtres de la Tchécoslovaquie. "Comme archevêque catholique et devant l'opinion publique de ce diocèse qui Nous a été confié, Nous stigmatisons, au nom de la vérité, dit-il, ces sentences iniques, portées par des tribunaux dont l'unique code de justice est la passion au service d'une idéologie marxiste et matérialiste, et Nous demandons à tous les hommes qui acceptent encore les notions de justice et de vérité de ne pas ajouter foi à ces nouvelles".

Cette claire prise de position est contenue dans un communiqué que Son Exc. Mgr l'archevêque a remis aux journaux, et dont voici le texte:

1° Depuis quelques semaines nous apprenons le triste sort qui est fait aux évêques et aux prêtres catholiques de la Tchécoslovaquie: procès retentissants, condamnations à la prison, dégradation civile, et le seul motif qui soit allégué dans les circonstances est toujours le même: espionnage au service du Vatican.

Comme archevêque catholique et devant l'opinion publique de ce diocèse qui Nous a été confié, Nous stigmatisons, au nom de la vérité, ces sentences iniques, portées par des tribunaux dont l'unique code de justice est la passion au service d'une idéologie marxiste et matérialiste, et Nous demandons à tous les hommes qui acceptent encore les notions de justice et de vérité de ne pas ajouter foi à ces nouvelles:

2° Le pape demande à tous les fidèles de se joindre à Lui dans la prière et la pénitence pour obtenir de Dieu le don de la véritable Paix. D'autre part des hommes souffrent, en ce moment, sur bien des points de la terre: victimes de la Corée, prisonniers des camps de concentration, sans oublier nos pauvres. Aussi Nous demandons à nos fidèles de s'abstenir de toutes ces réunions mondaines, de ces banquets où l'esprit païen s'affiche et où l'intempérance devient une offense aux exigences de l'Evangile. Aussi Nous ne pouvons pas accorder de dispense aux lois du jeûne et de l'abstinence pour les 20, 22 et 23 prochains.

le 14 décembre 1950.

†Paul-Emile,
Archevêque de Montréal

M. J.-A. Marion élu au Comité Permanent

QUEBEC — Les directeurs du comité de la Survivance française ont appris avec plaisir que l'Association canadienne-française d'Education du Manitoba avait désigné M. J.-Aldéric Marion, de St-Boniface, comme représentant du groupe franco-manitobain à la Survivance. M. Marion est un vétéran des luttes scolaires franco-manitobaines et l'un des grands artisans du système scolaire actuellement en vigueur pour la population française de cette province. Il apporte au comité le double appoint de son expérience et de son dévouement.

Chansonnier

Le secrétaire a présenté aux membres le chansonnier que vient de publier le comité de la Survivance. Ce recueil de chants de folklore, de rondes et de danses, a pour titre "Chante, Rossignolet". Grâce à la collaboration de l'Ecole de Musique de l'Université Laval, du département de Folklore de la même Université, de l'Ecole des BeauxArts de Québec, en particulier de Mlle Madeleine Fortin, l'auteur des illustrations, cette publication présente un caractère vraiment original.

Langue française au Canada

Le bureau a considéré attentivement le statut qui pourrait être fait à la langue française au Canada advenant des modifications substantielles à la constitution canadienne. Il a aussi étudié la question des juridictions provinciale et fédérale au Canada. Il a enfin examiné la possibilité de tenir assez prochainement un troisième congrès de la Langue française.

Le bureau a eu l'honneur d'accueillir à la réunion du soir LL. EE. NN. SS. Joseph-Marie Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, et Maurice Baudoux, évêque de St-Paul. La séance a porté principalement sur l'établissement de postes radiophoniques français en Saskatchewan. Le comité de la Survivance appuie entièrement ce projet et il a pris les mesures nécessaires pour aider nos compatriotes de la Saskatchewan dans cette entreprise.

La fermeture de la Porte sainte la veille de Noël

La Porte sainte sera fermée le dimanche 24 décembre par le Saint-Père.

VATICAN — "Dimanche, 24 décembre, année jubilaire 1950, veille de Noël, la Porte sainte de la basilique vaticane sera fermée à 10 h. 30 par les mains du pape, pour mettre fin au jubilé." C'est par ces mots que débute l'"Intimatio", la notification par laquelle Mgr Dante, préfet des cérémonies apostoliques, indique aux cardinaux et aux prélats qui ont rang dans les cérémonies papales les prescriptions à suivre pour participer à ce rite.

Place St-Pierre et sous le portique de la basilique où se déroulera la cérémonie de fermeture de la Porte sainte, les travaux d'installation des tribunes et les autres aménagements qu'exige la cérémonie touchent à leur fin. La dernière semaine de l'année jubilaire s'est ouverte dimanche par une cérémonie des plus simples au cours de laquelle Pie XII, en sa qualité d'évêque de Rome, a célébré une messe basse jubilaire à St-Pierre pour les fidèles de la Ville éternelle, parmi lesquels nombreux sont ceux qui ont attendu le dernier moment pour gagner le jubilé. Le pape a accordé à ces retardataires la possibilité de bénéficier de l'indulgence en assistant seulement à la messe à St-Pierre sans visiter les trois autres basiliques, mais à la condition de communier.

De nombreux pèlerinages italiens et étrangers sont attendus pour la cérémonie de la veille de Noël, qui marquera la fin du jubilé du demi-siècle. Déjà, depuis plusieurs jours, l'affluence est considérable dans les basiliques patriarcales qui ne désemplissent pas. A certaines heures de la journée, un véritable flot de fidèles s'engouffre péniblement, en piétinant, dans les Portes saintes qui seront fermées le 24 jusqu'en 1975.

160,000 hommes pour l'armée américaine au début de 1951

WASHINGTON — 160,000 recrues seront appelées sous les drapeaux, en janvier et février. C'est presque le double de ce qui avait été annoncé antérieusement, pour la même période. Cela fait suite à la décision du président Truman qui veut que les Etats-Unis augmentent leurs forces armées au delà du nombre prévu à cause des récents revers de Corée, soit 2,800,000 hommes d'ici le 30 juin prochain.

Au mois de janvier, le nombre des recrues sera élevé de 40,000 à 80,000 et au mois de février, de 50,000 à 80,000. Les sujets à l'enregistrement sont les hommes âgés de 19 à 25 ans inclusivement qui ne sont pas vétérans de la 2e guerre.

Un porte-parole du service de recrutement a déclaré à un reporter qu'il croit que ces cadres pourront être remplis sans avoir à changer la loi de l'enregistrement ni les règlements actuels annoncés par le président Truman, comme celui qui exempte les hommes ayant des dépendants.

Mais il a ajouté que la loi devra être changée, à la session du congrès qui commence le 3 janvier, si ce nouvel enregistrement doit durer longtemps.

25 savants et plusieurs autres personnalités ont proposé que tout homme, excepté celui qui est totalement incapable, soit appelé à un service militaire de 2 ans, à l'âge de 18 ans, ou après avoir obtenu ses diplômes de High School. Les animateurs de ce plan ont dit que cela protégerait les Etats-Unis contre le jour où la Russie ne serait plus effrayée par la bombe atomique.



On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Lorsque les choses vont mal, dans le domaine du sport, la première personne à en souffrir est généralement l'instructeur de l'équipe qui a eu la précaution d'épuiser tous les moyens mis à sa disposition par ses patrons. Quand ces moyens, qui sont généralement assez restreints, ont fait faillite il ne reste plus à l'instructeur qu'à attendre son congédiement, s'il n'a pas eu la précaution de signer un contrat hermétique de plusieurs années.

Dans la ligue Nationale, la vie d'un instructeur ayant charge d'une équipe perdante n'est généralement pas très longue. On a vu comment Charlie Conacher et Buck Boucher se son fait limoger en deux temps trois mesures quand les faibles joueurs que des patrons peu intéressés leur avaient passés ont épuisé en vain toutes leurs ressources pour donner satisfaction au public payant. Cette année, l'épée de Damoclès est suspendue sur la tête de trois instructeurs, et par une coïncidence surprenante, les trois équipes dirigées par ces messieurs occupent les trois dernières places dans le classement de la ligue Nationale. Dick Irvine, Lynn Patrick et Frank Boucher sont tous placés dans une situation bien précaire à l'heure actuelle, et Boucher parle même de se retirer du hockey si son club ne va pas mieux d'ici quelques semaines.

En sécurité

Par contre, Joe Primeau, Tommy Ivan et Eddie Giddfellow dorment paisiblement tous les soirs, à moins qu'ils ne s'adonnent à des abus dans le boire ou le manger avant de se mettre au lit. Primeau a changé les Maple Leafs de Toronto. Il a su obtenir un rendement inespéré de joueurs mis de côté par la direction de cette équipe. Nous avions eu le plaisir de voir Flemming Mackell et Sid Smith faire des débuts très prometteurs dans l'uniforme des Maple Leafs et nous avions de la difficulté à comprendre comment il se faisait que ces joueurs ne pouvaient faire mieux dans l'uniforme des Leafs qu'ils ne faisaient après quelques joutes dans la ligue Nationale. Grâce à la confiance que Primeau a su inspirer à ses joueurs, tout le club se surpasse et tout indique que les Leafs s'améliorent au lieu de faiblir comme on le croyait au début de l'année.

Quant aux Red Wings, même s'ils ne sont pas aussi puissants que l'an dernier, ils retrouvent eux aussi leur aplomb et Tommy Ivan demeure convaincu qu'il pourra les mener à la première place, et ensuite aux honneurs des éliminatoires. Il est incontestable que Terry Sawchuck a grandement aidé la cause des Wings en faisant aussi bien que Harry Lumley quand ce dernier jouait à Detroit. L'addition de Metro Prystai n'a pas nui non plus aux Wings et Gaye Stewart est un joueur dangereux avec lequel il faut toujours compter.

Mais les autres?

A Chicago, les Norris, qui sont propriétaires de l'Olympia de Detroit, se sont assuré les services de plusieurs bons joueurs de leur autre équipe et l'instructeur Eddie Giddfellow connait des succès comme jamais cette équipe n'en a connu depuis une dizaine d'années. Il est trop à bonne heure pour affirmer que les Eperviers vont se maintenir, car ils jouent trop de mauvaises parties pour qu'on puisse passer un jugement certain sur leur équipe.

A Montréal, on réclame des changements, et en vitesse. Il est incontestable que la défensive des Habitants fait défaut cette année. Des blessures à Laycoe, Harmon et Bouchard, ainsi que le départ de Reardon et de Durnan, ont contribué à affaiblir les Habitants. S'ils semblent parfois meilleurs à l'avant, ils ne possèdent plus la meilleure défensive de la ligue, et la moitié de leur force est partie. Dick Irvine espère toujours que le retour en forme de ses joueurs de défense aidera l'équipe puisqu'à l'heure actuelle il ne songe qu'à engager des joueurs d'avant. Si cette tactique ne réussit pas, Dick fait mieux de se préparer de bons alibis car les partisans de Montréal qui prisent plus ou moins sa défrancisation des Canadiens ne tarderont pas à réclamer sa tête.

A Boston, Lynn Patrick n'a plus de plaisir et ses espoirs du début de la saison se sont envolés en fumée. Le mieux que les Bruins semblent capables de faire sera de remplacer les Canadiens en quatrième place.

A New-York

Tandis que tout ne marche pas comme sur des roulettes à Montréal et à Boston, la situation semble désespérée à New-York. L'an dernier, les Rangers s'étaient rendus jusqu'aux finales contre les puissants Red Wings de Detroit. Ils s'étaient fait éliminer après une lutte courageuse, marquée surtout par la tenue merveilleuse du vétéran Charlie Rayner dans les filets. Mais les saisons se suivent et ne se ressemblent pas, et Charlie Rayner n'est plus aussi certain de terminer la saison avec les Rangers au fur et à mesure que les buts s'empilent contre les Chevaliers du Manhattan.

La présente tenue des Rangers nous indique bien qu'il est futile de juger de la valeur d'une équipe dans les seules joutes d'une courte série éliminatoire. Un club peut fournir un effort magnifique pendant quelques joutes seulement, mais il sera incapable de soutenir cet effort durant toute une saison, et durant une partie de saison, contre des équipes différentes. C'est aussi un fait reconnu que certains clubs luttent mieux contre une équipe au particulier que contre d'autres clubs parfois plus faibles, mais dont le jeu défensif est plus embêtant pour l'adversaire. Quant à la menace de Boucher de quitter le hockey si les choses ne vont pas mieux, il ne faut pas la prendre trop au sérieux. On dit ces choses-là dans un moment de dépit, puis on y songe et on change d'idée.

Surprise locale

Le lendemain même du jour où les Wheat Kings de Brandon se plaignaient que les Canadiens et les Eperviers de Winnipeg ne parvenaient pas à attirer des foules nombreuses lors de leurs engagements disputés dans la ville du blé, les Eperviers répondaient aux Roitelets en leur infligeant une défaite aussi décisive que possible. N'ayant pas remporté une seule victoire depuis le début de l'hiver, les Eperviers patinèrent comme des enragés pour triompher de leurs adversaires trop confiants. Don Dawson qui brille d'un vif éclat pour les Eperviers depuis le début de l'hiver s'est de nouveau surpassé lors de cette joute et il a été le grand responsable de la victoire.

Si les Eperviers peuvent continuer à surprendre leurs adversaires de la sorte il ne fait aucun doute que la rivalité sera beaucoup plus grande dans la plus forte ligue junior de l'ouest du pays. Brandon avait peut-être raison de se plaindre, mais l'avenir dira si les Canadiens ne sauront pas surprendre leurs adversaires eux aussi et remporter des victoires sur les Monarchs et les Wheat Kings eux-mêmes. Pour assurer le succès financier d'une ligue de hockey, comme de toute entreprise sportive, il faut que l'issue de la bataille demeure incertaine, autrement le public perd vite confiance et se dégoûte de parties remportées par des marges par trop décisives.

Chandler partira

Le commissaire Happy Chandler a reçu un rude coup quand il a appris que les clubs des ligues majeures venaient de lui donner un vote de non confiance. Happy, qui avait une lourde tâche sur les bras quand on lui demanda de remplacer le commissaire Landis, a commis certaines erreurs que le public et que les directeurs des clubs de baseball majeur ne lui pardonnent pas. Tout d'abord sa plus grande erreur a été de ridiculiser le baseball aux yeux du public en suspendant les joueurs qui étaient passés à la ligue du Mexique. Puis quand ces joueurs revinrent aux Etats-Unis Happy ne fut pas plus heureux en acceptant de soumettre aux tribunaux la légalité du contrat de baseball.

Heureusement que des aviseurs légaux bien avertis, c'est le cas de le dire, ont convaincu Chandler d'éviter un tel procès qui aurait pu mettre en danger le sport du baseball, du moins aux yeux des propriétaires d'équipes. Chandler a aussi suspendu certains hauts personnages du baseball qui n'ont pas prisé ce geste et qui avaient bien juré de ne pas l'oublier non plus. Chandler a aussi péché par omission en ne sachant pas comment se mériter la sympathie du public payant. Certaines de ses déclarations ont été mal reçues, et cela aussi n'a pas fait plaisir aux magnats du baseball. Le sport est un domaine où il est mauvais d'avoir tort.

Directeur national



Le maire **Michael V. Disalle**, de Toledo, personnalité catholique éminente, a été nommé par le président Truman directeur national du contrôle des prix. Il est un gradué du collège Manhattan de New-York. (NCWC)

D'IMPORTANTS FILONS DE FER SONT DECOUVERTS EN ESPAGNE

MADRID — D'importants filons de mineral de fer ont été découverts dans la région minière de Las Benasas, de l'arrondissement de Belmez (Cordoue). Des éléments financiers de cette province et de celle de Séville se sont associés pour établir dans cette zone des hauts-fourneaux pour exploiter ce minerai.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 22 DEC.

7.30—Amérique latine
7.45—Léo Brodeur au micro
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure esquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 23 DEC.

7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Marchande économe
10.15—Le Club des ménagères
10.30—Légendes de Noël
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—Les Petits de Mme Ragot
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Slim Martin et ses Sunshine Boys
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Intermède
8.15—Emile Beaulieu et son trio
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Les refrains que vous aimez
9.30—La veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure esquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 24 DEC.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—Fanfare La Vérendrye
3.00—Chorale des gardes-malades de l'hôpital St-Bon.
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
4.45—Causerie
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Opérettes
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB Henri Savin
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure esquise
10.00—Nouvelles
10.05—Souhaits personnels
10.30—En écartant le rideau
11.00—Conte de Noël — Léo Brodeur
11.45—Prélude
11.55—Messe de minuit

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Bouquet d'air de Noël
8.15—Sans cérémonie (suite)
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—La chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Blanc ou Noir ou Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Le Club des Ménagères
10.30—Légendes de Noël
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S. D. S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.15—Nos écoles au micro
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Visite du Père Noël
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

LUNDI 25 DEC.

Emissions spéciales
A. M.
7.55—Ouverture
8.00—Nouvelles
8.30—Nouvelles
9.00—S. M. le Roi
10.05—Noël des mamans
P. M.
1.05—Au pays des joujoux
2.00—Noël et les membres du personnel de CKSB
7.10—Nations du Man.
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Souhais des dignitaires
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Les Idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure esquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 26 DEC.

7.30—Ralliement du rire
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure esquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 27 DEC.

7.30—A votre santé
7.45—Tziganes
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure esquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 28 DEC.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Billy Lenhart et ses tavernaires
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Courrier de Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure esquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Eh bien, nous voici arrivés à la veille de Noël. Depuis longtemps déjà que le personnel du poste se prépare à la présentation de programmes de circonstances et nous espérons qu'ils sauront vous plaire.

Permettez-nous aujourd'hui en guise de chronique, d'attirer votre attention sur quelques-uns de ces programmes spéciaux. Dès le samedi 23, vous entendrez tout d'abord au programme "Allô Manitoba" un concert par la chorale de la paroisse de St-Laurent. Ce chant a été enregistré sur les lieux par le directeur de la chorale, M. F. Gratton, et sera présenté avec les hommages des commanditaires de l'endroit. Le même jour à 1 h. 30 de l'après-midi, les petits enfants du Jardin d'enfance de Mme Ragot présenteront leur programme de Noël. Le lendemain, veille de Noël à deux heures de l'après-midi vous entendrez un concert présenté par la fanfare La Vérendrye de St-Boniface. Le soir même à 7 h. 30 au programme "Les Artistes de CKSB", M. Henri Savin, ténor, présentera un récital de chants de Noël. A 10 h. 30, Gaston Tessier a préparé une émission spéciale dédiée aux personnes qui travaillent en ce jour de Noël. A 11 h., nous aurons un conte spécial de Noël présenté par Léo Brodeur. A 11 h. 45, Prélude et à 11 h. 55 nous irradierons la messe de minuit directement de la Basilique de St-Boniface.

Le Jour de Noël au matin à 9 h., nous vous transmettrons directement de Londres, le message de Noël de sa majesté le roi George VI. A 10 h., un programme intitulé "Noël des Mamans" et à 10 h. 30 une émission spéciale de la Légende de Noël due à la plume de M. Henri Mollin, de St-François-Xavier. Notre programme "Allô Manitoba" le jour de Noël au matin, revêtira un cachet tout particulier. Maxime Desaulniers et Claude Cloutier vous préparent une émission très agréable que tous nos auditeurs voudront écouter ce matin-là. A 1 h. 05 de l'après-midi, nous ferons une visite au pays des Joujoux et de 2 h. à 3 h. de l'après-midi du Jour de Noël, un grand programme gala présenté par le personnel du poste CKSB. Il y aura chant d'airs de Noël mettant en vedette la chorale du personnel du poste et un sketch radiophonique dû à la plume de Louis Souchon auquel prendront part les membres du personnel. A 7 h. 10 le soir de Noël, Maxime Desaulniers a préparé une émission spéciale de 40 minutes, Les Nations du Manitoba, Noël à Travers le Monde.

De 8 h. 30 à 9 h., les personnes suivantes transmettront leurs souhaits aux auditeurs de CKSB: l'honorable D. L. Campbell, premier ministre de la province, M. le comte Serge de Fleury, consul de France, M. le maire George MacLean, de St-Boniface, le Révérend Père Provincial des Oblats, le Père Recteur du Collège de St-Boniface, le Dr Paul-Emile LaFlèche, président de l'Association des Canadiens Français du Manitoba, et le docteur Paul L'Heureux, président de Radio-St-Boniface Limitée. Ce sont là les programmes qui revêtiront un cachet particulier mais toutes nos autres émissions auront certainement un cachet spécial durant ces quelques jours.

Le chroniqueur désire profiter de l'occasion pour souhaiter à tous les lecteurs de la chronique de CKSB, un Noël saint et heureux, une année 1951 de paix intérieure et de paix dans le monde.

Ste-Marie

Partie de cartes

Notre dernière partie de cartes de l'année 1950, malgré les circonstances qui ont entravé son organisation, a remporté un beau succès très encourageant. Ce succès est dû au dévouement des organisatrices et à la bonne volonté de tous ceux qui les ont aidées ou encouragées.

Nous sommes heureux de remercier les généreux bienfaiteurs qui ont fourni les nombreux et beaux prix, nos amis qui sont venus de loin et tous ceux qui ont concouru à ce succès.

A tous, nos meilleurs souhaits de Joyeux Noël et de Bonne, Sainte et Heureuse Année!

Voici les résultats:

Prix des cinq mains: Mme Albert Mager, Mlle M. Gary, Mlle M. Jourdain.

Prix des dames: Mlle A. Château.

Prix des messieurs: Mme E. Rodrigue.

Prix d'entrée: Mme A. Lavoie.

Prix de cagnotte: Mme R. Provost.

Prix spéciaux: M. H. Brodeur, M. M. Dufresne, M. O. Landry.

Petit tirage: Mme P. Lemoine, M. A. Robillard, Mme D. Toupin, M. B. Château, Mlle C. Spronken, Mme J. Legal, R. Roussin, Mme A. Lavoie, Mme A. Bertrand, Mlle S. Pelland, Mme A. Blanchard, R. Roussin, Mme H. Brodeur.

Grand tirage: M. Eugène St-Onge, Mme J.-R. Poirier, M. Jean Péru.

Naissances

A l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, le 2 décembre, est né à M. et Mme Jos. Savard, un fils baptisé sous les noms de Joseph-Alphonse-Robert. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Savard, de La Broquerie.

A l'hôpital de St-Boniface, le 28 novembre, à M. et Mme Alfred Joyal est né un fils, baptisé sous les noms de Jean-Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Morier, oncle et tante de l'enfant.

Nouveaux paroissiens

Nous souhaitons la bienvenue parmi nous à M. et Mme Eugène St-Onge qui viennent de s'établir avec leurs trois enfants dans notre desserte, sur l'avenue Bank. Bienvenue à tous!

LES GOUVERNEURS DE RADIO-CANADA

OTTAWA — La prochaine réunion des gouverneurs de Radio-Canada aura lieu à Montréal les 11 et 12 janvier. C'est ce que vient d'annoncer le président Dunton.

Lloyd's ne prévoit aucune guerre avant septembre

TORONTO — La compagnie d'assurance Lloyd's, de Londres, est prête à gager 50 contre 1 qu'aucune guerre mondiale n'éclatera avant septembre 1951. La compagnie a en effet assuré l'Exposition internationale des Philatélistes canadiens contre toute guerre précédant l'ouverture de leur convention, le 21 septembre prochain. Lloyd's charge un taux de 2 pour-cent sur la valeur totale des timbres exposés.

MME F. GAUDET-SMET EN DEUIL DE SON MARI

ARTHABASBA — M. Fernand-Paul Smet, de St-Sylvestre de Nicolet, est décédé à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. M. Smet, époux de Françoise Gaudet-Smet, écrivain et journaliste, était né en France, à Montsecret, dans l'Orne. Il était âgé de 58 ans.

Allocution prononcée par M. L. Bruyère à Edmonton

M. le Président,
Excellences,
MM. les membres du clergé,
MM. les officiers de l'A.C.F.A. et de CHFA,

Mesdames et Messieurs,

Auditeurs invisibles, qui m'écoutez sur les ondes de CHFA:

Au nom de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba, je vous apporte le salut fraternel de vos 53,000 compatriotes manitobains et leurs chaleureuses félicitations à l'occasion des anniversaires que vous célébrez en ce jour.

Vous avez eu l'heureuse idée de souligner d'une façon spéciale deux événements importants: le 25ème anniversaire de la fondation de votre Association et le premier anniversaire de votre poste radiophonique. Je vous félicite de ce geste, car il a une grande signification: il prouve que depuis 25 ans vous avez été sur la brèche pour défendre vos intérêts catholiques et nationaux; que depuis un an, surmontant de grandes difficultés, au prix de grands sacrifices, vous avez mis à la disposition de votre population le moyen le plus moderne de faire pénétrer le français dans nos foyers: votre propre poste de radio.

Les provinces des Prairies, et même la Colombie Britannique, car nous devons compter avec elle maintenant, ont des problèfiicultés si communes, que nous devons avoir recours aux mêmes moyens pour résoudre ces problèmes, pour surmonter ces difficultés; nous devons donc être solidaires et unir nos efforts.

La presse catholique et française pénètre dans la plupart de nos foyers; les ondes portent les sons harmonieux de notre langue dans tous nos centres; mais les contacts personnels restent encore les plus intimes — cela explique que des réunions comme celle-ci, et surtout nos congrès bisannuels, doivent être maintenus; c'est pourquoi, aussi, le Manitoba français a voulu être représenté à vos fêtes, afin de prendre contact avec vous, pour s'inspirer de votre enthousiasme et de votre détermination.

Nous admirons grandement et nous apprécions hautement l'intérêt que les membres de notre clergé apportent à nos oeuvres nationales. Leurs directives, leur constance nous sont indispensables. Nous sommes aussi reconnaissants à notre personnel enseignant, tant religieux que laïc, qui remplit le rôle primordial dans la formation de notre jeunesse; mais n'est-ce pas sur nous, pères et mères de familles, que repose surtout le devoir d'assurer à nos enfants une éducation familiale et scolaire selon nos aspirations afin de leur léguer l'héritage le plus précieux: une foi catholique convaincue, une grande fierté de leur origine, un profond attachement à leur langue, pour qu'ils continuent les traditions qui ont fait grand notre peuple. Il incombe donc aux parents de seconder les efforts de leurs chefs religieux et laïcs; de s'occuper activement de leurs organisations; de veiller à ce que dans leur foyer d'abord et dans leur milieu respectif il n'y ait pas de défaillance.

Le R. P. Joseph Fortier, S.J., qui a passé 18 années au milieu de vous; qui a été membre de l'executif de votre Association, comme il est membre de la nôtre à St-Boniface, m'a chargé de vous saluer en son nom et de vous dire la joie qu'il aurait ressentie de se trouver ici pour cette belle fête.

Me permettrez-vous, en terminant, de saluer tous les anciens Manitobains devenus citoyens de votre belle et prospère province; de saluer un des vôtres par adoption, mais qui séjourna aussi au Manitoba: un colonisateur, un bâtisseur d'églises, le curé de Partoutville, M. l'abbé J.-A. Normandeau, et de lui offrir, à l'occasion de son récent jubilé d'or sacerdotal, les félicitations et les meilleurs voeux de ses nombreux amis du Manitoba.

A vous tous, je réitère mes félicitations et vous souhaite les plus grands succès pour l'avenir, dans toutes vos entreprises.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba — WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan — PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $2.50. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

NOËL D'ENFANCE

A moins d'être un monstre, la pitié nous saute au coeur en présence d'un pauvre bougre qui, après avoir peiné sa vie durant, se voit réduit à crever sur la paille. Apitoiement bien placé. Et j'attends pour moi pareille pitié des lecteurs du journal quand, de ses doigts osseux, la mort s'avisera de me pincer un peu plus traîtreusement que d'habitude la veine du coeur. Avant cette échéance, je les en remercie, me hâtant d'ajouter: Rien qui presse.

Ce qui presse davantage, c'est de se laisser toucher par le spectacle navrant du petit Pauvre que chaque mois de décembre arrache à nouveau du sein virginal de l'Immaculée, pour l'étendre sur de la paille glacée. Quel émerveillement pour nos âmes d'enfant, ouvertes aux émotions saines! Et quelle fête pour nos yeux, quelle fête pour nos coeurs quand, au matin de Noël, notre menotte emprisonnée dans la grosse main calleuse du père, nous traversions l'église pour aller voir le petit Jésus!

Nous aurions pu passer là des heures entières, à la balustrade. L'on se haussait sur la pointe de ses souliers pour mieux voir. Nous le mangions des yeux, de la tête aux pieds, ce petit paquet de chair et de sang, si captivant dans ses dentelles, si mystérieux dans l'immobilité de son silence.

Il nous arrivait sans doute de promener un regard furtif sur l'âne et le boeuf; sur les bergers aussi que leurs habits de tous les jours rendaient si semblables à nos parents. Et les petits moutons, donc! Croquables, malgré leur laine . . . Mais, nos mamans nous l'avaient dit, le personnage principal, c'etait Jésus. Et nos yeux, ronds d'émerveillement, sans se lasser jamais, revenaient se poser sur lui, rencontrant ses prunelles d'enfant, pures comme une conscience de nouveau baptisé, prunelles amoureuses encore plus que souffrantes. Ses mains rougies par le froid, on aurait dit qu'elles s'agitaient dans l'air, comme pour courir après la chaleur des nôtres.

Etait-il assez captivant le Jésus de nos premiers Noëls! Et ce n'était pas un mensonge qui tombait de nos lèvres, lorsque nous lui disions: "Jésus, je vous aime".

Pour qui ressasse ces souvenirs, surgit la douloureuse impression que les années ont jetée, les unes après les autres, comme une buée, une sorte de brume plus ou moins épaisse de mélancolie sur tous ces bonheurs d'enfance, et ils s'en trouvent assombris.

Quelque chose qui ressemble à un regret.

Qui donc a terni nos yeux d'enfants et enlevé à nos lèvres l'assurance du plus naturel des aveux? Quelle triste magie nous a donc escamoté, à mesure que nous grandissions, le trésor caché en nos âmes neuves?

A notre âge, à l'âge où l'on n'a plus froid aux yeux, où nous pourrions dévisager le soleil, nous sommes gênés auprès de l'Enfant-Jésus; son regard, pourtant si plein de bonté, fait souvent biaiser le nôtre. Et quand l'envie nous prend de lui offrir notre coeur? Troublant malaise, car nous sentons trop combien ce n'est plus du neuf, combien ce n'est plus du propre, ce coeur-là. Il s'en dégage des odeurs de paillasse vieillie.

Osons-nous lui dire, comme naguère: "Jésus, je vous aime", il nous semble alors que tout le sang de nos veines va nous remonter au visage, comme au front d'un enfant qui a encore trop de pudeur pour rester blême en mentant . . .

Trouble et malaise à bannir, en redonnant à son âme sa fraîcheur première, en soufflant sur toutes les poussières dont la vie l'a chargée, sur toutes les froidures qui la durcissent. Ensuite revenons au pied de la Crèche, l'âme chaude d'adorations et les lèvres frémissantes de prières, pour répondre aux appels célestes qui claironnent notre délivrance dans notre nuit d'exil. Si l'âme est trop froide, si les lèvres ne savent plus bouger, contentons-nous d'appuyer notre mauvaise tête sur le bord du berceau et d'exhaler un soupir navré, un commencement d'amour.

Nous n'aurons pas raison d'être bien fiers. Quand même, autour de la Crèche, nous aurons fait l'aumône à Dieu d'un peu de chaleur. Et peut-être verrons-nous une petite main légèrement attiédie s'agiter, en forme de croix, pour nous bénir.

Léon MASSE, S.J.

La justice en Saskatchewan

Nos lecteurs connaissent la situation qui est faite aux catholiques de Spiritwood au point de vue scolaire.

Dans **La Liberté et le Patriote** du 27 octobre nous soulignions l'injustice incroyable dont ils sont l'objet de la part des Anglo-saxons protestants et en particulier des dirigeants de la Grande Unité. Nous croyions à ce moment qu'ils avaient tout connu au point de vue petitesse d'esprit de ceux qui se proclament les défenseurs des peuples opprimés ailleurs qu'au Canada. Nous nous étions trompés. En effet les commissaires de la Grande Unité viennent de donner une autre preuve de leur fanatisme.

Sauf erreur, les élèves qui fréquentent une école supérieure située à plus de 4 milles de leur résidence reçoivent un octroi de subsistance de 50 cents par jour.

Or les commissaires de la Grande Unité de Shell Lake viennent de refuser cet octroi aux élèves qui suivent les cours de l'école séparée de Spiritwood. La raison? L'école publique qui a été construite à Spiritwood est suffisamment grande pour accommoder tous les élèves du district.

L'un de nos amis de Spiritwood nous signale, à titre d'injustice, le cas de deux jeunes filles qui demeurent toutes deux à sept milles de Spiritwood. L'une est anglaise et protestante, l'autre, française et catholique. La première reçoit l'allocation de 50 cents et l'autre se la voit refuser. Et cependant les parents des deux jeunes filles en question paient les mêmes taxes scolaires. Il est difficile de concevoir une injustice plus méprisable.

Et cela se passe dans une province où le gouvernement fait grand état d'accorder à la population des traitements égaux, sans distinction de race, de religion.

Nous ne pouvons nous empêcher de songer à l'agitation que ferait la presse anglaise et protestante si pareil traitement inique était imposé à la petite minorité protestante par la majorité catholique dans le Québec.

Ces faits, si désagréables soient-ils, doivent être connus du public. Ils révèlent la distance qu'il nous reste à parcourir au Canada avant que justice ne soit faite aux minorités par la majorité anglo-saxonne et protestante.

Remerciements à nos amis

Notre journal a connu au cours de l'année qui s'achève des développements considérables. Nous n'en voulons signaler qu'un: celui de l'augmentation de ses abonnés. En effet, le tirage de **La Liberté et le Patriote** atteint maintenant les onze mille.

Si l'on songe qu'il y a quelque dix ans nous ne comptions que quatre mille abonnés, nous réaliserons le chemin qui a été parcouru . . .

Ce succès, dont nous nous réjouissons à juste titre, n'a été rendu possible que par la collaboration intelligente et tenace de nos nombreux amis: prêtres, religieuses, laïques, qui ont saisi l'importance d'une presse française combative et vivante.

A tous ces apôtres du bon journal, le personnel de la rédaction et celui de l'administration veulent dire, en cette fin d'année, un profond merci. Que Dieu récompense leurs efforts et leur témoigne, par ses faveurs, la reconnaissance que nous sommes impuissants à leur exprimer.

Calendriers immoraux

Une importante entreprise du Manitoba, qui compte à son service plusieurs Canadiens français et qui sollicite des contrats des institutions catholiques, vient de nous envoyer son calendrier pour l'année 1951. Il est illustré d'une gravure qui est franchement immorale et qui constitue une insulte révoltante aux bonnes moeurs. Il va sans dire que nous avons retourné aux directeurs de ladite entreprise le calendrier accompagné d'une lettre explicative.

Si tous les catholiques et les honnêtes gens en général agissaient de même, nous aurions tôt fait de nettoyer le marché de ces illustrations immodestes.

Il est encore temps d'agir.

Tito et Franco

L'archevêque de Boston, S. Exc. Mgr J. Cushing, vient de servir aux diplomates une leçon de vérité qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

Au cours d'une allocution qu'il prononça devant les dirigeants de l'Union archidiocésaine des "Holy Name Societies", Mgr Cushing s'éleva contre la politique suivie par les Etats-Unis qui ne se font pas scrupule d'aider le tyran Tito et qui refusent tout appui à Franco et à la Chine libre. "Parler d'aider la Yougoslavie affamée et essayer en même temps d'affamer l'Espagne constitue un exemple unique d'hypocrisie", a déclaré le prélat.

"C'est une politique méprisable, une moralité méprisable, une diplomatie méprisable et un patriotisme méprisable que de fournir des subsides au gouvernement communiste de Tito et de refuser de tendre une main amie aux Espagnols qui ont su résister au communisme pendant vingt années au cours desquelles certains de nos chefs se sont montrés prêts à céder aux pressions des rouges . . ."

Les reproches de S. Exc. Mgr Cushing s'adressent également aux Canadiens — journalistes, diplomates, etc. — toujours prêts à prêter une oreille attentive aux rouges et en même temps à mépriser l'Espagne.

31,452 votes sur 31,452 pour Staline

Le premier ministre Staline a obtenu, dimanche, une victoire décisive aux élections régionales de Moscou. Il a obtenu 31,452 votes sur un total de 31,452! ! !

Le journal **Pravda**, commentant cette nouvelle, dit que les électeurs ont fait preuve d'une grande "unité".

Dimanche, c'était jour d'élections régionales dans toute la Russie. Pour sa part, Staline avait posé sa candidature dans trois circonscriptions régionales et 30 arrondissements municipaux. Les agences de presse estiment que Staline remportera partout une victoire aussi éclatante qu'à Moscou.

La crèche de Noël dans les foyers

Rares étaient autrefois les foyers canadiens-français où une crèche, fut-elle des plus modestes, ne rappelait aux enfants, la naissance de l'Enfant-Jésus. Cette belle tradition tend à disparaître. N'est-il pas temps de réagir si nous voulons la conserver? Un groupe de catholiques des Etats-Unis nous donne un bel exemple sur ce point. La Confrérie des Mères chrétiennes de Pittsburg a lancé un mouvement en faveur d'un Noël plus chrétien. Et voici les affiches qu'elle a obtenu de placer gratuitement dans tous les tramways de la ville: "Fêtez un Noël chrétien. Mettez une crèche sous votre arbre des fêtes".

Le premier Noël



Billet du vendredi

Que saura-t-on bientôt de nouveau sur Maupassant?

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Un mystère qui fut sans doute voulu, mais qu'on ne paraît pas avoir éclairci, entoura la venue au monde de Guy Maupassant. On connait la date de sa naissance, les noms et familles de ses parents, mais les documents sont contradictoires quant à l'endroit où il vit le jour.

Officiellement, le grand écrivain réaliste naquit au château de Miromesnil, commune de Tourville-sur-Arques, canton d'Offranville, arrondissement de Dieppe, département de la Seine-Inférieure. Du moins, le registre de l'état civil de Tourville-sur-Arques contient à son sujet un acte de naissance parfaitement régulier.

D'autre part, de nombreux documents du temps, et des témoignages contemporains, paraissent établir que Maupassant naquit à Fécamp, ville de Normandie, fils de Gustave-François-Albert de Maupassant, âgé de 28 ans, vivant de son revenu, et Laure-Marie-Geneviève Le Poittevin, âgée aussi de 28 ans et vivant également de son revenu.

D'après les recherches faites depuis, il est raisonnable de croire que Maupassant naquit vraiment à Fécamp, au numéro 86 de la rue Sous-le-Bois, et que ses père et mère le transportèrent peu après au château de Miromesnil. Et cela, conclut Georges Normandy, l'un des historiens de Maupassant et de son époque, parce que sa mère "ne voulait pas que son noble enfant fût officiellement né ni dans une maison bourgeoise, ni surtout 'dans une ville de commerçants et de saleurs'." En cette année du centenaire de Maupassant — car il vint au monde le 5 août 1850 — il n'est pas sans intérêt de rappeler ces choses.

• • •

Sauf erreur, la confusion reste ce qu'elle était, quant à la naissance du conteur normand. On sait que Maupassant mourut à Passy, à la maison de Santé du docteur Blanche, en 1893. Il n'avait que 43 ans et laissait près d'une centaine d'ouvrages, dont la plupart ne sont pas à confier aux enfants qui préparent leur première communion. Cette fécondité est d'autant plus étonnante qu'il ne commença d'écrire que dans la trentaine et fut, pendant une bonne moitié de sa période productive, un grand malade. Il appartenait à une famille de malades et l'hérédité ne le servit point. Quelques années avant son internement, il donna plusieurs fois des signes de folie, dont on retrouve la trace dans plusieurs de ses oeuvres, entre autres le fameux récit qui s'intitule **Le Horla.**

En deux occasions, il essaya de se suicider, n'y parvint pas et le regretta en reprenant sa lucidité, comme en fait foi son fidèle serviteur, François Tassart — lequel ne mourut qu'en 1949, à 92 ans. Ses parents ne s'accordaient pas et se séparèrent tôt, chacun vivant de son côté. La mère était une névrosée, qui passa sa vie dans les crises les plus variées, avala un jour deux flacons de laudanum et manqua d'y passer, essaya ensuite de s'étrangler avec ses cheveux.

Dès 1878, Flaubert écrivait à Guy: ". . . Je suis embêté de ce que vous me dites de votre pauvre mère. Le plus simple ne serait-il pas de lui trouver une maison de santé?" Et le même Flaubert écrivait à sa nièce, Caroline, 2 ans plus tard: ". . . Ce qu'il y a de sûr, c'est que Guy souffre beaucoup. Il a probablement la même névrose que sa mère . . ." Quant au seul frère de l'écrivain, Hervé, il mourut fou, lui aussi, en 1889.

• • •

Il est assez curieux que, depuis bon nombre d'années déjà, l'oeuvre de Maupassant soit ignorée ou négligée en France, littérairement parlant, alors que l'intérêt a peu faibli à son endroit, à l'étranger. Aussi les derniers ouvrages d'importance, historiques et critiques, consacrés à l'homme et à son oeuvre, à son influence, nous viennent-ils surtout d'Américains. Rappelons, parmi les récents, ceux de Francis Steegmuller: **Maupassant, a Lion in the Path** (1949); Artine Artinian: **Maupassant Criticism in France** (1941); Donald de L. Kirkbride: **The Private Life of Guy de Maupassant** (1932).

Ce n'est pas un secret qu'Artinian prépare de nouveaux ouvrages sur Maupassant, et qu'il vient de passer à ce sujet près d'un an à Paris, son second séjour de recherches en France, depuis 1949. Il put causer longuement avec François Tassart, peu avant la mort du vieillard, qui lui confia des liasses de documents, en grande partie inédits. Il rencontra aussi l'arrière-neveu de l'écrivain, petit-fils d'Hervé, qui lui donna accès aux papiers de la famille. Avec d'autres, il dénicha à la Bibliothèque nationale plus de 60 lettres de Maupassant, adressées à Zola, que l'on paraissait ignorer en France, parce que classées dans le dossier de Zola.

Il y a quelques mois seulement, Steegmuller se rencontrait à Paris avec Artinian, et les deux hommes travaillèrent ensemble à élucider certains points d'histoire. A maintes reprises, Artinian conféra avec les spécialistes français de Maupassant, Edouard Maynial, René Dumesnil, Georges Normandy, Lacaze-Duthiers, et il hérita depuis longtemps de toute la documentation de Maynial sur l'écrivain, utilisée en partie dans **La vie et l'oeuvre de Maupassant** (1906).

En l'année du centenaire de sa naissance, Maupassant paraît devoir revivre auprès des lettrés. Et non point, notons-le, par le croustillant de ses livres.

L'ILLETTRE.

Hommage aux victimes des rouges en Espagne

MADRID — "L'Osservatore Romano", organe du Saint-Siège, a accueilli avec enthousiasme la campagne ouverte par une revue espagnole pour rendre hommage aux évêques, prêtres et religieux qui, au nombre de 7,000, ont été martyrisés par les rouges durant la guerre civile espagnole. L'organe du Vatican écrit que cette initiative se propose de mettre en valeur l'héritage spirituel de ces martyrs, qui ont fait face avec courage à la mort en invoquant le pardon de leurs bourreaux. Le même journal publie également la nouvelle de la nomination du ministre espagnol des affaires étrangères comme "Collégien honoraire" du Collège royal de St-Clément des Espagnols.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Pour l'élaboration d'une politique vraiment internationale.

La situation internationale s'aggrave tous les jours. Il n'y a pas que les nouvelles de Corée qui soient mauvaises. Les décisions que viennent de prendre les autorités américaines indiquent assez que nos voisins veulent se préparer tout de suite à un conflit intercontinental. Par ailleurs, il y aura conférence des premiers ministres du Commonwealth, à Londres, au début de janvier. On s'imagine bien qu'il n'y sera pas uniquement question de la culture de cacahuètes en Afrique britannique! Toutefois, fondamentalement, les éléments de la situation restent les mêmes. On assiste plutôt aux conséquences des actes posés il y a quelques mois. Le film de l'agression communiste continue à se dérouler sous nos yeux. Mais j'insiste sur le fait que ce qui se passe aujourd'hui était clairement prévisible.

En ce qui concerne notre journal, il n'a pas cessé d'indiquer que le principal danger de guerre viendrait de la Chine. Il l'a dit et il l'a répété à satiété. Il n'était pas seul à le faire d'ailleurs. Les principaux observateurs de la scène internationale, en Italie, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, confirmaient les positions du général MacArthur. Celui-ci insistait pour pratiquer une politique de force en Asie; d'autres disaient la même chose pour l'Europe. On a écarté ces conseils et on a cru contre tout bon sens que l'on pouvait transiger avec les pays communistes, comme cela se pratiquait auparavant entre nations civilisées. On s'est trompé. Et l'on veut maintenant rattraper le temps perdu.

Les mesures américaines

Dans un discours retentissant, prononcé vendredi de la semaine dernière, M. Harry Truman a averti sa nation qu'elle était dans un péril grave et il a accusé les communistes — Russie et Chine, — des événements coréens. En fait, il est évident qu'il s'agit là, de la part des deux principaux pays communistes, d'une violation des volontés de l'Organisme des Nations unies. Il est également clair qu'on ne peut transiger avec ces pays sur une base stable et rassurante.

Le lendemain, M. Truman proclamait l'état d'urgence. Il y aura mobilisation générale. L'on estime que les forces armées seront portées incessamment à 3,500,000 ou 4,000,000 d'hommes. C'est plutôt ce dernier chiffre qu'il faut retenir. Il y aura également mobilisation industrielle. M. Truman a annoncé des impôts plus lourds, de plus longues heures de travail pour l'ouvrier, une réduction de la production de paix et une intensification radicale de la production de guerre. Le Congrès lui a voté $18,000,000,000. Et l'on parle d'un budget de $100,000,000,000. Les Etats-Unis s'attendent au pire. Et ils se jettent dans l'action. C'est le totalitarisme démocratique qui s'en vient.

Du côté de l'Angleterre

L'Angleterre vient de décider d'envoyer 20,000 hommes supplémentaires en Allemagne occidentale. Ces hommes sont actuellement stationnés en divers points d'Europe. La décision anglaise vient à la suite de diverses mesures soviétiques dans la zone orientale de l'Allemagne. On parle de mouvements de troupes, de construction de nouvelles facilités de transport et de décisions visant à empêcher toute collaboration entre Allemands et les pays d'occupation.

Et puis, comme nous le disions tout à l'heure, il y aura conférence des premiers ministres du Commonwealth au tout début de janvier. Ce que la Grande-Bretagne est en mesure d'accomplir, personne ne le sait au juste. L'équilibre de son Trésor est quelque peu rétabli depuis quelque temps, il est vrai. Mais le Royaume-Uni est loin d'être redevenu la puissance qu'il était il y a une quinzaine d'années. Outre qu'il a perdu de grandes colonies, son commerce a subi des accrocs majeurs dont elle a peine à se relever. De plus, son programme dit de sécurité sociale impose un très lourd fardeau à la population tout entière. L'Angleterre n'a d'ailleurs pas résolu le problème séculaire de son propre approvisionnement: son agriculture est incapable de nourrir la population plus de trois jours par semaine. Ce que peut accomplir un pays aussi mal nanti dans une guerre générale est problématique.

L'ère des conférences

En tout cas, en face de l'attitude de nettement hostile de la Chine et de la Russie, les nations démocratiques, elles, entrent dans la période des conférences! Conférence des premiers ministres du Commonwealth au début de janvier, conférence des ministres des Affaires étrangères des pays de l'Atlantique-Nord, autre conférence des ministres de la Défense de ces mêmes pays (conférences qui ont eu lieu cette semaine même à Bruxelles), puis conférence des ministres des Affaires étrangères de 21 pays démocratiques convoquée à Washington par le gouvernement américain!

Tandis que les pays communistes agissent, les pays démocratiques convoquent des conférences! Puissent au moins celles-ci donner, enfin, des résultats satisfaisants! Il est à souhaiter, en tout cas, que la conférence des "21", convoquée par Washington, permette l'élaboration d'une politique qui ne soit pas seulement l'expression des vues des Etats-Unis, de l'Angleterre et du bloc anglo-saxon. C'est une politique vraiment internationale qu'il faut au monde, une politique faite à l'échelle de l'univers, une politique à laquelle tous les pays, les nations latines et catholiques comme les autres, pourront collaborer librement.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Depuis quelques semaines, votre journal a reproduit des lettres aussi intéressantes que pratiques sur "le français à St-Boniface".

Loin de moi donc l'intention de nier ou critiquer ce qui a été écrit: on pourrait même indiquer bien d'autres points faibles.

Et cependant, je ne pense pas que la situation soit moins encourageante. Père d'une nombreuse famille, mêlé à bien des organisations, intéressé à tout ce qui fait la vie française et religieuse de St-Boniface, j'ai réfléchi, fait des recherches, et je crois devoir relever les faits encourageants que j'ai constatés.

Car je me demande s'il n'y a pas un réel danger de scruter SEULEMENT le mauvais côté de notre situation. Les défaitistes, les démoralisés pourraient bien y trouver un argument en leur faveur: "Voyez-vous! c'est bien clair que la survivance française est impossible". Evidemment, on n'est pas défaitiste si l'on s'applique à chercher le mal pour en trouver la cause.

Et ceux qui luttent, ceux qui sont dans l'action tous les jours, aux prises avec la réalité, ceux qui ne se contentent pas de crier: "Aux loups!", mais qui combattent contre les loups, ceux-là n'auraient pas justice.

Appliquons-nous donc à voir toujours les deux côtés de la médaille. On en a déjà montré le mauvais côté; tournons-la maintenant.

A la base d'abord: nos écoles. J'ai moi-même, une fois ou l'autre, été dans les classes, pris contact avec les professeurs, avec mes enfants surtout. Enfin, j'ai pris des renseignements auprès de personnes qui connaissent bien nos écoles, et j'en suis venu à la conclusion suivante: chez les élèves de l'Institut St-Joseph, à tous les grades, et chez les garçons jusqu'au VIIème inclusivement, on fait de continuels efforts pour donner une atmosphère française à la classe, avec de magnifiques résultats.

Chez les filles: mentalité des institutrices, études de français, chants français, saynètes et démonstrations, décors, inscriptions, organisations et bibliothèque me semblent une garantie de survivance.

Et pourtant, que de fois nos Canadiennes françaises parlent anglais! Pas toujours, pas toutes! N'exagérons pas! Mais bien trop souvent! . . . Eh oui! plus de 4 heures d'anglais par jour pour couvrir le programme; milieux souvent anglais. Et s'il y a des Canadiennes françaises à la mentalité anglaise, je ne crois pas que l'école en soit la cause. Pas plus que les Pères du Collège ne sont responsables des foyers d'anciens élèves où l'on ne parle plus français. Pas plus que certaines bonnes familles ne sont responsables des folies de certains de leurs membres.

Et les garçons de Provencher: on connait les professeurs des 7 premiers grades: les Fournier, les Baril, les Guyot, les Lamarre, les Marion, les Mousseau, les Rocan, les Beaulieu et d'autres . . . Tous sont bien des nôtres par l'esprit et le coeur.

Et les élèves qui quittent le VIIe grade pour les Eléments Latins y font très bonne figure, même en français. Je me suis renseigné.

Passons aux grades supérieurs: si mes renseignements sont exacts, depuis 3 ans le Père Tisserant, puis le Père Verrier, enseignent du français authentique; les élèves prennent part aux concours de français de l'Association; des livres français sont à leur disposition. Le Frère Bruns, le principal, nous comprend et travaille avec nous. Bref! c'est un progrès très réel, encourageant.

Sortons maintenant des écoles. Depuis quelques années, la radio fait pénétrer du français dans nos foyers. Et ce sont des nôtres surtout qui y donnent des émissions. Point très important qui est de nature à améliorer notre situation. Le nombre de nos familles aux écoutes augmente chaque jour à St-Boniface.

Et il y a des films français, régulièrement, au Paris. Surtout, nos gens y prennent goût, saisissent mieux et apprécient le caractère français, la technique française. L'assistance n'y est-elle pas très nombreuse? Bon signe, n'est-ce pas?

Remercions ici l'excellent travail de la Société d'Enseignement Postscolaire, sans oublier l'amélioration apportée à la Bibliothèque Publique, l'expansion donnée aux livres de lecture française.

Et puis, le nombre des abonnés à **La Liberté et le Patriote** a augmenté d'environ 400 depuis quelques années. Et le caractère combatif du journal est un élément de survivance dont nous ne disposions pas il y a une dizaine d'années.

Dans un autre domaine: j'ai été intimement mêlé à l'organisation de la récréation, depuis quelques années. Or, nos représentants d'organisations ont posé un geste important, même s'il est passé inaperçu: toutes nos organisations se sont groupées et se présentent officiellement, même auprès des pouvoirs publics, sous l'étiquette "catholique et canadienne-française".

Et je suis membre actif du Cercle Ouvrier St-Joseph. Vivent les quilles! Mais là, bien trop de conversations anglaises! Cependant, chaque année, les équipes composées de membres de langue anglaise sont de moins en moins nombreuses. Réelle amélioration sur les dernières années.

Et j'ai été témoin, un soir, d'un beau geste du président. (Il en pose, de temps en temps, par ci par là). M. Raymond Roy posait donc crânement le principe que seuls les membres de langue française pouvaient être sur les comités.

Il y a des circonstances où ceux qui s'affirment sont plus courageux que ceux qui écrivent.

Et le Club Sportif, lui: je connais l'histoire de cette construction. Et si vous la connaissiez comme moi, vous ne manqueriez pas d'abord de féliciter nos jeunes gens d'avoir, en plein parc Provencher, voulu une grande enseigne: "Le Club Sportif de la Jeunesse Catholique". Pas d'équivoque possible. Il y en a bien, parmi les nôtres, qui auraient eu peur d'en faire autant.

A l'intérieur du Club, inscriptions françaises et anglaises. Continuez, les jeunes, tenez bon! et vous réussirez mieux à contrôler les disques que vous faites jouer. J'ai pu constater que vous luttez vraiment. Ceux qui ne font que passer devant le Club ne le soupçonnent pas.

Et je suis l'un de ceux qui sont allés, une fois ou l'autre, à la veillée des Gais Manitobains. (On y a invité les parents, une fois, en chaire). Voilà un groupe de garçons et de filles qui font une belle oeuvre: faire revivre notre folklore, nos rondes et danses d'inspiration canadienne-française, faire aimer la chanson française. Ce qu'il leur en a fallu du courage pour partir ce mouvement!

Des veillées de jeunes, tout en français, ça ne s'était pas vu depuis longtemps, à St-Boniface.

Enfin, les mariages mixtes. Faute de temps, je n'ai pas pu me renseigner pour avoir des chiffres précis, mais je suis certain que le nombre en est beaucoup diminué, ces dernières années.

Excusez-moi, monsieur le Rédacteur, d'avoir été si long. Une lettre en 9 points!

Eh oui! que de progrès à faire, à St-Boniface; que de points faibles! Mais aussi, quelle bonne besogne on y abat! Tant de faits encourageants!

Je le répète en terminant: loin de moi l'intention de nier ou critiquer ce qui a été écrit; mais il me semble qu'on doit aussi voir le bon côté de la médaille.

Baptiste CONFIANT.

Le parfait courage consiste à faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.

La ROCHEFOUCAULD.

À l'Archevêché

Réception à l'archevêché de St-Boniface

30 décembre: 10 h.: Religieuses. — 11 h. 45: Clergé diocésain et régulier.

Jour de l'An: Après la grand-messe et de 2 h. à 5 h., pour hommes, femmes, garçons et filles.

Le centre provincial de l'A. M. M. I.

ST-BONIFACE — Le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception, était la fête patronale de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée. On en profita pour bénir le nouveau centre provincial de l'Association, situé à 315, avenue Provencher, lequel fut récemment ouvert pour desservir les Associés Missionnaires de Marie Immaculée de la province oblate du Manitoba. Comme on le sait, ce territoire déborde les limites civiles de la province, comptant à peu près tout le Manitoba situé au sud de Le Pas, l'Ontario ouest, la Saskatchewan est et une partie du Minnesota nord.

L'Association Missionnaire de Marie Immaculée est une association de fidèles dont le but est de coopérer à l'apostolat des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Elle fut fondée en 1856 et, depuis, a reçu l'approbation des six derniers papes: Pie IX, Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI et Pie XII. L'Association Missionnaire de la province oblate du Manitoba fait partie d'une organisation mondiale dont les membres dépassent le nombre d'un quart de million.

Le centre provincial est sous la direction du R. P. L. Laplante, O.M.I., directeur provincial; le R. P. N. Lazure, O.M.I., est assistant et M. A. Beauregard, secrétaire-gérant laïque. Leur but immédiat sera la formation de cercles locaux de l'A.M.M.I. dans les paroisses et missions oblates. Ces cercles locaux sont d'une grande utilité pour les missionnaires oblats. Premièrement, tout Associé est convaincu que la prière est le moyen le plus puissant de seconder l'apostolat des Oblats. L'Associé aide également par ses aumônes en faveur des missions pauvres. Enfin, l'Associé est au premier rang dans les activités paroissiales, telles que la Propagation de la Foi, groupes d'Action Catholique pour étudiants, jeunes ouvriers, et pour les adultes, quêtes et recensements, bazars, etc...

Les dirigeants du centre provincial se disent fort heureux du succès remporté par l'Association à Fort Frances et Kenora, Ont., au Juniorat de St-Boniface et à Lebret, Sask. Ils précisent, cependant, qu'ils ne sont qu'au début et qu'il y a une grande tâche à accomplir dans les paroisses et missions multiples de la province oblate du Manitoba. Le premier pas à faire, semble-t-il, serait le recrutement d'un nombre plus abondant de missionnaires laïques.

Historien du Christ



Le **R. P. Ferdinand Prat, S.J.** (ci-dessus), qui mourut en 1938, dont l'oeuvre remarquable "Jésus-Christ, sa Vie, son Enseignement et son Oeuvre" a été classée, par des experts en sciences bibliques, comme "la meilleure vie du Christ". Le R. P. John J. Heenan, S.J., de l'Université de Georgetown, vient d'en terminer la traduction en anglais. L'oeuvre comprend deux volumes et est éditée par la compagnie Bruce Publishing, de Milwaukee.

(NCWC)

Décès

M. A. DELEEUW

M. Auguste Deleeuw, âgé de 69 ans, est décédé subitement le dimanche 10 décembre, à sa demeure, 479 rue de la Morénie, St-Boniface. Il était membre du club belge depuis 1905.

Il laisse dans le deuil son épouse, un fils, Raymond, de Norwood une fille, Mme N. Smylski, de St-Boniface.

Une grand-messe de Requiem fut chantée à 10 h., le mercredi 13 décembre dans l'église belge du Sacré Coeur, à St-Boniface. La sépulture eut lieu au cimetière belge.

"La porteuse de pain" au théâtre Paris le 28 décembre

Le jeudi 28 décembre, on fera tourner au Paris "La porteuse de pain", film basé sur le roman-feuilleton du même nom de Xavier de Montépin. Ce film peut se recommander pour ses qualités techniques car il a été réalisé par Maurice Cloche, qui nous a donné "Monsieur Vincent", "Le docteur Laennec" et autres films remarquables. Cloche a groupé un bel ensemble de très grands artistes pour donner à l'histoire tout l'effet dramatique voulu.

Jeanne Fortier a été condamnée par erreur comme meurtrière et incendiaire. Seul le véritable coupable, Jacques Garrault, pourrait la sauver. Mais il est mort, croit-on, dans un incendie. Après 20 ans de prison, Jeanne s'évade et revient à ses enfants. Film riche en épisodes du plus haut dramatique! Vivi Gioi, grande artiste d'origine italienne, joue le rôle de Jeanne; Jean Tissier, Jacky Flint, Carlo — un des meilleurs acteurs italiens — sont aussi au programme. Cloche a soigné particulièrement la reconstitution de l'époque et le caractère des personnages.

Avec "La porteuse de pain" on présentera un documentaire intitulé "Paysage de la Nouvelle-France".

"Le diable boiteux"

Le jeudi 4 janvier, on fera tourner "Le diable boiteux", histoire dramatique du célèbre Talleyrand qui a trahi et servi Napoléon, Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe. On assiste à la vie tumultueuse du "diable boiteux", à sa mort à l'âge de 84 ans. La pièce est de Sacha Guitry et c'est l'auteur lui-même qui joue le rôle de Talleyrand avec Lana Marconi, Maurice Schultz, Emile Drain. Film d'une puissance extraordinaire. On a parlé du "génie" de Guitry qui se manifeste dans cette oeuvre.

Le film dure plus de 2 heures et est rempli de traits d'esprit, de situations corsées, de drame et de comédie.

Avec "Le diable boiteux", on présentera comme documentaire "Le grand jardinier de France". Ces deux films sont pour adultes.

Le R. P. Darillec, O.P., décédé subitement

STE-HYACINTHE — Le R. P. Dominique-François Darillec, O.P., est décédé subitement la semaine dernière, à l'âge de 61 ans, au couvent des Pères Dominicains.

Au Cercle Molière

Il y aura réception le mercredi 27 décembre, à 8 h. 30 p.m., à l'hôtel Marlborough. Prix des billets: $1.25.

Petite Note

M. et Mme Ovide Mousseau et leurs trois enfants, de la rue Provencher, sont partis passer l'hiver en Californie.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Donnons d'abord des nouvelles du coeur du Grand Chevalier. Nous savons qu'il n'est encore divisé par aucune affection féminine. Eh bien, ce coeur est menacé de division. Certains de nos frères du barreau voudraient le "matcher", paraît-il.

Quoi qu'il en soit, nous lui souhaitons un joyeux anniversaire en cette journée du 14 décembre.

Lors de la dernière réunion, le frère Pelland réclama de l'action. Nous l'en félicitons.

Le frère Maxime D. confondit inondation et initiation, ce qui laisse croire qu'il eut chaud. Bienvenue au frère Mark et au frère Léon Bruyère qui viennent d'être transférés à notre conseil. Nous attendons avec impatience l'article que nous promet le frère Joe. C. Quelle joie d'avoir un aussi sympathique collaborateur!

Le frère Cyprien, président du club des "mostènes", appelé aussi club des bavards ou club Demosthènes, fixera bientôt une date pour la première assemblée dudit club. Espérons qu'il développera de nouveaux orateurs. Cela devient monotone d'entendre toujours les mêmes.

La dernière assemblée fut aussi honorée de la présence du Député de District. Nous le remercions de ses compliments. La question des retraites fut soulevée avec chaleur par certains frères. Il y avait de quoi.

Le frère Joe. Br., un de nos dévoués correspondants, nous apprit les talents de navigateur du frère Gus. Nous parlons de la navigation automobile des fossés de la rue Dollard. Nous apprenons également que la dernière initiation fut un beau succès financier.

Notre frère Cérémoniaire est maintenant retourné à St-Vital, sa place natale.

Le frère Cél., un autre de nos dévoués correspondants, nous informe que le Grand Sire n'y était pas du tout jeudi soir.

Nous serions curieux de savoir ce que fait le frère Placide C. tous les dimanches après-midi, avant l'heure des vêpres. Avis aux correspondants.

"Après-Tout" tient à souhaiter un Noël riche de joie, de paix et de grâce à tous ses frères chevaliers. C'est tout.

APRES-TOUT.

Chronique de l'Intronisation

Mes voeux

A titre de propagandiste, mes voeux ne seront pas compliqués.

Unis à tous les Amis du Sacré-Coeur de Jésus, j'apporterai à la Crèche mon coeur et mon âme, débordant de félicitations et de tendresse pour la sainte Famille de Nazareth et pour l'Enfant, l'immense désir de Le voir reconnu par l'univers comme le Sauveur et le Roi de l'humanité. Que sur le monde, Il veuille répandre Sa paix, et qu'Il n'y rencontre pas d'obstacles...

Mon voeu le plus cher — qui comprend tous les autres — pour tous ceux que nous aimons, pour tous nos ennemis même, est de Le voir régner dans tous les coeurs, dans tous les foyers, riches et pauvres, heureux et malheureux. Et qu'au milieu des tableaux ou objets d'art de toutes valeurs, qu'on y voit émerger la Tête du seul véritable artiste, Jésus, divinement majestueuse, pour la plus grande protection et bénédiction de tous.

Joyeux Noël, pour nos tous; Bonne et Heureuse année sous le regard divin. Avec cela, le souhait formulé par nos pères: "Le paradis à la fin de vos jours..." deviendra l'éternelle réalité.

Alice RAYMOND.

Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du 12 décembre:

Prix des cinq mains: 1er, M. A. Rottie; 2ème, Mlle D. Lavallée; 3ème, M. A. Dusablon; 4ème, M. E. McDonald.

Prix d'entrée: Mme Félix Boulet.

Prix de pool: 1er, Mlle Doris Lavallée; 2ème, Mlle Eva Lagassé.

Tirage: R. P. A. Lizée, O.M.I.; Mmes A. Fontaine, J. Bourdon, H. Desrochers, V. Fontaine, F. Léger, G. Cartier, J.-L. André, F. Desrochers, V. Labelle, M. Frédette, D. Renault, P. McCarthy; Mlles C. Grégoire, I. Lévesque; M. E. Vermeulin, P. Savard, A. Desrochers, J.-A. Savoie, H. Ste-Marie, N. Fontaine, F. Bédard, M. Susick.

Donateurs: R. P. Curé, M. l'abbé C. Empson, curé d'Holy Cross; Dominion Envelope & Carton Co.; Kiewel Brewery, Pelissier Brewery, Sheas' Brewery, St-Boniface Hardware, Taylor's Candy Shop, Ritz Confectionery, Jeanne's Bakery, The Nut House, Chocolate Shop, Herba's, Perths' Dye Works, Irvine & Hammer; Keats' Radio Shop; M. Phillipe Coutu, Mmes R. Deprès, E. Lemoine, J.-C. Lavoie, B. Rochon; Mlles Cécile Lemoine, Hélène Lemoine, B. Lemoine; Mmes Victor Fontaine, R. Collette, Léo Fontaine, S. St-Laurent, J. Pelletier, P. McCarthy, V. Labelle, L. Richard, A. Guénette, J.-J. Trudel, F. Thomas, D. Ledoyen, H. Pelletier.

Une partie vraiment bien réussie avec salle comble, 71 tables. Ce succès, dû aux organisatrices, avec mention spéciale à Mmes Victor Fontaine et R. Collette, et à la générosité des donateurs et donatrices.

Au Conseil de Ville

Réorganisation du Service Social à St-Boniface

Le lundi 11 décembre, le Conseil de St-Boniface approuva la motion de l'échevin Henri Boisselle, stipulant la réorganisation du Service Social. Il faut faire face à des besoins nouveaux et en ce sens voir au financement et à l'efficacité des municipalités.

Le plan prévoit la nomination d'un surintendant du Bien-Etre Social, pour répartir les secours et administrer les cas de cour familiale et juvénile.

Aucun changement n'est recommandé dans l'administration du service de secours social, mais les activités suggérées pour les autres services sont les suivants:

Cour Familiale — entrevue avec les plaignantes, investigations, assurance d'assistance légale, préparations des enquêtes, assistance des plaignantes devant la Cour, appui des demandes de maintien.

Cour de délinquence juvénile — Devoirs des surveillants des délinquants, investigations sur les rapports scolaires, enquêtes sur la vie familiale et la santé.

Cour Juvénile (Assistance sociale) — Collaboration avec les organisations charitables et la Société d'Aide à l'Enfance, investigations sur les pères en cas de filiation, établissement d'une liste des maisons susceptibles de prendre un enfant, application de la filiation avec les conséquences matérielles qui s'imposent.

Il faut éviter l'Assistance

"Ce service remplit maintenant une seule fonction, annonça l'échevin Boisselle. Son directeur distribue les secours et son assistant, limité par la force des choses, ne fait que des investigations superficielles.

"La fonction la plus importante de ce service ne consiste pas à donner une aide financière, mais à faire une enquête complète afin de rechercher tous les moyens pour ne pas payer l'assistance s'il y a possibilité de le faire."

M. Boisselle dit encore que la ville doit réduire le fardeau de l'Assistance: faire tous les efforts pour contraindre les maris à effectuer régulièrement leurs paiements d'obligations alimentaires décidés par la cour familiale; voir à ce que les pères continuent leurs paiements pour l'entretien des enfants illégitimes et enfin à ce que les ordres d'obligations alimentaires donnés par la cour juvénile en faveur des enfants négligés soient observés.

Le service social devrait avoir un employé qui s'occuperait des cas juvéniles et familiaux et verrait aux remboursements, et un investigateur compétent pour vérifier les qualifications de résidence et aider le solliciteur de la ville.

Devoirs multiples

"L'employé de bureau de police, fit remarquer M. Boisselle fait maintenant fonction de conseiller familial, agent de cour, reporter de cour et secrétaire de police. C'est lui également qui fait observer les obligations alimentaires décidées par la cour. Le soulager d'une partie de ces devoirs éviterait d'augmenter le personnel requis par la police. Le montant prélevé pour les obligations alimentaires l'année dernière a dépassé la somme de $12,000."

Avantages de ce programme

Les avantages apportés à la ville par cette réorganisation seraient les suivants:

a) Un service s'occupant du bien-être social de l'enfant sous tous ses aspects.

b) Un système de collecte efficace pour les obligations alimentaires, obligations de contribution pour les enfants négligés, obligations de filiation pour les enfants illégitimes, enfin comptes d'hôpitaux et autres collectes semblables.

c) L'accomplissement de devoirs que d'autres services ne peuvent assumer, soit par manque de moyens ou de temps.

d) L'assurance que les demandes de secours ne seront accordées qu'après une enquête complète.

e) Les surveillants du Service Social contribueraient à trouver la solution de la délinquence juvénile.

f) Le fardeau du Secours Social serait diminué et garanti contre toute augmentation possible.

"PRISONNIER DE MON COEUR"

Le mercredi 13 décembre, le Cercle Molière présentait sa première pièce de la saison, "Prisonnier de mon coeur", comédie en trois actes par Marcel Espiau et Paul Cordeaux. C'était un coup d'audace que de lancer sur la scène des jeunes acteurs inexpérimentés sans l'appui d'usage de un ou deux acteurs accomplis. C'est que Mme Boutal a plusieurs "tours dans son sac", elle garde les "vieux loups de mer" du Cercle pour plus tard, et, en attendant, sous la direction de sa soeur, Mlle Christiane Le Goff, elle montre ce qu'elle peut faire avec ses "bleus".

Le jeune Parisien

La pièce elle-même était des plus intéressantes, par son action, son entrain endiablé et son esprit pétulant. L'acteur principal, Lucien Guignolet, est parisien. Etre parisien précise tout un rôle: jeunesse exubérante, débordante de vie, d'une vie qui pétille au physique et au spirituel (sens esprit) comme les petits vins blancs de Montmartre. Un jeune parisien, sûr de lui-même, jette à la vie son esprit, sa vitalité, et sa jeunesse, non pour en imposer, mais tout simplement parce qu'il a dans les veines un sang plus pétulant et plus abondant, parce qu'il vit dans une atmosphère intellectuelle qui affine davantage ses sens et ses sentiments. C'est pourquoi il est très sensible au Beau, surtout quand ce Beau est représenté par le "beau sexe". Une jolie femme lui donne des ailes, il ne peut résister à la tentation de le lui dire.

C'est d'ailleurs ce que fait Lucien Guignolet quand il voit la petite Suzanne Croque qui, indiscutablement, était délicieuse de simplicité et belle à "croquer". Voilà l'intrigue de la pièce qui va se nouer autour de l'amour naissant de ce jeune couple où la pétulance de Paris se rencontre avec la suave simplicité d'une petite paysanne, jolie et femme jusque dans le bout des doigts.

Maxime Désaulniers

Maxime Désaulniers était tout indiqué pour remplir le rôle de Lucien Guignolet. L'assurance de sa personnalité et de ses vingt ans lui donnait, avec l'aplomb qui convenait à ce rôle, une aisance et une souplesse dont il ne se départit pas d'un bout à l'autre de la pièce. Le jeu et les reparties étaient bons, la voix portait bien, sauf quand il ne regardait pas l'auditoire ou quand il continuait à parler sous le bruit des applaudissements. A part une certaine petite étincelle strictement parisienne qui lui manquait, on peut dire que pour un début, ce fut un succès. "Vous êtes un pistolet", lui dit-on, "Oui mais un pistolet qui ne part pas" réplique-t-il, mais l'étincelle dans les yeux et la malice dans la voix n'y étaient pas: ceci à titre d'exemple. Egalement dans les scènes d'amour, il était moins naturel. Une légère hésitation dans le geste et un trop grand adoucissement dans la voix, faisaient oublier toute la pétulance de son tempérament. Même l'amour a son énergie et sa vitalité.

Mme Yvonne Nédélec

Mlle Suzanne Croque (Yvonne Nédélec) a été tout simplement délicieuse. Au premier acte, j'étais au fond de la salle et aux deux autres en avant; de loin comme de près, sa voix claire et agréable portait avec une précision de diction et d'inflexion et une grande variété d'intonation. Elle était charmante et captivante. Elle savait appuyer sur certaines syllabes, vous laissant entendre la clarté du timbre velouté de sa voix qui, pendant toute la pièce, semblait faire partie intégrante d'elle-même, de ses sentiments et de toute sa personnalité. Il me semble l'entendre encore dire après la flatterie de Lucien, lui affirmant qu'il eût remarqué son visage entre cent mille autres... "Menteur!" Son intonation... "teur" révélait à la fois son amour naissant et son plaisir de femme flattée. Ses yeux, sa bouche en coeur, sa grâce vraiment féminine, tout s'harmonisait avec la voix pour créer une personnalité. Pendant toute la pièce sa simplicité d'action et de gestes et surtout la grande vérité de son personnage la rendaient captivante. Elle était vraie parce qu'elle ne jouait pas; elle vivait son rôle et un rôle de vraie femme. Tout cela était montré par des petits riens, des mains qui se glissaient autour du cou de Lucien, des doigts qui pianotaient sur le revers de son veston. Tantôt elle était affairée, tantôt expansive mais toujours, dans tous les volte-face primesautiers du rôle de Suzanne, elle ne s'est jamais départie de son sentiment de femme accomplie.

Robert Trudel

Robert Trudel, M. Croque, comme Yvonne Nédélec, avait cette qualité de vivre son rôle même quand il ne parlait pas. Qui dit "mimer" dit risquer de tomber dans l'exagération. Un regard, un geste disproportionné peut vous faire sortir du simple et du naturel. Robert Trudel ne s'est pas trahi, ni dans la voix, ni dans les gestes, ni dans la démarche; il avait bien 60 ans, il était bien le Monsieur Croque qui voulait suivre son petit "bonhomme de chemin" sans être dérangé par l'administration ou les amours de sa fille.

Armand Dureault

Armand Dureault (Tardinois), avait un rôle fort ingrat. C'était tout un personnage, ce Monsieur Tardinois, commissaire de police, s'il vous plaît, dans un petit patelin sans doute, mais cela n'en faisait pas moins tout converger vers ce haut personnage, riche, suffisant, mais tombeur de coeur tout de même (enfin... le croyait-il), bref un type d'homme mené par l'intérêt d'abord, et l'orgueil ensuite.

Armand Dureault dans le 1er acte, tout en jouant fort bien, semblait parfois lutter contre un personnage qu'il avait de la misère à s'assimiler. Dans les 2ème et 3ème actes il s'est surpassé et en particulier dans les scènes enlevées où toute l'épaisse suffisance froissée de notre bonhomme Tardinois ressortait dans le regard, le geste et la parole de notre jeune acteur. Pour un début dans un rôle aussi difficile, ce fut un succès.

Edmond Villarboito

Isidore, (Edmond Villarboito) c'est le bouche-trou de la pièce. C'est lui qui relie l'action en favorisant l'intrigue. C'est un parent de Tardinois, l'ami de Suzanne, l'homme à tout faire, au village. C'est lui qui va "tâter le terrain" auprès de Tardinois, pour Suzanne, afin de connaître ses sentiments et c'est encore lui qui va lui révéler le jeu hypocrite et intéressé de ce dernier. Enfin au dernier acte, il revient complètement transformé par une espèce de "dandysme fureur" lancé à Saint-Maclou par le beau prisonnier. Edmond Villarboito a bien rendu ce rôle où l'on se demande toujours où est la part de la vérité ou celle de la bêtise déguisée. Dans le dernier acte c'était manifestement la bêtise déguisée et notre acteur en ce sens a su déclencher les applaudissements de la salle, ce qui prouve que pour faire le "sot", il faut toujours être intelligent.

Claude Cloutier

Claude Cloutier (M. Pollion) représentait bien le personnage du vieux savant imperturbable, complètement ramolli par la science, et la science c'était lui. Rôle court et bien représenté, le type y était.

Georges Forest

Georges Forest, tout en incarnant bien a personnalité du maire, n'avait pas dans la voix et le geste ce petit rien, ce je ne sais quoi qui caractérise un maire avec toute sa prestance d'homme politique.

Mlles J. Marcoux et L. Kennedy

Clémence et Huguette (Mlles Julienne Marcoux et Louise Kennedy) dans le premier acte ont été influencées par ce qu'elles devaient être dans le troisième. Leur jeu était bon mais peut-être pas assez simple pour des petites paysannes, même affolées par la présence d'un beau jeune homme. Par contre, au 3ème acte, Mlle Julienne Marcoux, par le geste, le regard, le petit doigt, la moue, sans parler de la robe (barreaux du prisonnier!) était un vrai tableau vivant de certaines personnes qui affubient certains de nos clubs les plus distingués!... Cette petite tape provocante, avec ce je ne sais quel disloquement féminin dans la voix (Au revoir toi...) fut un vrai succès.

G. Dauphinais et F. Lanthier

Enfin les deux traditionnels gendarmes de la "gendarmerie", Georges Dauphinais et Fernand Lanthier avaient, pour dire comme dans la chanson, la "tac-tac-tictique du gendame".

Le groupe représentant le village ameuté, lors de l'arrestation de Lucien Guignolet, était réussi par la place et le jeu varié des différents figurants.

Enfin voilà pour n'avoir oublié personne. Avant de terminer, je crois fermement que ces jeunes qui se sont si généreusement dévoués, sont pour notre cause cette sève que l'on doit fortifier et encourager. Remercions les artisans d'un aussi beau travail qui, tout en développant les aptitudes des uns et en stimulant les autres, arrivent à maintenir la force et la fierté de notre langue et de notre esprit typiquement français. Toutes nos félicitations aux acteurs, tous nos encouragements aux directrices et nos remerciements à l'auditoire qui est venu les applaudir. Il faut revenir encore et souvent car le Cercle Molière travaille pour notre cause.

C. B.

Pas de journal le 29 décembre

"La Liberté et le Patriote" ne paraîtra pas durant la semaine du 24 décembre. Cette mesure a été prise dans le but de nous conformer à la ligne de conduite adoptée par les hebdomadaires qui appartiennent à la "Canadian Weekly Newspaper Association".

$27,404,018 payés par la province aux vieillards du Québec

QUEBEC — L'an dernier la province de Québec a payé $27,-404,018 en pensions de vieillesse. Environ 67,000 vieillards ont reçu la pension, dont le quart est payé par la province et les trois quarts par le gouvernement fédéral.

La pension moyenne était de $28.93 en 1949; elle est aujourd'hui de $37.75, en vertu d'une augmentation accordée après entente entre les deux gouvernements qui paient la note.

Le rapport de la Commission des pensions, que préside M. J.-R. Forest, a été remis dernièrement au ministre du bien-être social de la province de Québec, M Jean-Paul Sauvé.

Le rapport mentionne, outre les détails ci-haut, que les mères nécessiteuses ont reçu $5,405,332.05 en 1949, et les aveugles, $1,602,-242.

LA CROISADE DU CHAPELET DANS LE DIOCESE DES TROIS-RIVIERES

TROIS-RIVIERES — A l'archevêché, on révèle que 88 pourcent des familles du diocèse récitent chaque jour le chapelet.

Dans la ville, la moitié de la population (soit 25,000 personnes) participent à cette croisade. Le chapelet se récite en famille depuis le début de l'Année sainte.

Les leçons de géographie de M. Louis Souchon

Au cours des deux dernières leçons de géographie, M. Louis Souchon a traité de l'Asie et de l'Inde. M. Souchon a d'abord fait l'analyse de la formation géographique de ces pays. Il y a les vieilles tables continentales, comme la Sibérie, l'Arabie. Ces tables ou plateaux sont dominés par des chaînes formidables de montagnes tertiaires qui se prolongent sur des distances immenses.

On distingue l'Asie occidentale, faite de l'Asie Mineure et de la Mésopotamie, de la Syrie, de la Palestine et de l'Arabie, de l'Iran, de l'Afghanistan et du nouvel état du Pakistan. Il y a là une grande variété de reliefs et de climats, de montagnes, de plaines et de vallées, de peuples de diverses origines, nomades ou sédentaires.

En plus de l'Asie occidentale, il y a l'Asie Russe, qui comprend la Sibérie, le Turkestan, le Sin-Kiang, la Mongolie, la province soviétique d'Extrême-Orient. Il y a ici beaucoup plus d'uniformité et la dominante est nettement continentale. Pays d'immenses forêts, de colonisation possible, de pouvoirs hydrauliques.

Enfin, on distingue l'Asie des Moussons: le monde hindou, l'Himalaya et le Tibet dont on parle tant aujourd'hui, le monde chinois c'est-à-dire la Chine proprement dite, la Mandchourie, la Corée, l'Indochine et la Malaisie.

Mardi dernier, M. Souchon a parlé surtout de l'Asie des Moussons. L'Inde est une région riveraine de l'Océan Indien et du Pacifique. Le climat est celui de mousson, dont il a déjà été question. L'Inde est formée d'une table cristalline, très ancienne, dénudée par les pluies, mais dont les bouts ou bourrelets s'élèvent à de fortes altitudes. On distingue la plaine indo-gangétique qui traverse toute l'Inde et qui est le résultat d'un effondrement à l'époque tertiaire. C'est un pays humide, la terre des grandes plantations de riz. Par ailleurs, le Pakistan, situé à l'Ouest ou Nord-Ouest, est le pays des blés.

L'Himalaya est un pays de montagnes d'une hauteur prodigieuse et d'une très grande antiquité. Le Tibet est comme une immense table, au nord de l'Himalaya, région plus calme, qui vit sous la neige la plus grande partie de l'année et dont les habitants sont un mélange de peuples indonésiens, qui ne se mêlent guère au reste du genre humain.

On arrive ainsi au monde chinois. Dans la partie nord, le Chinois, qui n'aime pas la forêt, a eu raison de l'arbre et l'a fait disparaître; dans la partie sud, l'arbre a mieux résisté. La partie nord est faite d'immenses couches de terre jaune superposées qui atteignent parfois 600 pieds d'épaisseur, si bien que les habitations sont construites en dessous des routes. On peut creuser indéfiniment dans cette masse de terre. On peut comprendre comment le fleuve Jaune puisse charroyer des masses de terre et souvent changer de cours. On y cultive du blé, car la Chine n'aime pas les troupeaux. La Chine du Sud est différente. On y cultive le riz surtout dans les régions du Delta.

La Mandchourie est un pays de hautes montagnes, froid et rude. On y cultive du blé. Il y a là de grandes richesses minérales, à peine exploitées. Le Japonais ne l'a jamais habitée, mais l'a tout simplement exploitée. Les Mandchous sont un peuple guerrier, habitué à la misère.

La Corée est une région de montagnes secondaires qui font penser aux régions montagneuses et, en général, au pays d'Italie. Dans presque tous ces pays, les régions montagneuses sont très peu habitées tandis que les plaines sont surpeuplées.

M. Souchon parlera dans son prochain entretien de l'Indonésie, des Philippines et du Japon. La septième leçon sera consacrée à l'Afrique. Il y aura ensuite une leçon sur les deux Amériques, et deux sur l'Europe.

Fort Garry

Programme de la messe de minuit

"Minuit, chrétiens" et "Holy Night" d'Adam.

Messe de Ste Cécile, de J. E. Turner, O.S.B.

Offertoire: "Christus natus est", de M. A. Melvil.

Communion: "Adeste fideles", Trad.; "Silent Night, Holy Night", de F. G. Gruber.

Messes des bergers

"Hark! The Herald Angels Sing", de Mendelssohn; "Il est né le divin Enfant", et "The First Noel", cantiques traditionnels; "Les anges dans nos campagnes", de Noël Languedocien.

La directrice de la chorale Ste-Cécile est Mme Henri Pawells, et l'organiste, Mlle Eugénie Hamelin.

Messe du jour de Noël

Cette messe aura lieu à 10 h. a.m. Les hymnes seront exécutés par la chorale des jeunes, sous la direction de Mlle Gertrude Blascovits, organiste: Mlle Ellen Boivin.

Retour d'un jeune soldat de St-Boniface

Un jeune soldat de St-Boniface, Ernest Emard, fusilier du 2ème régiment d'artillerie qui fut l'une des victimes de la collision de trains survenue à Canoe River, Alta, le 21 novembre dernier, est arrivé vendredi soir dernier, par avion, d'Edmonton où il avait été hospitalisé et fut transporté à l'hôpital Deer Lodge de Winnipeg. M. Emard, âgé de 18 ans, fut sérieusement brûlé par la vapeur lors de la collision; à Winnipeg, on tentera sur lui des greffes épidermiques.





A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Laurent

Fiançailles

M. et Mme Hervé Kerbrat annoncent les fiançailles de leur fille, Marie-Jeanne, avec M. François Guillou, d'Aubigny Man., fils de M. et Mme François Guillou. Le mariage sera célébré en l'église de St-Laurent, le mercredi 27 décembre.

Soirée

Le dimanche 10 décembre eut lieu, à la salle paroissiale, une soirée de jeux divers au profit de l'arbre de Noël pour les enfants de l'école du couvent. L'assistance nombreuse s'amusa ferme pendant toute la soirée. Les recettes furent très satisfaisantes. Les prix aux cartes furent gagnés par les suivants: 1er prix des dames, Mme Pierre Lavallée; 2ème, Mme J. Desjarlais, jr; consolation, Mlle Doreen Gaudry; 1er prix des hommes, M. Georges Carrière; 2ème, M. Ernest Desjarlais; consolation, M. Adrien Chartrand. M. Louis Cyr fut l'heureux gagnant d'une caisse de pommes; les prix du "cake walk" furent gagnés par Mlles Claudette Coutu et Aline Boyer.

Remerciements

Les membres du comité des soirées remercient bien sincèrement les donateurs qui ont bien voulu aider à cette soirée.

Voici les noms de ces bienfaiteurs: MM. Don V. Olson, de Lundar, Man., François Gratton, Omer Rainville, Mme U. Perreault, les Rév. Srs Franciscaines, Mme Marci, Earlendson et la Cie Blue Ribbon. A la roue de fortune, MM. Aimé Colliou et Armand Combot.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme William Coutu, de retour chez elle après avoir passé 3 semaines à l'hôpital de St-Boniface.

Prompt rétablissement aussi à la petite Liliane Coutu, qui subit une opération au pied. Liliane, fille de M. et Mme Ed. Coutu, fut victime de la poliomyélite à l'âge d'un an. Elle est maintenant âgée de 4 ans.

Ste-Agathe

Une soirée-surprise organisée par Mlle Anna Toupin pour fêter le départ prochain de Mlle Pulchérie Nolette pour le Maine, E.-U., rassembla quelque 50 dames et demoiselles avec leur pasteur, Mgr C. Paillé, dans la salle du couvent, le dimanche soir 10 décembre. Il y eut partie de cartes dont l'heureuse gagnante fut Mme Edmond Lemoine. Puis Mlle Toupin présenta quelques cadeaux à l'héroïne de la fête, avec les remerciements de toutes pour les grands services toujours gratuits que Mlle Nolette s'est plu à rendre à tous ceux qui les ont sollicités depuis cinq ans. Elle lui signifia aussi les bons voeux et les regrets de tous de voir partir de chez nous une si complaisante garde-malade. Mgr Paillé lui offrit une crèche en statuette, les dames et demoiselles un étui de cuir à fermeture éclair contenant du papier à lettre et un beau porte-monnaie dans lequel on avait déposé quelque trente dollars.

L'émotion et la surprise de Mlle Nolette ne l'empêchèrent pas de trouver des mots de remerciements très appropriés pour exprimer le contentement et le plaisir qu'elle éprouvait de ces marques d'amitié et de reconnaissance.

Un excellent goûter servi par les parents de Mlle Nolette termina la soirée fort agréablement.

Le but de l'existence de Mlle Nolette fut et restera, semble-t-il, le soin des malades. Jeune encore, elle alla demeurer aux Etats-Unis, auprès de son oncle prêtre, M. l'abbé Eugène Gauthier, auquel elle prodigua des soins dévoués pendant de longues années de maladie. Ses parents se faisant vieux, elle revint à Ste-Agathe, il y a cinq ans, pour les assister. Elle leur prodigua à tour de rôle des soins filiaux des plus compétents et maintenant que sa tâche s'est terminée tout récemment par la mort de son père, elle retourne vers sa tante Anna qui a dû trouver très longues les années passées sans cette nièce qui fut toujours pour elle une compagne aimée et dévouée.

Produit canadien . . . à la mer!



Ces soldats canadiens aux crânes dénudés sont des membres du régiment d'infanterie Princess Patricia qui, au cours de leur voyage à destination de la Corée, ont trouvé que des cheveux, qu'ils soient ondulés ou droits, ne sont qu'un embarras pour des hommes au combat. Ce fut chose fort simple que de se débarrasser de cet inconvénient et les eaux de la mer reçurent quelques poignées de cheveux canadiens. (CPC)

Sainte-Amélie

Baptêmes

Rita Mary Irene, née le 17 novembre, fille de M. et Mme G. Verhaeghe. Parrain et marraine, M. et Mme Fred Pinette, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Marguerite-Edith-Berthe, fille de M. et Mme Fred Pinette, née le 14 novembre. Parrain et marraine, M. Amédée Pinette et Mlle Bertha Langlois.

Retraite

Nous voulons remercier le R. P. Ladouceur de la retraite qu'il nous a prêchée du 7 au 12 novembre derniers. Tous ont tiré profit de ses salutaires enseignements.

Va-et-vient

Plusieurs de nos jeunes gens de la paroisse sont partis pour l'Ontario au début de novembre. Nous leur souhaitons bonne chance.

Partie de cartes

La partie de cartes des Enfants de Marie, le vendredi 8 décembre, fut un succès. Bon nombre de paroissiens et plusieurs visiteurs des paroisses voisines y ont assisté. Les recettes furent de $60.

Un grand merci à tous ceux qui y ont pris part.

Saint-Eustache

Tableau d'honneur pour le mois de novembre:

Grade X: Anita Lachance 89.6, Harturg Philippi 88.2.

Grade IX: Wolfgang Philippi 96.4, Louise Lacroix 95.2.

Grade VIII: Edna Belcourt et Patrick Halpin, ex aequo.

Grade VII: Jeannette Halpin, Yvonne Gervais.

Grade VI: Estelle Beaudin, Marielle Lachance.

Grade V: Olive Halpin, Orval Richard.

Grade IV: senior: Mérille Lachance; junior: Marcella Beaudin, Philippe Beaudin.

Grade III: Rébecca Dame, Pauline Gervais.

Grade II: Gail Dame, Myrna Ross.

Grade I: Geneviève Houde, Claudette Gervais.

Partie de cartes

Le dimanche 3 décembre avait lieu, dans le sous-sol de l'école, une partie de cartes organisée par le club d'amusement de l'école. Une foule nombreuse remplissait l'école.

Le premier prix des dames fut gagné par Yvette McKay et le deuxième par Betty McKay. Le 1er prix des hommes alla à M. Olivier Ménard et le 2ème à M. Georges Fleury. Le prix d'entrée échoua à Mlle Denise Picard.

Chaleureux mercis aux donateurs des prix et à tous ceux qui sont venus encourager nos jeunes, spécialement aux visiteurs de l'extérieur.

• • •

Le vendredi 8 décembre, la messe "Notre-Dame" en l'honneur de la sainte Vierge fut chantée par la chorale de l'école sous la direction de la Rév. Sr M.-St-Norbert. Après la messe un délicieux déjeuner fut servi à l'école.

South Junction

Tableau d'honneur

Grade VIII: Alphonse Brisebois, Fred Gottwald.

Grade VII: Xavier Ethier.

Grade VI: Joseph Brisebois, Raymond Beaudry, Raymond Van Kooten, Louise Chénier.

Grade V: Joséphine Gobeil, Rose Sitar, Louise Tardiff.

Grade IV: Charles Brisebois, Harold Nagy, Eugène Beaudry, Robert Chénier, Thomas Fillmore.

Grade III: Claire Brisebois, Rita Van Kooten, Leonard Nass, Marie Tardiff, René Tardiff.

Grade II: Gilles Chénier.

Grade I: André Tardiff, Ronald Chénier, Raymond Nagy, Raymond Tardiff, David Thibodeau.

Aubigny

Retraite

Les paroissiens d'Aubigny viennent d'avoir la bonne fortune de suivre une retraite prêchée par le R. P. Arthur Parent, curé d'Oak Point, Man. Le R. P. Parent est originaire de Montréal. Au Manitoba depuis 3 ans, il a prêché auparavant de nombreuses retraites à Montréal et dans les paroisses françaises de l'est des Etats-Unis.

Le Père Parent est vraiment doué du don de la parole. Son éloquence simple et imagée n'a rien des impétuosités du torrent, mais, toujours égale, elle coule avec la limpidité de la source au flanc des montagnes, source que ne tarit pas la sécheresse de l'été. Le Révérend Père aborde avec la même facilité les sujets les plus divers. Sa voix qui n'est pas très forte est pourtant suffisante. Les paroissiens ont trouvé courtes ses instructions de près d'une heure. Ce prédicateur excelle non pas à nous montrer le bon Dieu surtout comme un juge vengeur et un justicier, mais il prêche le sourire aux lèvres les bontés d'un Dieu auquel il faut aller avec amour, comme à un père.

Nous souhaitons que chacune des paroisses françaises du Manitoba ait l'occasion d'entendre la parole évangélique de ce prédicateur expérimenté.

En plus d'être excellent prédicateur, le R. P. Parent, qui se dévoue à l'organisation de la vie paroissiale à Oak Point, où il n'y avait pas de prêtre résidant auparavant, s'est révélé organisateur non seulement de paroisse, mais aussi de balle au camp. C'est grâce à ce dernier moyen qu'il a pu entrer en contact avec la population islandaise des environs.

Soirée

Le vendredi 8 décembre au soir, les religieuses si dévouées de l'école Provencher organisèrent une soirée dramatique et musicale pour célébrer le 16ème anniversaire d'ordination de leur pasteur. Ont tenu à se joindre à la fête, un groupe de paroissiens représentatifs de Thibaultville, dont le marchand de l'endroit, M. Léopold Sabot, le R. P. Parent, O.M.I., et le R. P. H. McNabb, supérieur de la Maison St-Joseph, accompagné du R. Fr. Laflamme, horticulteur à la Maison St-Joseph, et ami personnel du jubilaire.

A la fin de la soirée, M. l'abbé Normandin félicita les enfants pour les talents dont ils avaient fait montre et remercia les religieuses et les paroissiens. Puis M. le curé remis à la paroisse les recettes de la soirée pour les employer à l'achat d'un piano, instrument dont bénéficiera surtout la jeunesse d'Aubigny.

Près d'un milliard et demi en 11 mois pour la construction

TORONTO — D'après les récentes statistiques du "MacLean Building reports Limited", la construction s'est élevée en novembre au Canada à $161,249,500, comparativement à $44,043,300, le même mois l'an dernier. La grande partie de cette somme imposante a été engagée dans les constructions commerciales, révèle le rapport. Dans la province de Québec, elle a été portée de $21,649,500, à $80,907,500. Cette augmentation est attribuable surtout à la construction d'une centrale hydro-électrique et d'une écluse sur la rivière Péribonka, représentant environ $30,000,000, et l'aménagement d'un quai de $15,000,000, à Sept-Iles. Au cours des onze premiers mois de l'année, la somme globale de la construction au pays s'est élevé à $1,423,276,500, soit $404,683,100 à peu près le total au cours de la même période en 1949.

St-Ambroise

Amusements

Une fois par semaine, depuis le début de novembre, les gens se payent une représentation de vues animées à la salle paroissiale. M. Jimmy Lavallée est en charge du projecteur. D'abord sans expérience, il lui a fallu de la patience et de l'ingéniosité pour vaincre les difficultés du début et maintenant il se tire d'affaires à la satisfaction de tous les spectateurs.

Le choix des films aussi semble rencontrer l'approbation du public "Hopalong Cassidy", "Fall Inn", "Black Beauty" et "Seven were saved" ont tour à tour été salués par des exclamations, des cris, des piétinements, des applaudissements, tant on se sentait pris par l'action des scènes représentées. Le profit de nos soirées est peut-être mince au point de vue financier, mais qu'importe si l'on réussit à payer les frais et à divertir nos gens!

Vente de paniers

Le samedi soir 9 décembre eut lieu une vente de paniers au profit de la paroisse. Organisée par Mmes Elie Ducharme et Paul Lavallée, la vente remporta un franc succès. Il y avait au delà de 30 paniers, tous de formes variées et jolies, dont quelques-uns étaient très artistiques. La soirée rapporte $106.00. Il faut dire que l'encanteur, M. L. Lambert, sut faire valoir sa marchandise et stimuler l'enchère.

Quelques visiteurs de Winnipeg, Mlles Géraldine Ducharme et Annette, Lorette et Doreen Chartrand, ont ajouté par leur présence à l'intérêt de cette réunion paroissiale.

Tableau d'honneur pour novembre:

Grade X: Eliza Lambert.

Grade IX: Vera Hiebert, Wallace Hiebert.

Grade VII: Clifford Adams.

Grade VI: Olive Lépine.

Grade V: Alfred Lavallée.

Grade IV: Phyllis Hiebert, May Lambert.

Grade III: Line Flamand.

Grade II: Stella Ducharme, Pauline Ducharme, Ronald Cromarty.

Grade I: Christine Lavallée, Neil Burston.

Grade B: Marguerite Lavallée, Wayne Cromarty.

Augmentations de salaire à la gendarmerie

OTTAWA — Voici le tableau de la solde de la gendarmerie fédérale. L'ancienne solde, y compris les indemnités abolies maintenant, est indiquée entre parenthèses. Lorsque le nouveau tablau s'appliquera, il sera rétroactif au 1er décembre:

Solde mensuelle des non-gradés

Constable de 3e classe (recrue)	$170	($164)
Constable de 2e classe (21 ans rév.)	$200	($179)
Constable de 1ère classe (1 an de serv.)	$210	($197)
Constable de 1ère classe (après 1 an)	$220	($188)
Constable de 1ère classe (après 2 ans)	$230	($190)
Constable de 1ère classe (après 3 ans)	$240	($191)
Constable de 1ère classe (après 4 ans)	$250	($222)
Constable de 1ère classe (après 5 ans)	$260	($223)
Caporal	$275	($237)
Sergent	$300	($257)
Serg. d'ét.-ma.	$325	($267-282)

Solde annuelle des officiers

Sous-commissaire	$10,000	($8,690)
Assistant commissaire	$ 7,500	($6,246)
Surintendant	$ 6,120 à 6,720	($5,366 à $5,766)
Inspecteur	$ 5,400 à 6,000	($4,786 à $5,186)
Sous-inspecteur	$ 5,220	($4,646)







Inwood

M. et Mme Kent, de London, Ont., et Mme Annis, de Winnipeg, visitaient M. et Mme W. Cossette, ainsi que le frère de Mme Kent, M. Charlie Thorburn, de Narcisse, le samedi 9 décembre. M. et Mme Kent se sont mariés le samedi 2 décembre. Mme Kent était la veuve de M. J. D. Douglas, ancien marchand d'Inwood.

Mme F. Beaudoin est partie demeurer à St-Vital pour l'hiver.

La partie de cartes qui a eu lieu le vendredi 8 décembre, au presbytère, a rapporté $11.15.

La prochaine assemblée des Dames Auxiliaires aura lieu le mercredi 10 janvier, dans l'après-midi, chez Mme Dora Carmen.

Il y aura messe de minuit dans l'église Ste-Cécile, à Noël. Le R. P. Linscott arrivera à 10 h. p.m.

Haywood

Le chroniqueur, en revoyant les "éphémérides" de notre paroisse, note plusieurs faits importants passés il y a 40, 30 et 20 ans. Il désire en donner quelques-uns:

(1) Savez-vous que c'est le 10 mars 1910, donc 40 ans, que M. l'abbé Maurice Pierquin, alors curé, a béni l'école St-Jean? Les premiers commissaires étaient MM. François Gautron, Alcide Furet et Ferdinand Bernard. Son secrétaire fut M. Edouard Jean. Le lendemain se fit l'ouverture de l'école avec onze élèves et ayant comme institutrice, Mlle Rachel Van Den Hauten.

(2) Nous remarquons qu'il y a eu 40 ans le 27 novembre dernier que M. l'abbé Maurice Pierquin s'installait comme premier curé de St-Denis de Haywood. Le presbytère, propriété aujourd'hui de M. Elzéar Bourget, venait d'être terminé. M. Arthur Jobin, de St-Claude, était le charpentier et fit cette construction au prix de $1,400.00.

(3) Il y a eu trente ans le 18 avril qu'une société de la St-Jean-Baptiste fut fondée et les premiers directeurs furent: président, M. Thomas Gagné; vice-président, M. Elie Dagesse; secrétaire, M. Jean-Louis Picton; trésorier, M. A. Pachet, et le chapelain, M. l'abbé Cyrille Allaire, curé.

(4) Le 12 septembre 1920, il y a eu 30 ans, Mgr Arthur Béliveau faisait sa visite pastorale et confirmait 21 enfants. Il constata l'érection de la nouvelle église, non terminée, et demanda d'arrêter les travaux jusqu'à ce que la dette de la paroisse soit diminuée. Elle était de $6,500. — Il parla de la nouvelle difficulté qui surgissait à Haywood, une école au village. Il demanda de la régler le plus tôt possible et dans l'harmonie et la coopération de tous les intéressés.

(5) Il y a eu 25 ans le 15 septembre que M. l'abbé Edmond Lavoie prenait charge de la cure de Haywood. Il était le successeur de M. l'abbé J.-Alfred Chamberland. Il s'intronisa lui-même en lisant ses lettres de nomination.

(6) Le 7 avril 1935, donc 15 ans, M. l'abbé Jean-M. Gagné, successeur de M. l'abbé Edmond Lavoie, nommé à la cure de Fannystelle, s'intronise lui aussi comme curé de Haywood. Le soir les jeunes gens de l'A.C.J.C. présentent au nouveau curé une petite séance et une adresse est lue par M. Jean Gautron.

Le 15 octobre de la même année le vieux presbytère est vendu à M. Edouard Perreault, au prix de $600.00.

Le 24 novembre, les jeunes de la paroisse mettent sur la scène une jolie séance, un drame, intitulé "Les Bandits de la forêt de Mervent". Le directeur est M. Arthur Lemyre. Après le succès obtenu à Haywood, les jeunes décident d'aller jouer à St-Claude et à St-Pierre.

(7) Le 7 juillet 1940, donc 10 ans passés, le R. P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., le deuxième enfant de la paroisse prêtre, célèbre sa première grand-messe dans sa paroisse natale.

(8) Il y a eu cinq ans le 12 août que la Mission de St-Daniel fut détachée de Haywood et rattachée à la paroisse de Carman, où M. l'abbé M. Messier est curé.

Le 18 novembre, Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, venait bénir notre nouvel autel et le nouveau chemin de Croix. Deux dons à la gloire des paroissiens de Haywood.

"Colligite fragmenta, ne pereant".

L'armée de Tchiang, "une horde pillarde et indisciplinée"

TORONTO — Une jeune Canadienne anglaise, de retour de Chine, a affirmé à Toronto que le généralissime Tchang Kai-chek a tout fait pour assurer la victoire des communistes chinois.

Il s'agit de Mlle Marion Donald qui vient d'entrer au pays après avoir enseigné à l'école de la mission de Tchengtu. Au cours d'une conférence de presse, elle a déclaré que les troupes nationalistes de Tchang maltraitaient le peuple chinois. Au contraire, les soldats rouges ont reçu un accueil sympathique et même chaleureux de la part des civils parce qu'ils les traitaient avec les plus grands égards.

Mlle Donald a parlé des troupes nationalistes comme "d'une horde indisciplinée et avide de pillages". Les soldats rouges, eux, toujours selon Mlle Donald (qui, pour avoir enseigné pendant 3 ans à Tchengtu, a pu observer tout à son aise le comportement des armées antagonistes) auraient été paisibles et disciplinés.

Le peuple chinois, dit encore Mlle Donald, est sympathique aux communistes "à cause de la violence et des mauvais traitements qu'il a eu à subir de la part des troupes nationalistes."

LA RATION DE VIANDE DES BRITANNIQUES EST REDUITE

LONDRES — La ration de viande de l'Angleterre sera réduite d'un tiers à partir du 31 décembre 1950.

Pas de journal le 29 décembre

"La Liberté et le Patriote" ne paraîtra pas durant la semaine du 24 décembre. Cette mesure a été prise dans le but de nous conformer à la ligne de conduite adoptée par les hebdomadaires qui appartiennent à la "Canadian Weekly Newspaper Association".

La Fanfare La Vérendrye

"Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle" . . . Tel est notre premier choix parmi les cantiques de Noël, et sans doute le choix de plusieurs d'entre vous.

"Minuit, chrétiens" sera un des morceaux que la Fanfare exécutera à son concert de Noël, le dimanche 24 décembre, de 2 h. à 2 h. 30. Vous êtes cordialement invités à être aux écoutes à CKSB.

Voici notre programme au complet: "Christmas Festival"; "Storm King", marche; "Light Cavalry Overture", dédié au docteur L'Heureux, par Henri Duyvejonck et Alphonse LaRivière); "Sons of the Brave", marche; "Knights of Gladness", valse; "Voice of the Guns", marche; Minuits, chrétiens", solo de cornet exécuté par Syd Marroni.

Nous voulons profiter de l'occasion pour souhaiter un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année à tous les amis et bienfaiteurs, ainsi qu'à tous les anciens membres de la Fanfare. Nous les prions de ne pas oublier cette résolution du Jour de l'An: "J'enverrai au directeur tous ceux qui sont intéressés et qui voudront devenir membres actifs de la Fanfare La Vérendrye".

Lucien LEVEQUE, sec.

M. Edouard de Steiger président de la Suisse

BERNE — Le conseiller fédéral Edouard de Steiger a été élu, le 14 décembre, président de la Confédération Helvétique pour 1951 par le Conseil national et le Conseil des états réunis en assemblée fédérale. Sur 209 votants, dont 179 suffrages exprimés, M. de Steiger a obtenu 167 voix.

L'Assemblée fédérale a aussi élu le conseiller fédéral Karl Kobelt, actuellement chef du département militaire, vice-président du Conseil fédéral pour 1951.

M. Kobelt avait été président de la Confédération suisse en 1946.

En Colombie

Port Alberni

Nos malades

Mme H. Cyr passa quelques jours à l'hôpital West Coast.

Mme Joe. Houle fut transportée à l'hôpital St-Paul de Vancouver où elle subit une opération.

Mme Labrecque suit des traitements chez elle.

A tous nos malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

Çà et là

C'est avec regret que nous avons vu notre maître de chant nous quitter. En effet, M. Gérard Labrecque est parti à Seattle où il épousera Mlle Candida Marsella. Le mariage aura lieu le mardi 26 décembre, dans la cathédrale St-James.

M. Georges A. Coutu, de St-Victor, Sask., est en promenade chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Victor Kropninski.

M. et Mme Maurice Frenette, d'Eldred, Sask., sont en promenade chez M. et Mme Raymond Sévigny.

Mmes A. Laitres et Théodore Gaudreault ainsi que leurs fils, Joseph Lairtes et René Gaudreault, sont retournés chez eux, à Debden, Sask., après avoir visité leur parenté à Port Alberni.

Maillardville

Notre-Dame de Fatima

Le grand événement du temps actuel est l'arrivée de la statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap à notre paroisse. Elle sera notre invitée jusqu'à Noël et nous préparera pour cette grande fête par une neuvaine spéciale, prêchée par les RR. P. Plaisance et Charbonneau, tous deux Oblats de Marie Immaculée. Ces deux vaillants apôtres de la Sainte Vierge voyagent à travers le Canada avec leur belle roulotte, bleue et blanche, porteuse de la statue miraculeuse. Un récit de leurs aventures de route se lirait comme un roman et nous émerveillerait par les interventions de la Vierge.

Le Club des Mamans des Enfants de Choeur bourdonne d'activité en vue de la confection immédiate de soutanes rouges et blanches pour les enfants qui serviront à la Messe de Minuit. Les paroissiens seront édifiés par leur tenue et leur savoir-faire, grâce à l'intervention et à la direction personnelle du R. P. O. Meunier, O.M.I., curé.

Dimanche dernier, la Ligue des Femmes Catholiques (C.W.L.) organisa une belle partie de cartes et une vente chinoise. Mme A. Bowen fut l'heureuse gagnante de la dinde de Noël. Parmi les nombreux prix gagnés à l'encan il faut mentionner une bouteille de sirop à rhume (?), gagnée par le R. P. G. Tétreault. Les profits de la soirée serviront pour faire des cadeaux de Noël aux familles nombreuses moins fortunées de la paroisse. Le R. P. G. Tétreault, O.M.I., chapelain de la Ligue, est chargé de la distribution des denrées.

Malades

Mme J. Favero est sortie de l'hôpital. Bien que faible encore, elle est en pleine voie de convalescence.

M. Oscar Gosselin s'est fait écraser un pied; il a dû voir le médecin mais il n'est pas hospitalisé.

Baptême

Le 10 décembre: Patricia-Anna-Marie, fille de Jean Lambert et de Suzanne Goulet. Le R. P. G. Leduc, O.M.I., officia au baptême et M. et Mme J.-E. Lambert furent parrain et marraine.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ponteix

C.J.C.

A l'occasion de la communion mensuelle des Croisés, nous avions le bonheur de recevoir à déjeuner les membres du conseil local des Chevaliers de Colomb.

Pour répondre à l'appel du Chef Suprême, les Chevaliers s'approchèrent en grand nombre de la table sainte afin d'offrir au Saint-Père un bouquet spirituel.

Dames de Ste-Anne

Félicitations aux nouveaux membres de la société des Dames de Ste-Anne qui furent reçus dans cette association dernièrement.

Enfants de Marie

Le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, plusieurs jeunes filles de la paroisse furent reçues dans la congrégation des Enfants de Marie.

A cette occasion une cérémonie bien édifiante se déroula au couvent Notre-Dame.

Va-et-vient

Sont revenus d'un voyage dans les provinces de Québec et d'Ontario: MM. et Mmes Jean Stringer, Gérard Carignan, Léo Dureault et M. Alcide Dumont.

M. et Mme M. Bourlon sont revenus d'un voyage dans la Louisiane.

M. J. Chalifoux, de Val Marie, a passé quelques jours chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Albert Derepentigny, et est parti le 5 courant pour Montréal, où il passera l'hiver.

Gravelbourg

Baptême

Le 10 décembre: Joseph-Alfred-Raymond, fils de M. et Mme Ernest Beauchesne (née Rita Brisebois). Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Leblanc, oncle et tante de l'enfant.

MM. et Mmes D. Pinsonneault et A. Gaudreau revenaient dernièrement d'un voyage dans l'Est.

Mme P. Laplante, de Nelson, C.B., passe quelque temps ici.

Mmes Achille Bouffard et A. Mailhot revenaient récemment de voyages à Vancouver et en Ontario, respectivement.

DECES

Mme S. Larivière

Le mercredi 29 novembre avaient lieu ici les funérailles de Mme Salem Larivière, mère de M. l'abbé R. Larivière, vicaire de Ponteix.

La défunte laisse dans le deuil outre son mari, 5 filles, Lucille, Alice, Simone, Georgette et Juliette, et un autre fils, Wilfrid.

M. V. Larivière

Le samedi 9 décembre avaient lieu les funérailles de M. V. Larivière, décédé le mercredi précédent. Il laisse dans le deuil son épouse, 5 fils, Roger, Marc, Edgar, Raymond et Henri, et 5 filles, Mme A. Ritchot, Mme T. Donahue, Gaétane, Elsie et Annette.

C.J.C.

Un groupe d'une douzaine de nos jeunes, y compris le président de la C.J.C., Raymond Mailhot, et la secrétaire-trésorière, Léonette Leblanc, se rendait à Willow-Bunch, le dimanche 10 décembre, en réponse à l'invitation faite par cette section de la C.J.C.

Les visiteurs prirent part à un délicieux déjeuner de communion et à une soirée récréative, le soir. Ce fut un excellent moyen de resserrer les liens d'amitié entre nos deux groupes. Nos céjicistes revinrent très contents de leur journée. Nous voulons donc remercier très cordialement M. l'abbé Blanchard et ses céjicistes pour le bon accueil qu'ils nous ont fait.

Les membres de l'exécutif se firent un devoir de se rendre prier près de la dépouille de Mme S. Larivière et de M. V. Larivière, tous deux décédés récemment. Nous offrons nos vives sympathies à nos membres céjicistes éprouvés par ces deuils.

Bellegarde

M. Matt Collins, de Régina, était en visite chez M. et Mme Henri Wilvers, la semaine dernière.

M. et Mme Pierre Fourny, de Swift Current, sont en visite pour quelques jours chez leurs soeurs et beaux-frères.

Mlle Réjeanne George est patiente à l'hôpital de Redvers. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Plusieurs gens de Bellegarde assistèrent aux funérailles de Mme René Bauche, qui eurent lieu à Grande Clairière.

Partie de cartes

Le dimanche 10 décembre eut lieu une partie de cartes organisée par le comité de l'A.C.F.C. Les heureux gagnants des prix furent: 1er prix, Mme Jean George; 2èmes prix, Mlle Pearl Gervais et M. Alcide Boutin, de Redvers; prix d'entrée, Mlle Alice Renard.

Vonda

Le dimanche soir 3 décembre avait lieu une jolie séance, à l'occasion de la distribution des prix de français et de catéchisme.

Sous l'habile direction de la nouvelle directrice de notre école séparée, nos enfants ont montré beaucoup de talent dans l'interprétation des différents numéros qui composaient le programme de cette soirée.

Les péripéties du "Mariage de Simone" nous ont tenus en haleine jusqu'à ce que la robe de la mariée soit retrouvée... malheur!... dans la boîte à charbon!

Le chant des tout petits, comme celui des grands, a été fort goûté de l'auditoire. N'avons-nous pas raison d'être fiers de notre école où nos enfants, par l'entremise de leurs dévouées institutrices, reçoivent une formation supérieure? Car, en plus du cours régulier, ils étudient à fond le catéchisme et le français et réussissent, nous l'avons vu, le chant et l'art dramatique.

A l'issue de cette agréable soirée, M. le Curé nous adressa quelques mots aimables et tous partirent contents — les élèves, des prix reçus, et les parents, des progrès de leurs enfants.

Le lundi, 11 décembre, notre école reçut la visite de l'inspecteur, M. D. J. Sheehan, de Prud'homme.

Delmas

Funérailles

Une de nos paroissiennes, Mme Philippe Lacoursière (née Caroline Ducharme), est décédée le mardi 5 décembre à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, à l'âge de 77 ans.

Née à Penetanguishene, Ont., le 5 septembre 1873, elle n'avait que 4 ans quand elle partit avec ses parents demeurer à Oakley, Minn. C'est là que, plus tard, elle contracta mariage avec M. Philippe Lacoursière. De cette union naquirent 11 enfants dont l'aîné est mort en bas âge. En 1919, la famille vint s'établir à Delmas où elle réside depuis. M. Lacoursière a précédé son épouse dans la tombe en 1932.

Mme P. Lacoursière laisse dans le deuil 10 enfants: Mme W. Beausoleil (Lina), Mme A. Garand (Florence), de Lashburn, Mme Léon Poitras (Doria), de Kelowna, C.B., Mme X. Boulanger (Lorina), Philippe, la Rév. Sr Philippe du Sacré-Coeur, A.S.V., (Zélie), de St-Paul, Alta, Louis, Aurore, de Prince-Albert, Armand, la Rév. Sr Zélia-Marie, Soeur de la Providence (Anna), de Grouard, Alta. Lui survivent aussi 3 soeurs: Mme Edmond Boucher, de Yakima, Wash., Mme T. Boisvert, de Millwaukee, Minn., la Rév. Sr Madeleine de Pazzi, O.S.B., supérieure de l'hôpital de Hibbings, Minn.; 55 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants. Parmi ceux-ci, on compte déjà deux religieuses, les Rév. Srs Aimé de St-Joseph (Eveline), religieuse du Précieux-Sang à Prince-Albert, et Blanche (Marguerite), novice chez les Soeurs de l'Assomption, à Nicolet, P.Q.

Les funérailles eurent lieu à Delmas, le samedi 9 décembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le R. P. Bideault officiait, assisté de deux Pères Oblats du Collège de Battleford, comme diacre et sous-diacre. Le cantique "Souvenez-vous" fut très bien rendu par les dames de Ste-Anne. La Rév. Sr Léopold, A.S.V., supérieure du couvent de Battleford, touchait l'orgue.

Les porteurs étaient MM. R. Roy, J. Bernier, C. Grosjean, J. Schiller, W. Lafrance, C. Blais, W. Lacoursière. Les rubans étaient portés par Mmes M. Girard et C. Blais. La quête fut faite par Mmes A. L'Heureux et W. Deslauriers.

Ceux qui ont connu Mme Lacoursière garderont d'elle le souvenir d'une mère au grand coeur, d'une chrétienne convaincue, charitable envers tous.

Remerciements

La famille Lacoursière remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné tant de sympathie à l'occasion de son deuil.

Mariage Dinelle—Longtin



Dans l'église des Saints-Martyrs à Saskatoon, récemment, fut célébré le mariage de **Mlle Jeannine Longtin**, fille de M. et Mme Anatole Longtin, de Saskatoon, avec **M. Philippe Dinelle**, fils de M. et Mme Arthur Dinelle, de St-Denis. M. l'abbé O. Lacroix, curé, officia. M. Longtin accompagna sa fille à l'autel tandis que M. Arthur Dinelle, frère du marié, était garçon d'honneur. Pendant la messe, des solos furent chantés par MM. Roger Dupuis et Maurice Dinelle. Après la cérémonie, un déjeuner fut servi au Club 400 et une réception eut lieu chez M. et Mme Longtin. Le jeune couple résidera à Houston, C.B.

Val Marie

Mme A. Chevalier, de l'Alberta, est venue voir sa mère qui est gravement malade. Elle a aussi visité sa parenté.

M. et Mme David Scantland et leur famille, de Broncho, sont déménagés au village de Val Marie.

M. Olivier Pinel est retourné à Moose Jaw, pour traitements médicaux.

M. et Mme C. Kinchilla et Mme Louis de Montigny, de Loring, Mont., étaient à Val Marie dimanche. Ils ont rendu visite à Gustave de Montigny, malade à l'hôpital.

M. et Mme René Bourlon sont revenus d'un voyage d'un mois en Louisiane où ils ont visité le frère de M. Bourlon.

Mme Alex. Vadeboncoeur, de Calgary, Atla, est venue ici pour vendre sa maison et visiter ses parents et amis.

Mme Elodie de Montigny, de Ponteix, est venue visiter ses parents et amis.

Mme Dan. Legault est allée visiter sa parenté de l'Alberta.

Perigord

Shower

Le dimanche 3 décembre, Mme Roland Bossé et Mlle Germaine Bernier ont organisé un shower en l'honneur de Mlle Monique Choquette. Plusieurs cadeaux lui furent offerts. En quelques mots choisis, Mlle Choquette remercia ses amies.

MARIAGE

Valois—Choquette

Le mardi 5 décembre dernier, en l'église St-Athanase de Périgord, Mlle Monique Choquette, fille de M. et Mme Albert Choquette, unissait sa destinée à celle de M. Gérard Valois, fils de M. Raymond Valois et de feu Mme Valois. Les pères respectifs des époux étaient les témoins.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une robe de satin blanc, avec encolure genre "sweetheart". Son long voile était retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Elle tenait un manchon de satin blanc recouvert de pois de senteur et de ruban blanc.

La dame d'honneur, Mme Paul Valois, soeur de la mariée, portait une robe de taffetas bleu. Elle tenait un manchon de tulle blanc avec petites roses roses.

M. Paul Valois, frère du marié, était garçon d'honneur.

Après la messe, il y eut dîner à la résidence de la mariée où parents et amis se sont réunis. Dans l'après-midi, les invités se rendirent à Zenon Park pour le souper et la veillée.

Pour son voyage de noces, la mariée avait choisi un costume bleu marine avec chapeau et accessoires gris.

M. et Mme Gérard Valois résideront sur la ferme du marié, à l'est de Zenon Park.

Va-et-vient

M. Raymond Valois, M. et Mme Paul Valois et leur bébé, Madeleine, étaient de passage à Périgord pour le mariage Valois-Choquette.

M. Charles Langlois a été à la pêche à Zenon Park.

M. Hubert Arsenault a assisté aux noces de M. et Mme Gérard Valois, à Zenon Park.

M. Adrien Choquette est employé chez M. Jos. Mathieu.

MM. Léon Dubé et Xavier Messier travaillent à Le Pas, Man.

Nos malades

M. Arthur Pelletier est patient à l'hôpital de Kelvington.

Mmes Fred Desroches et D. Marquette sont revenues de l'hôpital.

Naissance

M. et Mme Teddy Zdanovich sont les heureux parents d'une fille.

Montmartre

Le dimanche 10 décembre, dans la salle paroissiale remplie de parents et d'amis, les enfants du pensionnat des Soeurs de Notre-Dame de la Croix donnèrent leur soirée annuelle qui fut très bien réussie. Une partie du programme avait pour but de marquer le retour récent de notre curé, M. l'abbé Léon Savoie, qui se rendit à Rome, Fatima, Lourdes, Mont St-Michel et autres points du continent européen.

M. le curé donna, à la fin de la soirée, un récit très intéressant de son voyage. Il parla surtout de Rome où il vit plusieurs fois notre Saint-Père le pape. Le tout fut très apprécié par l'auditoire qui l'applaudit vivement.

Le programme fut bien réussi. M. H. Pinvidic était maître de cérémonies.

A l'école Upper Wakefield

La maison des maîtresses récemment détruite par le feu a déjà été reconstruite et les intéressées en ont pris possession. Les résidants du district ont fourni presque toute la main-d'oeuvre nécessaire aux travaux, sous la direction du contremaître, M. R. Deutscher, d'Odessa.

Malade

M. Arcadius Perron est à l'hôpital des Srs Grises de Régina, pour intervention chirurgicale.

Çà et là

Etaient récemment de passage ici: M. Jules Deschênes, de Letellier, Man., M. et Mme Léo Girardin, de Weyburn, Sask., et Mme Girardin, mère de Léo.

Les "curlers" se sont organisés pour la saison et ont commencé à lancer des pierres sur la glace, dans la vieille construction qui sert à cet effet depuis 40 ans. La nouvelle patinoire sera assez complète pour être ouverte vers Noël aux amateurs du patinage.

Wolseley

Notre curé, M. l'abbé J.-A. Foisy, a dû retourner à l'hôpital après avoir passé quelques jours avec nous. Nous lui renouvelons nos souhaits de prompt rétablissement.

M. et Mme Paul Bonneville et famille nous ont quittés pour aller s'établir au village de Grenfell.

M. et Mme Léo Perras passèrent une couple de semaines à Grayson, Yorkton et Régina.

Etaient en visite à Montmartre récemment: M. et Mme Antonio Béliveau et famille, chez M. Elmer Labrèche; M. et Mme Alphonse Pitre et famille, chez M. Armand Roy; M. et Mme Armand Dureault, chez Mme Lachambre.

M. et Mmes Laurent Noels et Jos. Joubert et familles visitèrent la famille Georges Noels, à Vibank.

Nous sommes heureux de revoir parmi nous M. Henri Tourigny qui fut hospitalisé à Régina pendant plusieurs semaines. Il semble être en bonne voie de guérison.

M. et Mme Rosaire Chabot et leurs enfants jumeaux, Denis et Denise, visitaient la famille Emile Tourigny, la semaine dernière.

Mlle Yvette Bonneville, d'Indian Head, était de passage chez ses parents en fin de semaine.

MM. et Mmes Adélard Rioux, de Montmartre, et Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, vinrent célébrer le 74ème anniversaire de naissance de M. Eloi Tourigny, le vendredi 8 décembre dernier.

Cantal

Soirée de cartes

Une partie de cartes a été organisée dimanche dernier par Mlles Anne et Claire Emond, aidées des autres demoiselles de la paroisse. Cette amicale soirée a rapporté $110.50. Les recettes serviront à acheter une crèche.

Nos félicitations à toutes ces gentilles et dévouées demoiselles.

• • •

M. J. Lachance, de St-Eustache, Man., est en visite chez son beau-frère, M. Paul Lemieux.

Storthoaks

Çà et là

Mmes Joannes Perricard et Célestin Meunier sont revenues enchantées de leur voyage en France et en Belgique.

M. et Mme Earl Peters, ainsi que M. Hughes Beaudoin, passèrent quelques jours à Winnipeg.

M. le Dr Ovila Millette, sa soeur, Lucienne, ainsi que M. le Dr Clément Lavoie, tous de St-Boniface, vinrent passer quelques jours chez M. et Mme Honorius Millette.

Les Chevaliers de Colomb assistaient à une réunion à Redvers dernièrement.

Mlle Marie-Rose Chicoine est partie passer quelque temps à St-Boniface et Winnipeg.

M. Lachance, de St-Eustache et sa soeur, Mme Paul Lemieux, de Cantal, étaient de passage ici récemment.

Le R. P. Leroux, de Montréal, et M. l'abbé D. Roy, de St-Boniface, ont prêché une retraite aux jeunes de l'endroit, les 14, 15 et 16 décembre.

M. Vital Raymond est parti passer l'hiver dans l'est du Canada et des Etats-Unis.

Partie de cartes

Le dimanche 3 décembre eut lieu une partie de cartes organisée par les jeunes de la paroisse. Il y eut jeu de whist, bingo, roue de fortune, programme varié, vente de tartes et le tout se clôtura par "Vérité ou Conséquence". Les prix de cartes furent décernés comme suit: pour les dames — 1er prix, Mme Désiré Toupin, consolation, Mlle Léona Monin; pour les messieurs, 1er prix, M. Charles Millette, consolation, M. Denis Poirier.

Ouverture de la patinoire

Le samedi 9 décembre eut lieu l'ouverture de notre patinoire pour la nouvelle saison de sports. La soirée débuta par du patinage de fantaisie très bien réussi et exécuté par un groupe de jeunes de Carnduff. Ensuite M. le député J.-J. Smith souhaita la bienvenue à tous et lança la rondelle pour commencer la partie de gouret entre Alida et Storthoaks. La lutte fut chaude et après dix minutes de jeu supplémentaire, nos joueurs sortirent finalement vainqueurs par un pointage de 8 à 7.

Lundi soir, à la première partie de Ligue, nos joueurs infligèrent une défaite à l'équipe de Carievale par un pointage de 7 à 5.

Baptême

Le 10 décembre: Denis-Raynald-Joseph, né le 1er décembre, fils de M. et Mme Henri Blezy (née Antoinette Wolensky). Parrain et marraine, M. et Mme Marius Blezy, grands-parents de l'enfant.

EN SASKATCHEWAN

Saint-Brieux

Le dimanche 26 novembre, sous la direction de Mme Laurent Tétreault, une partie de cartes fut donnée dans la salle paroissiale. Les gagnants de cette soirée furent Helen Hauber, Jeanne Thomas, M. Joe Kayner, John Nagy, ainsi que Mme Vandall, Mme Roy, MM. Léo Lauzon et Auguste Rohel.

Le vendredi 8 décembre, une vente de crêpes et partie de cartes dirigées par Mme Thomas Lefebvre remporta un grand succès. Les gagnants furent Mme Bernard Tétreault, Mme Chevalier, M. Bernard Tétreault, M. Joe Legatt et, pour le whist, Mme Lucien Coquet.

Trois beaux prix furent tirés. Le premier prix, un service de vaisselle, fut gagné par Henri Guillet, le deuxième, une camera, échoua à Mme André LeJan et Jeanne Perrault gagna le troisième.

Nous remercions beaucoup les dames qui se sont tant dévouées afin de faire de leur partie de cartes un grand succès.

Nos malades

Mme Jean Briens est en convalescence à l'hôpital de Régina.

Le bébé de M. et Mme Alex's Gallays fut transporté d'urgence à Régina.

Çà et là

Mlle Viviane de Goesbriand, téléphoniste à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, nous a quittés il y a quelques jours.

M. Henry Plasko et famille sont en voyage dans la Colombie Britannique.

Ferland

Çà et là

M. et Mme Joseph Morin, leur fille, Marie, ainsi que Mme Antonio Fournier et son fils, Aimé, sont allés à Gravelbourg.

M. et Mme Arthur Nogues, de Ponteix, ont rendu visite à M. et Mme Hector Hébert.

Mlle Yvette Brisebois, institutrice à Gravelbourg, ainsi que sa petite soeur, Marie, ont passé la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Adrien Brisebois.

Mlle Aline Fournier, étudiante à l'Ecole ménagère de St-Boniface, passe les fêtes chez ses parents, M. et Mme Antonio Fournier.

M. Noé Chabot et M. et Mme Aristide Fournier ont fait un voyage d'affaires à Régina, dernièrement.

M. et Mme Rosaire Chabot et leurs enfants, Denis et Denise, sont allés à Régina et Wolseley, la semaine dernière.

M. et Mme René Couture sont partis passer l'hiver à Willow-Bunch.

M. et Mme René Fauchon sont allés passer quelque temps à Willow-Bunch.

M. et Mme Alfred Fauchon ont reçu la visite de M. et Mme Achille Palmier et leurs enfants, de Laflèche.

Nos malades

Sont hospitalisés à Mankota et Ponteix: Mlle Berthe Brunelle, Raymond Fournier ainsi que le bébé de M. et Mme Noé Chabot.

Dumas

C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort de Mme Richard Delarue, née Hélène-Hermine Gilliard, décédée après une longue maladie à l'hôpital Général de Winnipeg, le samedi 2 décembre, à l'âge de 45 ans.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, 5 filles et un fils: Mme E. Hybbs (Rose), de Vancouver, C.B., Mme R. Renard (Irène), de Scarth, Man., Mme G. Dodds (Alita), de Kennedy, Mme H. Lincoln (Joyce), de Wawota, Marlene et Ronald, à la maison. Elle laisse également 4 petits-enfants; un frère, M. Maxime Gilliard, de Belleview, Man., une soeur, Mme Jules Nevremont, de Virden, Man.; 2 oncles, M. Victor Gilliard, de Winnipeg, et M. Herman Henuset, de Pipestone, Man., ainsi que 2 tantes, Mme Théophile Bode, de Brandon, Man., et Mme Rodolphe Zébière, de Dumas, Sask.

Les funérailles eurent lieu le mardi 5 décembre, au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis venus de loin pour témoigner leur affection envers la chère disparue. On remarquait, entre autres, ses belles-soeurs, Mmes T. Guerier et E. Wanlin, toutes deux de Virden, Man., Mme A. Seachack, de Margaret, Man., Mme B. Piggs, de Portage-la-Prairie, Man., Mme J. Dupaul, de Scarth, Man.; ses cousins et cousines, M. Octave Gabrielle, de Virden, Mme Fernand Henuset, de Scarth, Mme Didier Liogier, de Virden, Mme Auguste Vandercheaghe, de Routledge, Man.

Les porteurs furent MM. Robert Jacques, Dan. Blaise, Désiré Vanloo, C. Choquette, B. Bratten, Alex. McPherson.

Le service fut chanté par M. l'abbé D. Dorion et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

Remerciements

La famille Richard Delarue remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son grand deuil, soit par offrandes de bouquets spirituels, de fleurs, d'honoraires de messes, soit par assistance aux funérailles.

Va-et-vient

Mme C. Dumonceau, de St-Hubert, est venue passer quelques jours avec sa mère, Mme J.-H. Filteau.

M. et Mme E. Blaise, Mme A. Boulet et M. R. Giroux se rendirent à Montmartre pour visiter leurs petites filles, Audrey et Thérèse, et assister au joli concert donné par les enfants du couvent et organisé par les religieuses. Ils ont aussi rendu visite à M. et Mme M. Zébière, Norman Boulet et autres amis et parents.

Nos malades

M. Bruno Ritchot, ancien paroissien de Dumas résidant actuellement avec sa fille et son gendre, M. et Mme M. Zébière, de Montmartre, fut transporté à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où il subit une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Claude Giroux fut appelé au chevet de son vieux père qui s'éteint doucement à l'hospice de St-Hubert.

Laventure

Décès

Le 12 novembre dernier s'éteignait à l'hôpital M. Rosaire Ouellette, à la suite d'une longue maladie qui minait ses forces depuis plusieurs années. Avec lui disparait l'un des plus anciens paroissiens de Laventure. M. Ouellette était venu s'y établir en 1926.

Ses funérailles solennelles furent célébrées, le 16 novembre, en l'église paroissiale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service funèbre fut célébré par le curé de la paroisse, assisté comme diacre et sous-diacre du R. P. G. Roy, curé de Spiritwood, et de M. l'abbé Grimard, curé de Léoville.

Remerciements

La famille Rosaire Ouellette desire exprimer sa vive gratitude pour toutes les marques de sympathie qu'on lui a si généreusement témoignées dans cette épreuve.

Dollard

M. Roger Lambert, de Nelson, C.B., était récemment en visite chez ses parents, M. et Mme Léon Lambert.

M. et Mme Jos. Desjardins ont eu la visite de leur fille (Marguerite) et de leur gendre, M. et Mme Pelletier, de Willow-Bunch, de retour d'un voyage en Colombie Britannique.

Mme Jos. Augé est à Régina, pour soins médicaux.

M. Jos. Roy est de retour de la Colombie Britannique.

M. et Mme Poulin ont appris que leur fille, Noëlla, a été blessée en tombant sur de la glace, à Prince-Albert. Elle est à l'hôpital de Moose-Jaw, où son état s'améliore heureusement. Leur petit-fils, Pat Mickle, s'est aussi fracturé une jambe en tombant sur la glace. Il est à l'hôpital de Shaunavon.

M. Nolin a changé sa salle de restaurant de place, agrandissant ainsi son épicerie et est en train d'installer une pompe à gazoline en face de l'épicerie.

M. Tom Locke, chef de gare, a accepté le poste d'opérateur à Suffield, Alta.

M. Aurèle Arcand est parti pour l'hiver. Il visitera sa soeur religieuse à St-Boniface et passera le reste de l'hiver avec son fils, Albert, à Montréal.

M. Paul Poisson a passé plusieurs jours ici et apporta quelques sapins de la Colombie-Britannique; il est retourné à Kimberley, C.-B.

Jackfish

Naissances

A M. et Mme Clément Bru, jr, (née Lorraine L'Heureux) une fille, Marie-Juliette. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph L'Heureux.

A M. et Mme Charles Bru, (née Henriette Esquirol) une fille, Marie-Pauline. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Esquirol.

A M. et Mme Louis Blanchette, (née Dolorès Marineau) un fils, Guy-Charles. Parrain et marraine, Victor et Juliette Blanchette.

M. et Mme Elphège Carignan ont adopté un bébé âgé d'un an et demi.

Ont subi des opérations à l'hôpital de North Battleford: Mme Joseph L'Heureux, Mme Benoit Cadrain, Mlle Lilliane Pollard et à l'hôpital de Saskatoon: Mme Eudore Cadrain.

M. Steve Sulatisky et Mlle Lucienne L'Heureux ont passé une dizaine de jours à l'hôpital.

La pêche a très bien rapporté bien qu'elle n'ait duré que 2 jours.

Meadow Lake

Les récoltes de Meadow Lake ont diminué de moitié, comparativement avec l'an dernier. Les fermiers ont récolté 1,000,000 de minots de moins, quoique la superficie ensemencée était plus grande qu'en 1949. Le nombre de minots battu en 1949 était de 1,700,000; il est de 780,000 cette année. Ce dernier chiffre comprend: blé, 600,000; orge, 130,000 et 50,000 d'avoine. En plus des difficultés que les fermiers ont de couper et battre leurs grains, les grades ne sont que des numéros 5 et 6. L'an dernier on comptait en moyenne de 35 à 40 minots à l'acre; cette année, environ 16 minots à l'acre pour le blé, 18 pour l'avoine, 18 pour l'orge et 10 pour le seigle. Les cinq élévateurs sont presque remplis au comble, l'expédition est difficile, vu que les wagons à grains sont rares.

Les Chevaliers de Colomb ont tenu leur dernière assemblée de l'année le 12 décembre et ont décidé de décorer leur arbre de Noël annuel le vendredi 22 décembre, à 8 h. p.m., dans la salle paroissiale. L'invité d'honneur sera le R. P. Crépeau. Ils ont décidé de tenir leur assemblée mensuelle le dimanche après-midi, durant les mois d'hiver.

La saison de la pêche s'ouvrit le 1er décembre. Les premiers voyages furent transportés par camions du lac Graig et du lac Keely. La neige a empêcher le transport par camion de Beauval et Fort Black, qui fournirent beaucoup de poissons blancs et de truites. Meadow Lake possède un entrepôt de poissons. De ce temps tout transport de poisson se fait par avion: l'avion transporte environ 2,500 livres de poisson par jour, quand la température est favorable, du lac Weitzel, au nord de lac Cru, à une distance de 250 milles d'ici.

M. et Mme Moise Gauthier, ainsi que leurs fils et fille, Rosaire et Léone, de South Makwa, étaient en visite chez M. E. Lizée, en fin de semaine.

L'Ontario accorde des augmentations aux fonctionnaires

TORONTO — Les fonctionnaires de l'Ontario ont reçu un cadeau de Noël lorsque le premier ministre, M. Frost, a annonce que le boni de vie chère, qui est présentement de $180 par année, sera augmenté de 33⅓ pour-cent et versé au taux de $20 par mois. C'est là une augmentation de $5 par mois.

Comme le nouveau taux est rétroactif au début de l'année fiscale (1er avril), les fonctionnaires recevront immédiatement un chèque au montant de $45 pour couvrir la période de 9 mois. A l'avenir, cette augmentation fera partie du chèque de paie régulier.

Le premier ministre a expliqué qu'en avril on croyait le coût de la vie stabilisé. Depuis, les événements de Corée ont bouleversé les économies et le gouvernement tient compte de cette situation pour le coût de vie de ses fonctionnaires.

Lac Pelletier

Le mardi 28 novembre, en l'église de Ponteix, fut béni le mariage de M. Antonio Monette avec Mlle Marguerite Kervich.

Une réception eut lieu en la salle paroissiale. Les nouveaux époux firent un voyage à Fort San où le frère de Mme Monette est hospitalisé.

M. et Mme Isidore Laverdière sont déménagés à Swift Current, pour les mois d'hiver.

M. Irvin Studer, député, est allé à Winnipeg.

Mme Studer passe quelques jours à Swift Current.

M. Raoul Alary est allé, pour affaires, à Ponoka, Alta.

Le R. P. Gérard Sylvain, O.M.I., neveu de M. H. Sylvain, était ici en promenade pour quelques jours. Il est natif de Princeville, P.Q., et sera en repos pendant quelque temps après avoir passé 10 ans au Basutoland, Afrique. Il retournera dans ses missions en janvier.

M. et Mme P. Perreault, d'Assiniboia, étaient récemment en promenade chez M. et Mme Achille Chabot.

Redvers

Notre paroisse qui n'a que 10 mois d'existence est en pleine activité. Grâce au dévouement des paroissiens le soubassement de notre église est terminé. Il a été inauguré le 8 décembre par un souper et un bazar qui ont été un réel succès. Nous avons réalisé la jolie somme de $1912.98. Les Dames ont été admirables dans l'organisation et les préparatifs de ces événements. Les paroissiens ont aussi fait preuve de dévouement. Tous méritent des félicitations et des remerciements.

Nous tenons aussi à remrcier MM. les Curés et paroissiens des paroisses de Bellegarde, Storthoaks, Cantal et Wauchope qui nous ont bien encouragés.

Le 10 décembre, nous avons eu notre première messe paroissiale au soubassement de notre église. Jusqu'alors nous avions les services religieux dans le théâtre. Tous étaient heureux et fiers de cet événement paroissial important. Plusieurs vêtements et objets pour le culte ont été donnés par des paroissiens et des amis de la paroisse. Plusieurs autres ont été promis.

Notre église est batie en blocs de ciment. Elle est de style gothique et mesure 100 pieds de longueur et 40 de largeur. Elle est dédiée à Notre-Dame de Fatima. Nous espérons occuper le haut dans un an, c'est là du moins notre rêve.

Mariages

Le 22 novembre, M. le Curé bénisssait le premier mariage dans la paroisse, celui de M. Robert Lamy avec Mlle Jeanne Ibardy.

Le 30, M. Denis Smith unissait sa destinée à celle de Mme Mary Cleave. Nos meilleurs voeux accompagnent ces nouveaux mariés.

Malades

Plusieurs de nos paroissiens sont hospitalisés en ce moment à notre hôpital local. Ce sont MM. Félicien Lamy et Léonard Kyle, Mme Albert Perreaux, M. John Hancock a quitté l'hôpital après un séjour de plusieurs mois.

Retraite fermée

Plusieurs jeunes gens et jeunes filles de la paroisse suivent cette semaine les exercices d'une retraite fermée à Storthoaks.

Que le bon Dieu éclaire et guide ces jeunes.

Laflèche

Funérailles

Mme Félix O'Neill, une des paroisiennes les plus estimées de Laflèche, est décédée pieusement le samedi 2 décembre, en notre hôpital.

Son service fut célébré en l'église Ste-Radegonde, le mardi 5 décembre, à 10 h. Le R. P. G. Kuckartz, O.M.I., de Battleford, officiait, assisté des RR. PP. C. Deshayes et Fortin, Oblats du collège de Gravelbourg. M. le curé Gravel fit la levée du corps et présida l'absoute. La chorale du couvent exécuta une messe de plain-chant. Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

L'enterrement eut lieu au cimetière catholique de Laflèche. Les porteurs étaient MM. W. J. Butler, Dennis Corkery, Frank Crooks, John J. Czernick, Ambrose Leddy et Fortunat Poliquin.

Mme O'Neill (née Marguerite Burns) naquit à Grafton, Ont., le 16 avril 1878. Elle épousa, le 20 juillet 1911, à Lethbridge, Alta, M. Félix O'Neill, alors employé sur un ranch à Pincher Creek. Le couple se transporta de là à Laflèche en 1917 et y a résidé depuis. Mme O'Neill, comme son digne époux qui lui survit, était une fervente catholique et avait toujours pris une part active dans les oeuvres de la paroisse. Elle sera très regrettée.

Départ

Nous avons perdu une excellente famille: celle de M. Harold Kuckartz parti avec son épouse et ses cinq enfants, le 6 décembre, pour aller résider à Denver, Colorado. Son frère, le R. P. G. Kuckartz, O.M.I., supérieur de la Maison d'Etudes de Battleford, était venu à Laflèche à cette occasion. Les sociétés auxquelles M. et Mme H. Kuckartz et leur jeunes filles appartenaient, à savoir les Chevaliers de Colomb, les Dames de la Ligue Catholique et les Enfants de Marie tinrent en leur honneur des réunions spéciales où des cadeaux et des adresses leur furent présentés.

Le dimanche 10 décembre, avait lieu, à la salle du soubassement de l'eglise, une réunion de la Croisade des Jeunes Catholiques. Le président si populaire du cercle, M. Maurice Verhelst, ayant démissionné, on élit M. Edgar Piché pour le remplacer. Les autres officiers élus ce soir-là sont: vice-président, M. Maurice Verhelst; secrétaire, Mlle Claire Morin; trésorier, M. Richard Corkery.

Saint-Front

Baptêmes

Le 26 novembre, par le R. P. C. Lesage, p.s.m.: Alice Irène Mary, née le 9 juin 1931, fille de Godfred Schrum et d'Adeline Golke. Parrain et marraine, Aimé-E. Prévost et Marie Thévenot.

Le 26 novembre: Gérard-Aimé-Joseph, fils de M. et Mme Aimé-Paul Prévost, né le 9 novembre. Parrain et marraine, Aimé-E. Prévost et son épouse, Marie Thévenot, grands-parents de l'enfant.

Le 27 novembre: Marie-Jeanne-Céline, fille d'Emilien Moisan et d'Imelda Chamberland, née le 17 novembre. Parrain et marraine, Paul Chamberland et Marie Gaudet, de Zenon Park.

Incendie

Le mardi 5 décembre, à 2 h. de l'après-midi, un incendie se déclarait au grenier de la maison de M. Narcisse Dufault. En moins d'une demi-heure il ne restait que des cendres. Mme Dufault et les deux garçons eurent à peine le temps de sauver la machine à laver, l'écremeuse et un peu de vêtements. M. Dufault était allé à Naicam. La paroisse offre ses sympathies à M. et Mme Narcisse Dufault et à leurs 11 enfants qui trouvèrent asile chez leur charitable voisin, M. Maurice Bussière.

Va-et-vient

M. et Mme Amédée Plamondon, leurs fils, Bruno, Lucien et Aurélien et l'épouse de ce dernier, sont partis passer l'hiver à Bellsite, Man., sur leurs terres.

M. et Mme Jules Plamondon sont partis visiter leurs parents et amis du Manitoba et du Québec.

M. Orance Plamondon est allé à St-Boniface suivre un traitement à l'hôpital.

MM. Louis LeStrat et Laurent Plamondon sont allés chercher quelques mille livres de poisson, aux environs de Birch River, Man.

M. Adélard Rousson est parti chez ses frères, à Prince-Albert, pour quelques semaines.

M. W.-A. Fortin est retourné à l'hôpital de Spalding.

Permettez au correspondant de vous offrir à tous, chers lecteurs, ses souhaits bien sincères de Joyeux Noël et de Bonne, Heureuse et Sainte année.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

OTTAWA — Une conférence de presse du premier ministre St-Laurent; l'augmentation des salaires des employés civils; la levée des derniers contrôles à l'importation; le relevé des recettes et des dépenses de l'Etat, et le départ de la délégation canadienne qui assistera à Bruxelles aux réunions du comité de Défense et du Conseil de l'Organisation du traité de l'Atlantique-Nord constituent les principales nouvelles de la semaine.

Optimisme de M. St-Laurent

En dépit de la situation internationale actuelle qui demeure fort confuse, le premier ministre du Canada reste optimiste. M. St-Laurent a déclaré, en effet, au cours de sa dernière conférence de presse, qu'il est aussi optimiste que les grandes compagnies d'assurance qui sont prêtes à garantir que le monde a cinquante chances d'avoir la paix contre un risque d'avoir la guerre. "Je suis au moins aussi optimiste que les Lloyds", a dit M. St-Laurent.

Le gouvernement St-Laurent ne songe pas non plus à rétablir les contrôles de guerre et il ne considère pas pour le moment la nomination d'un second ministre de la défense.

Pour ce qui est des contrôles, le premier ministre a déclaré que si les régies sont appliquées aux Etats-Unis avec efficacité, il ne sera pas alors nécessaire d'y recourir au Canada "En effet, dans une très large mesure, les hausses des prix que nous avons subies au Canada n'ont été qu'une conséquence directe de ce qui se produisait de l'autre côté de la frontière", a précisé M. St-Laurent.

C'est au cours de la même entrevue de presse, que le premier ministre St-Laurent a annoncé la nomination du nouveau représentant d'Alberta dans le cabinet fédéral. Il s'agit de M. George Prudham, député d'Edmonton, qui devient ministre des Mines et des Relevés techniques.

Hausse des salaires

Le gouvernement fédéral vient d'annoncer de nouvelles hausses de salaires à ses employés. Ces augmentations varient de $80 à $480 par année et elles affectent quelque 120,000 fonctionnaires. En d'autres termes, la hausse de salaires est de $252 pour le fonctionnaire qui gagne $2,000; de $372 pour celui dont le salaire est actuellement de $3,000; le fonctionnaire dont le salaire actuel est de $4,000 bénéficie d'une augmentation de $444, tandis que la hausse est de $480 pour celui qui gagne actuellement $5,000.

En rapport direct avec ces augmentations de salaires, le gouvernement a décidé d'effectuer un rajustement des heures de travail de tous les employés de l'Etat qui travaillent moins de 39 heures par semaine. A partir du 1er janvier la semaine de travail régulière sera portée à 39 heures, soit en règle générale, 7 heures par jour pendant 5 jours plus 4 heures le samedi, pour environ 42 semaines par année, et à 35 heures pour les 10 autres semaines.

Cette décision du gouvernement a été fort bien acceptée, du moins à Ottawa, par les employés civils. On ne s'attendait pas à une augmentation aussi substantielle. Par contre, les fonctionnaires ont beaucoup moins apprécié une autre mesure du gouvernement visant à réduire d'environ 6,000 le nombre des employés fédéraux. On estime que cette réduction a été rendue possible par suite d'une augmentation de l'efficacité des méthodes de travail, d'une augmentation des heures de bureau et d'une accélération dans le rythme du travail.

En annonçant la nouvelle des augmentations de salaires, le premier ministre du Canada a signalé que la politique du gouvernement concernant les salaires du service public est fondée sur deux grands principes. Le premier est que les salaires doivent être suffisants pour y attirer et y retenir des personnes possédant les qualifications nécessaires. Le second principe veut que, compte tenu de tous les facteurs pertinents, les salaires payés pour chaque catégorie d'employés correspondent généralement à ceux que paient, pour des travaux équivalents, les employeurs privés reconnus.

Levée des contrôles.

Tout ce qui reste des contrôles d'urgence à l'importation prendra fin le 2 janvier prochain. Le programme de contrôle à l'importation était en vigueur depuis le 17 novembre 1947. A la fin de 1947, nous vendions aux Etats-Unis des marchandises pour une valeur d'un milliard de dollars, tandis que nous en achetions de ce pays pour deux milliards de dollars. Le niveau de nos réserves en dollars américains était devenu alors dangereusement bas. Et c'est cet état de choses qui explique l'établissement de mesures pour restreindre l'importation des Etats-Unis.

Mais depuis 1947, notre balance de commerce s'est beaucoup améliorée. Au cours de l'année dernière, par exemple, nos échanges commerciaux avec nos voisins du sud ont atteint des chiffres records. La valeur des importations et celle des exportations sont à peu près équilibrées, aux montants de $2.1 et $2 milliards respectivement.

Revenus et dépenses

Selon un relevé que vient de publier le ministre des Finances Douglas Abbott, les revenus du gouvernement fédéral, au cours des huit premiers mois de l'année, ont été de $150.1 millions plus élevés que ceux de l'année précédente pour la même période. Ces recettes se chiffrent à $1,787.0 millions contre $1,636.9 millions pour la période correspondante de l'an dernier. M. Abbott avait donc raison de déclarer comme il l'a fait cette semaine à Toronto que l'année fiscale se terminera avec un "bon surplus" en caisse. Toutefois, les dépenses de l'Etat ont aussi augmentées, mais dans une proportion beaucoup moindre. Les dépenses se sont élevées à $1,381.0 millions, durant les huits premiers mois de l'année fiscale en cours, contre $1,337.1 pour la période correspondante de 1949. C'est évidemment au chapitre de la défense nationale que les dépenses ont augmenté le plus.

Les recettes du mois de novembre ont été supérieures de $42.8 millions aux dépenses. En novembre 1949, par contre, les dépenses avaient dépassé de $4.0 millions les recettes.

L'excédent budgétaire accumulé durant les huit premiers mois de l'année financière actuelle s'établit à $405.9 millions contre $299.8 millions à pareille époque l'an dernier.

M. Claxton à Bruxelles.

M. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, représente le gouvernement canadien aux réunions du Comité de Défense de l'alliance de l'Atlantique-Nord. Ces réunions se tiennent à Bruxelles. Il y aura aussi réunion du Conseil de l'Organisation du même organisme, et le premier ministre St-Laurent a désigné M. Claxton pour représenter le Canada.

On s'attendait à ce que le ministre des Affaires extérieures, M. Lester Pearson, puisse assister aux réunions du Conseil, composé des ministres des Affaires étrangères des douze pays nord-atlantiques. Mais le ministre Pearson a dû rester à New-York où il dirige la délégation du Canada à l'Assemblée générale. Le ministre canadien des Affaires extérieures vient aussi d'être nommé membre d'une commission chargée de trouver les conditions d'une armistice en Corée.

Dans sa mission, M. Claxton est accompagné entre autres de M. Paul Paré, son secrétaire particulier, du major J.-O.-A. Letellier, du ministère de la Défense, et de M. James George, du ministère des Affaires extérieures.

En Saskatchewan

Prince Albert

Décès

Une ancienne paroissienne, Mlle Elisabeth-Marie Lepage, est décédée à l'hôpital de la Ste-Famille, le samedi 9 décembre. Elle était âgée de 88 ans.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 14 décembre. La levée du corps fut faite par Mgr J.-A. Boucher, P.D., V.F., qui chanta aussi le service, à 9 h. 30, en la cathédrale du Sacré-Coeur.

Mme Jos. Ward touchait l'orgue.

Les porteurs furent: MM. J.-B. Baribeau, Albert Pagé, Antoine Fortin et Pierre Robin.

L'inhumation se fit au cimetière de Prince-Albert.

Une petite nièce, Mme Germaine Leclair, de Prince-Albert, assistait aux funérailles.

Née dans la province de Québec, Mlle Lepage vint à Vonda vers 1910, puis ensuite se rendit à Prince-Albert où elle résida pendant 40 ans avec sa soeur, Mme Antoinette LeBelle, qui est décédée il y a 3 ans. La défunte a aussi un frère, Germain, en Ontario, et 2 neveux, Jean et André, en Ontario, ainsi qu'une nièce, Mme English, à Calgary.

L'Immaculée-Conception

Le vendredi 8 décembre, la fête de l'Immaculée-Conception a été célébrée avec solennité en la cathédrale du Sacré-Coeur. La grand'messe fut chantée par Mgr J.-A. Boucher, P.D., V.F., qui avait comme diacre et sous-diacre MM. les abbés R. Gaudet et M. Van Den Akker. S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., D.D., était présent dans le sanctuaire.

La chorale rendit de très beaux chants appropriés à la fête.

Çà et là

Mme Georges Baribeau est retournée à Edmonton après avoir fait un séjour auprès de sa mère malade, Mme Emile-F. Fournier. Cette dernière se rétablit rapidement.

M. Oscar Larrivée est arrivé chez sa fille, Mme Jules Forseille. Il est de retour d'un voyage en Colombie-Britannique et en Alberta.

Saskatoon

Les nouvelles sont rares cette semaine. Il faut croire que nos gens sont trop occupés à se préparer pour la grande fête de Noël. Cela se comprend, car on a beau faire des résolutions chaque année pour se préparer à l'avance à faire les emplettes et adresser les cartes, on arrive toujours en retard avec quelque chose, et il nous semble que le 25 décembre vient toujours plus vite qu'on avait pensé.

Nous profitons de cette occasion pour souhaiter à tous les Canadiens français en général et à notre cher curé, M. l'abbé O. Lacroix, et aux paroissiens des SS. Martyrs en particulier, un Joyeux Noël et une Bonne et Sainte Année.

Nous voulons avertir tous les membres de la Caisse populaire française de Saskatoon Ltée que le gérant, M. Ch. Papen, comptable de la compagnie Waterman-Waterbury (Saskatoon) Ltd., les recevra avec plaisir à son bureau situé au no 427 de la 20ème rue ouest.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. Georges Relland, de Nipawin, qui suit un cours de commerce au "Success Business College" de notre ville.

Au Manitoba

Ste-Agathe

Séance de Fatima

Le vendredi 8 décembre, les élèves du couvent présentèrent une magnifique pièce intitulée "Les trois enfants de Fatima". Cette séance avait été préparée à l'occasion de la nomination de notre vénérable pasteur, Mgr J.-C. Paillé, comme Prélat Domestique et Vicaire Général. L'inondation en avait retardé l'exécution.

Comme premier numéro une adresse fut lue et une somme d'argent fut présentée à Monseigneur. Les élèves exécutèrent ensuite leurs rôles avec habileté. De toutes les scènes qui se sont succédé il serait difficile de dire laquelle fut la mieux réussie. Ce qui est certain, c'est qu'un long et habile travail avait présidé à la préparation de cette soirée.

Monseigneur remercia chaleureusement les enfants du couvent pour cette admirable pièce qui lui était dédiée.

On remarquait plusieurs anciennes maitresses du couvent, venues pour prendre part à cette fête.

Départ

C'est avec regret que nous apprenons le départ de Mlle P. Nolette qui nous quitte pour aller demeurer à Auburn, Maine, E.-U. La population de Ste-Agathe lui gardera toujours un souvenir des plus reconnaissant pour les services si aimablement rendus. Nous regrettons de voir s'éloigner de nous une paroissienne si charitable et si dévouée et nous lui souhaitons le plus grand succès dans son nouveau poste.

Gouret

Notre club junior de gouret est en pleine activité. Après avoir perdu contre les collégiens d'Otterburne, nos jeunes se reprirent au Collège de St-Boniface. Félicitations à nos vaillants joueurs qui remportèrent la victoire.

Service anniversaire de M. l'abbé E.-B. Rocan

A 9 h. 30, le samedi 9 décembre, Mgr J.-C. Paillé chantait le service anniversaire de M. l'abbé E.-B. Rocan, notre ancien curé. En effet, il y a un an que ce vénérable prêtre rendait son âme à Dieu, à l'Hospice Taché de St-Boniface. Les paroissiens se rendirent afin de prier pour cette âme si chère à leur coeur. On remarquait au choeur MM. les abbés Sylvio Caron, curé de St-Jean-Baptiste, Alphonse Laurin, curé de Letellier, Alexandre Boulet, curé de La Salle; un grand nombre de religieuses de St-Jean-Baptiste et de St-Pierre et des anciens paroissiens de Ste-Agathe.



"Sculpture vivante", oeuvre d'un artiste italien



[illegible] ... qui la regarde, à quelque angle qu'il se trouve. (NCWC)

Le Coin des Gais Manitobains

Noel!... Noel!... Noel!...

C'est un immense élan de joie, d'enthousiasme, d'espérance qui bourgeonne aux premiers jours de l'avent et qui lentement éclot en une magnifique fleur... le [illegible] ... ecne...

Nos meilleurs souhaits fraternels ... Manitobains ... que chacun soit gai, léger et renouvelé comme les premiers flocons géants d'une [illegible]

Souhaits de paix dans le [illegible] ... entre la guerre ... refus d'admettre au sein des Nations le grand Pacifiant.

Souhaits que vos rêves, vos désirs [illegible] espoirs [illegible] les soient [illegible] ... pour votre bonheur, et qu'il soit éternel.

Nous avançons...

Oui, lentement, mais avec une certaine sûreté. L'empressement ne mène guère qu'à l'essoufflement et à l'imprécis. Il ne faut pas bâtir de maisons avec du bois vert... le beau plâtre peut se mettre à craquer!

Les Gais entreprennent d'a[illegible] de former un groupe uni [illegible] qui désire se voir attaché par les mêmes intérêts: revivre en groupe les coutumes canadiennes-françaises catholiques surtout celles qui sont en rapport avec la façon de passer les temps libres, de veiller ensemble, etc.

Activites recentes

6 décembre: réunion-soirée dans la salle Jubinville au sous-sol de la basilique, comme tous les mercredis soirs vers 8 heures. [illegible] organisation [illegible] CKSB [illegible]

[illegible] ... dont une [illegible] ... comme la rafle des dindes au Cercle le 15.

Quelques coutumes

S'occuper à faire revivre certaines coutumes sociales canadiennes-françaises constitue un but des Gais Manitobains. Parmi ces coutumes, on en compte [illegible] bon nombre qui ont un rapport intime avec l'esprit religieux de la race française en Amérique.

Il y a par exemple la coutume de la bénédiction du Jour de l'An dans les familles. Que les [illegible] qui ont pratiqué cette coutume ne l'oublient jamais! Tout le monde sait de quoi il s'agit... C'est le matin du Jour de l'An ... les enfants se lèvent, s'habillent... et à partir de ce moment là, la coutume subit des variations: certains vont d'abord à la communion, d'autres vont à la communion puis ont le déjeuner, d'autres attendront même après la grand-messe ou toute la famille se sera rendue ensemble... en tout cas, vient enfin le moment de la demande de la bénédiction du Jour de l'An au père de [illegible] demande pour tous les enfants agenouillés ensemble; parfois c'est le plus jeune qui a le plus de courage; et il arrive aussi que les enfants en font la demande chacun pour soi: la première façon inspire le plus beau spectacle, alors que la mère de famille s'est jointe à tous ses enfants. Si le cas se présentait où le père serait absent, le rôle du chef de famille est remis à la mère ou au fils aîné.

C'est une des nombreuses coutumes canadiennes-françaises. En voici une autre qui mérite bien de survivre.

Le premier dimanche de l'avent on écrit le nom de chaque membre de la famille (et c'est un de ces moments où une famille est heureuse de se compter nombreuse!) sur un morceau de papier. Ensuite, chacun tire un nom... il ne faut pas que ce soit le sien évidemment, comme vous verrez. Le nom que chacun a tiré indique la personne à qui il devra faire un cadeau à Noël ou au Jour de l'An. Il faudra que ce soit un cadeau fabriqué par le donateur lui-même, quelque chose de tricoté, de tissé, de dessiné ou autre chose... En plus chacun devra s'efforcer de faire le plus de "petits plaisirs" à la personne dont le nom a été tiré, sans qu'elle devine qui est son donateur. Ces petits plaisirs seront aussi nombreux que possible... par exemple, cirer ses souliers, glisser un morceau de bonbon près de son assiette à table, faire son lit, raccommoder un morceau de linge, réciter un chapelet et le lui dire au moyen d'un petit billet anonyme, et mille autres trucs... Et ce n'est pas tout. Le même soir du premier dimanche de l'avent, on fera un autre tirage. Mais cette fois on écrira sur les billets le nom des saints préférés de chacun. Puis on mêlera les billets dans un chapeau ou un plat et chacun en prendra un: le saint choisi par ce moyen sera son patron pendant les semaines qui vont suivre. Chacun devra le prier chaque soir pendant la prière en famille... et il faudra aussi (pour ceux qui le peuvent) parler de ce saint à tous les membres de la famille une fois ou l'autre dans les soirées.

Et des coutumes de ce genre, il y en a des centaines... et nous vous en donnerons d'autres au cours de l'année, comme pour le temps pascal, le temps du carême.

Ce sont autant de petits trucs qui rendent si intime et intéressante la vie de famille. Et en passant, la vie de famille, la belle famille, nombreuse, variée, c'est la plus précieuse tradition laissée par nos ancêtres, la première dont il faille dire qu'il faut la garder à tout prix.

Devise de la semaine...

"Dieu nous demande d'avoir le coeur simple comme celui des enfants: c'est le temps de regarder Dieu et de l'imiter, il est petit enfant dans la crèche."

Le Pape prie pour la paix

[illegible] — Sa Sainteté Pie XII a [illegible] la semaine dernière, [illegible] appel de paix de [illegible] le Pape a déclaré à [illegible] M. Alcide de Gasperi, [illegible] travers la calamité [illegible] guerres.

[illegible] que le secours divin [illegible] rendent moins [illegible] jours d'angoisse que [illegible] l'Italie et le [illegible] notre peuple [illegible] les peuples [illegible]

Plus de naissances, moins de mariages

[illegible] — Il y a eu plus de naissances, mais moins de mariages au Canada en septembre et durant les neuf premiers mois cette année qu'au cours des périodes correspondantes l'an dernier. Les décès augmentent durant la période cumulative, mais ils diminuent durant le mois, selon un relevé de l'Office fédéral [illegible]

[illegible] sont élevées à 33,621, en comparaison de 30,168, il y a un an; le total des 9 premiers mois de l'année atteint un niveau sans précédent depuis janvier-septembre 1947, soit 268,090, en comparaison de 266,048, en 1949.

Les décès ont diminué à 9,[illegible] en septembre, comparativement à 9,724, en septembre l'an dernier. Durant la période cumulative, ils ont augmenté de [illegible] l'an dernier à 90,831.

[illegible] sont chiffrés par 13,763, comparativement à 14,925, en septembre l'an dernier, ce qui porte le total de la période cumulative à 88,216 contre 91,236, l'an dernier.

Fin du plan Marshall en Angleterre

LONDRES — Hugh Gaitskell, chancelier de l'Echiquier, a annoncé que l'aide du plan Marshall à la Grande-Bretagne prendra [illegible] le 1er janvier 1951. C'est la conclusion à laquelle sont arrivés les experts britanniques et américains en pourparlers depuis plusieurs semaines.

Les effectifs de l'armée belge triplés?

BRUXELLES, Belgique — Le ministre de la Défense nationale de Belgique, M. Etienne Greef, a déposé en Chambre un projet de loi qui aurait pour effet de [illegible] l'armée belge. L'armée belge compte présentement 55,000 hommes. Si ce projet de loi est accepté, elle en comptera 150,000 en 1951.

"Ce qui se fait dans 28 pays"

L'attitude anticommuniste de Québec

Quand l'hon. Maurice Duplessis fit voter la loi du Cadenas en vue d'enrayer le communisme dans la province de Québec, plusieurs ont crié à la dictature et à l'enrayement de la liberté de parole, de la liberté de presse et de la liberté d'action.

Le chef du gouvernement québecois a bravé toutes ces protestations dont la plupart étaient faites par des partisans de l'idéologie communiste ou par des gens qui, délibérément ou non, favorisaient l'expansion de la mentalité révolutionnaire dans la province de Québec. Voici que les événements actuels donnent plus que raison à l'hon. Duplessis. Les autres provinces du Dominion ont laissé et laissent toute liberté aux agents du Cominform qui ont maintenant à leur disposition une organisation qui se précise de jour en jour.

Nous avons toujours été en faveur de la mise hors la loi du parti communiste canadien. Pourquoi, durant la dernière guerre, le gouvernement fédéral a-t-il pris des mesures sévères à l'endroit des propagandistes révolutionnaires à la solde de Moscou? Tout simplement parce qu'ils constituaient une menace très évidente pour la sécurité de notre pays. Et ce sont, aujourd'hui, ces mêmes gens, avec les mêmes moyens, avec la même finance qui sapent les bases de notre organisation démocratique et qui sont absolument libres de tisser la corde avec laquelle ils veulent nous pendre.

L'attitude de Québec vis-à-vis le communisme est adoptée par 28 pays dont les uns ont mis le parti communiste illégal et dont les autres lui font la guerre par des mesures constitutionnelles de plus en plus précises. On se rend pourtant compte un peu tard de la nécessité d'assurer à nos libertés une protection plus solide.

En Amérique

Les Etats de l'Union panaméricaine ont pris l'engagement, en 1948, de supprimer le communisme dans leurs pays respectifs.

Il y a quelques mois, aux Etats-Unis, le gouvernement a passé une loi décrétant l'enregistrement obligatoire de tous les communistes et de toutes les organisations communistes. L'entrée au pays de sujets indésirables est rendue impossible et un triage très soigné est fait parmi les immigrants.

Ici, au Canada, aucune loi n'interdit le communisme dont les quartiers généraux sont à Toronto, et qui a toute liberté d'agir conformément aux ordres du Cominform. Une seule province, et c'est la province de Québec, n'a pas craint de rendre le communisme illégal.

En Europe

L'Espagne, le Portugal, la Grèce ont mis hors la loi l'organisation révolutionnaire dirigée par Moscou. La Grande-Bretagne n'a pas l'intention de se servir de la loi pour mater le communisme à moins que la guerre éclate avec la Russie. On ignore, là comme ici, que le véritable fair-play consiste d'abord à se protéger contre des ennemis qui sont sans cesse aux aguets pour nous détruire.

En France, dans les centres ouvriers des grandes villes, les chefs marxistes ont libre champ d'action et le parti communiste français compte 184 députés à la Chambre. Toutefois, en vue de diminuer le travail subversif, le gouvernement a fait passer une loi contre le sabotage, loi dont l'application est assez difficile mais qui, pourtant, [illegible] aux difficultés les plus graves.

En Italie, où le communisme compte jusqu'à 2,000,000 de membres, aucune loi spécifique n'entrave le développement [illegible] des révolutionnaires. D'autre part le gouvernement surveille d'une façon très attentive toutes les manoeuvres révolutionnaires et a fait savoir qu'il ne tolérerait rien qui serait de nature à nuire aux travaux de défense.

Dans l'Allemagne [illegible] domination alliée [illegible] les pays scandinaves [illegible] aucune entrave en [illegible] activités de Moscou.

En Moyen-Orient

A l'exception d'Israël, le communisme est illégal en Egypte, en Arabie Saoudite, dans le Yémen, en Syrie, au Liban, en Irak et en Jordanie.

En Asie et en Extrême-Orient

Les gouvernements de Birmanie, de l'Indochine, de la Malaisie, de la Corée sont actuellement en lutte ouverte avec la menace communiste. Des guérillas organisées par les forces révolutionnaires minent de plus en plus la résistance de ces pays qui sont dans un danger extrême à cause du voisinage d'un puissant voisin, la Chine communiste. Nous savons trop bien ce qui se passe actuellement en Corée.

Avant longtemps, le Japon se verra dans l'obligation de mettre le communisme hors la loi. Les agents de Moscou y font un travail de démolition morale et sociale afin de soulever les populations contre les Etats-Unis.

Le Pakistan, les Philippines ainsi que l'Indonésie n'ont pas encore sévi légalement contre le communisme, mais la situation est telle que le gouvernement devra se servir de la loi ou sinon, tomber dans le filet de la révolution.

En Afrique

En Afrique, les activités du Cominform sont illégales. Bien plus, la loi va jusqu'à interdire toute organisation au sein de laquelle se fait sentir l'inspiration communiste.

Ces divers détails sur l'attitude des pays vis-à-vis le communisme nous sont fournis par l'agence Reuter, dans un communiqué du 2 novembre de cette année et ils démontrent clairement que la province de Québec n'était pas si arriérée lorsqu'elle a voté sa loi du Cadenas. Elle fut une des premières à prendre une attitude décidée en face de l'infiltration communiste. Plusieurs de ceux qui, dans le temps, ont critiqué cette loi, sont, par la force des circonstances, obligés de reconnaître que cette mesure est venue en son temps.

Si tous les pays avaient, depuis 20 ans, agi fermement, le communisme international ne serait pas, aujourd'hui, répandu dans le monde entier. La lâcheté des uns comme la prudence exagérée des autres ont permis à Staline de réaliser à son aise le programme de conquête universelle qui se précise de plus en plus et qui fait peser sur les épaules de la démocratie l'épouvantable péché d'athéisme qui attire sur nous tous la colère de Dieu.

Gustave SAUVE, O.M.I.

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs

[illegible]

CHRONIQUE

[illegible]

Grande nouvelle

[illegible]

... fut sensation- ... ta le seul point ...

français où ils furent des mieux reçus. Tous louaient le bel esprit ...

Philo. II.

• • •

Molière dans le répertoire des collégiens

Je pourrais dire bien des cho- ... tais.

BRETON, Rhétorique

• • •

... légage entière- ...

• • •

Esaü et Jacob

Nous appelons notre Collège Alma Mater. Jamais le mot "mère" ne lui convint aussi bien. Ce ...

a des jumeaux. Philosophes et Elémentaires se disputent les honneurs ... parrainage.

... grand public n'est pas ... Il ignore l'existence ...

Coïncé dans l'angle des murs de la Rhétorique et de la Versification, c'est une humble boîte, brune de teinte, où est logé le **téléphone public** des élèves. Une porte avec un petit judas tient à distance les indiscrets. Cependant, aux premiers jours, il y eut certains ennuis.

Imaginez les doux raffinements ... cruauté auxquels est sujet cet être, flanqué comme il est des démagogues effrénés de la Rhé- ...

... Versification. Ce ... ! De 9 h. à 4 h. ... Milon chez les ...

... eaux les plus reculés, se croyant ... paternel, et pressés d'arrière, se dirigeaient en toute confiance vers la hutte. Oh! sort ... cruelle! Oh! déception!

Un postillon maintenant diri- ...

Pour compléter l'installation du téléphone, voilà qu'on nous a distribué le bottin **téléphonique** de l'Université. La section du Home Economics du ... la plus assidûment fe... ces jolis **numéros** si facilement à portée du doigt! Vive le téléphone!

Seulement j'ai quelques appréhensions. Verrons-nous sous peu des attroupements d'élèves autour de la boîte, le samedi soir ...

Le téléphone public des élèves est vraiment public. Une ligne directe va à la préfecture, ce qui retient les parleurs trop ardents.

Il y a lieu de croire qu'un avenir rose s'étale devant nos ju- ...

... TURENNE
Philo. II

• • •

Situation internationale au collège

... giens ces jours-ci et qui ... contredit ... très évident ... considèrent la ... carrière qui leur sera très active et ... y aura beaucoup d'apostolat à faire. Les autres déplorent la situation actuelle en prévoyant ... études dans ...

On se rend ... plus qu ...

... telles catég ...

Certes elle a voulu laisser agir le temps, laisser s'infiltrer sa doc- ...

La vraie raison

... La Liberté et le Patriote ...

maîtres" — Ici l'ange du Seigneur ...

d'articles, attendez qu'on vous en ...

mer des noms, mais tout disparut. Il faisait jour et le carillon de mon réveille-matin sonnait à ... Encore à me ... je me deman- dais si l'ange du Seigneur n'avait pas annoncé du passé, du vécu.

Cette journée-là même, je lisais sur la première page de Brébeuf, journal du Collège du même nom dans l'Est, un article du directeur intitulé: "Pour vivre". Il déplorait la pénurie d'ar- ...

hommes en trois catégories: ceux qui provoquent les événements, ceux qui les regardent passer, et l'écrasante majorité de ceux qui n'ont pas la moindre idée de ce qui se passe..." Dans un autre sens, pour nous, collégiens, ...

• • •

A Letellier le 2 décembre

... pour se ... le luxe d'un reporter offi- ... ges payés.

... à la chambre des joueurs.

... des parties disputées et de toutes les autres ... possibles.

Petits Labosse, Masse et Guy ...

... Letellier. Paul Beaulieu, avec son salaire et sa position ...

... collège classique et catholique, par nous qui serons plus tard des chefs. Le Collège a ...

hommes capables de réfléchir et qui seront en mesure de prendre de graves décisions aux conséquences heureuses pour les leurs, ... le genre humain. C'est alors à nous collégiens de profiter des enseignements qui passent et de nous travailler pour l'avenir.

Roger GAGNE,
Philo. II.

• • •

SPORTS

Le collège à l'Olympique

... la paroisse de St-Ignace et nos porte-couleurs ...

... d'un jeu rapide et intelligent ... équipes bien balancées.

On n'enregistra qu'un seul point à la première période. Ro- ... Latrenière s'échappa à la ... bleue et son lancer trouva ... justesse le coin du filet.

A la deuxième, la ligne de Lavergne, Lalonde et Bernier porta le pointage à 3-0. Ils déjouèrent à deux reprises nos adversaires par leur beau jeu d'en- ...

... tisans de St-Ignace remanièrent leur plan d'attaque. La joute devint plus serrée, ce qui donna un peu de fil à retordre aux collégiens. Nos adversaires comptèrent leur second point lorsqu'ils déjouèrent notre gardien par une habile manoeuvre en face des buts.

Après une belle tentative pour égaliser le compte, St-Ignace vit ses efforts échouer lorsque Marius compléta un passer de ses coéquipiers pour assurer la victoire ...

Collège vs Anciens

Le ...

La ligne Marius-Latrenière-Labossière se signala en comptant ...

Collège vs Holy Rosary

Les collégiens sont seuls en possession de la première place dans ... ont déclassé l'équipe de Holy Rosary par un score de 9-3, le dimanche 10 décembre.

Les deux premières périodes furent chaudement disputées. Les nôtres enregistrèrent les deux premiers points, mais Holy Rosary égalisa.

La troisième période fut une ...

... -Labossière ...

Chien Guénette mérite nos éloges: ... fut ... grand" pilier de la défense.

... BEAULIEU.

• • •

Géographie

Depuis un certain temps déjà, M. Louis Souchon donne un cours de géographie par semaine aux philosophes. M. Souchon a de la géographie des notions très étendues. Mais il enseigne une géographie de statistiques. Certes un homme cultivé doit sa- ...

Il s'efforce de nous expliquer les différents reliefs de la croûte terrestre par les différents agents de déformation, soit par la malléabilité et la solubilité des roches, et l'action de l'érosion sur ces différentes roches.

Tout ceci est nouveau pour la plupart de nous mais M. Souchon a le tour de nous le présenter de façon que ce nouveau nous paraisse presque du connu. C'est si simple semble-t-il. "Ça ne peut pas être autrement", di- ...

... nous présente.

Le but de M. Souchon semble ...

... Philo. II

• • •

COIN! COIN!

Bilingue

A un moment où les patinoires étaient recouvertes de neige, avait lieu, dans la salle de lecture, la scène suivante:

Camille Turenne: "Hey! Lalonde, star of the first club, there's about twenty shovels not in use outside."

Raymond L... : ... si tu veux parler anglais, va-t-en ...

Un Millier de plus

Des milliers d'hommes ...

Témoignages

[illegible]

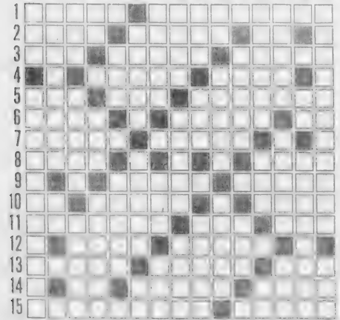
Réhabilitation

A la lecture des ... novembre, le finissant ... Turenne (Vicomte) finissait le ... nier avec une moyenne de 4... Par habitude le P. ... avait mis zéro en chimie. ... trouva sa copie apr...

Un grand entraîneur

[illegible]

Nos Mots Croisés



[illegible]

Solution du précédent

[illegible]



Les vacances de Noël

[illegible] nd la date du départ [illegible]

[illegible] es" nous fait imaginer tout [illegible] nos bons parents, nos frè[illegible] et soeurs, sans oublier nos [illegible]

[illegible] surveillant pour commander [illegible] défendre toutes sortes de choses. Surtout plus de cloche pour nous réveiller le matin ou nous faire coucher le soir! De plus je [illegible] au délicieux repas de Noël que ma bonne mère nous préparera. Hum...! Un beau gros dindon, que c'est bon! Je le goûte déjà!

Mais en pensant à tout cela [illegible] finissons toujours avec le [illegible] "retour"... et notre coeur s'attriste... Mais aussitôt la pensée des grandes vacances nous [illegible] à l'esprit, alors la tête se redresse et le coeur redevient gai!

Emmanuel GODIN, Grade X.

• • •

"Les vacances"! Que de pensées et de souvenirs évoque ce mot! Surtout quand on parle des vacances de Noël qui approchent à grands pas!

Quoi de plus beau pour des pensionnaires que d'aller tout joyeux dans leurs paroisses célébrer la fête de Noël avec leurs parents qu'ils n'ont pas vus depuis longtemps! Comme c'est émotionnant le Jour de l'An au matin de voir les enfants agenouillés aux pieds de leur père pour recevoir sa bénédiction!

Mais comme c'est triste de penser qu'il existe de pauvres infortunés qui n'ont plus de parents et qui ne peuvent jouir du même bonheur que nous! Ne les oublions pas en ces jours de fête. Nous pouvons les aider par nos prières.

Richard ROY, Grade VIII.

Marguerite Bourgeoys

Pour nous, Canadiens français, l'Année Sainte s'est terminée par un événement qui nous intéresse tout particulièrement. En effet, le 12 novembre Pie XII a élevé au rang de Bienheureuse, la modeste institutrice de Ville-Marie, Marguerite Bourgeoys.

Après une vie toute consacrée à l'instruction et à la formation de la jeunesse, elle mourut le 12 janvier 1700. Sa foi vive et son ardente charité pour Dieu et son prochain furent louées par Mgr de Saint-Vallier. Pie X disait qu'elle avait retracé "en une vivante image, la vie et les travaux du grand apôtre Paul".

Prions Dieu pour que nous puissions bientôt dire Sainte Marguerite du Canada.

Maurice NOEL, Grade X.

Gouret

Notre préfet est un organisateur de jeux hors-ligne. A part les clubs de classe nous avons trois ligues. C'est dire que tout le monde joue.

Chez les Grands: les Etoiles, les Tigres et les Rockets rivalisent d'adresse. Les joueurs espèrent se qualifier pour le grand club. Les Moyens comptent aussi trois bonnes équipes: les Aigles, les Amoureux et les Patriotes. Beaux noms, n'est-ce pas? C'est à qui [illegible] ter dans la ligue des Grands. Ce [illegible] clubs fermés! Enfin les [illegible] se partagent entre les Alouettes, les Aiglons et les Hi[illegible] noms [illegible] ils voient sur la glace! [illegible] pourrait le croire!) [illegible] de les voir jouer à cause du sérieux [illegible] qui les animent... sur la glace.

Gérard ROY, Grade X.

• • •

Ces nombreux clubs peuvent maintenant jouer le soir car la Maison St-Joseph a fait installer un beau système de lumières sur la patinoire... De plus, 12 costumes de gouret, bleus et orange, ont été achetés, ainsi que de solides jambières pour le gardien de but. Un merci sincère aux donateurs!

• • •

Enfin est venu le jour où nous avons pu mesurer nos forces avec l'adversaire! Le club junior de Ste-Agathe, grâce à MM. Alarie et Joyal, vint nous rendre visite le 8 décembre. Hélas! nos visiteurs n'en étaient qu'à leurs débuts et ils manquaient d'aplomb. La victoire fut assez facile pour notre équipe. Nous remercions nos amis de Ste-Agathe, en particulier M. Alarie, et nous les invitons à revenir.

• • •

Le dimanche, 10 décembre, l'équipe de l'école d'Otterburne vint rencontrer nos Moyens. Malgré le bel effort déployé par les écoliers du village, la victoire nous échut par le compte de 7 à 5.

"Do we have to learn that?"

Très originale cette question, n'est-ce pas? Tantôt elle est posée en anglais, tantôt en français. Toujours elle désarme le professeur qui vient justement d'indiquer clairement la prochaine leçon. On dirait que l'étudiant qui la pose entretient le secret espoir que le maître, distrait ou ennuyé par une telle naïveté, finira par répondre; "No, you don't". Pourtant ça ne vient jamais et notre petit gars (assez souvent c'est un grand gars) empile tranquillement ses livres et quitte la classe comme un vaincu avec son petit bonheur qu'il n'a pas encore appris à apprécier.

Si le professeur rencontre les yeux du questionneur importun il ne peut s'empêcher d'y remarquer une peur terrible: la peur d'en avoir trop à faire. Et... on ne se doute pas qu'on s'expose à se faire mal juger.

Toujours la même chose: le devoir commande et la petite paresse individuelle se débat contre un envahisseur parfaitement dans son droit.

Si l'on possédait plus d'élan, plus d'enthousiasme, on ne s'inquiéterait pas d'en avoir tant à apprendre; on chercherait au contraire à en apprendre davantage. Quand donc cette mentalité pénétrera-t-elle vos jeunes cerveaux?

En attendant, essayez de ne pas vous effrayer inutilement et de ne pas lâcher avant d'avoir fourni un effort sincère. C'est ainsi que vous formerez votre volonté et que vous marquerez bien vos journées. Rien de ce qui vous est demandé ne dépasse vos possibilités actuelles. Au lieu de vous croire incapables, essayez fort, soyez actifs, soyez ardents car le plaisir vient de l'activité, non de la lâcheté.

Un ami

Devant le rocher de Gibraltar



Aucune crainte possible pour identifier l'arrière-plan de cette photo des membres de l'équipage d'un groupe de porte-avions de la Marine Royale Canadienne qui s'est arrêté à l'aéroport de Gibraltar. Les marins faisaient partie des équipages des navires Magnificent, Micmac et Huron. (CPC)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Mot-à-mot. Je voudrais avoir votre opinion au sujet de l'orthographe de "mot à mot", prenant la forme du pluriel. Travaillant dans un bureau d'assurance, on se sert de ce mot composé (lequel n'est pas dans Larousse) et qui indique ces libellés imprimés en série dont on remplit les espaces et que l'on colle sur les polices.

Aussi, que pensez-vous du mot "sujet" dans cette phrase: L'indemnité, en cas de sinistre, sera payable à madame Unetelle, **sujet** néanmoins à tous les termes et conditions de cette police. XXX

Réponse. On trouve "mot à mot" sans trait-d'union dans le Larousse universel. On le trouve avec un trait-d'union dans le dictionnaire Bescherelle: "Mot-à-mot" substantif masculin. Traduction littérale. Cette version n'est qu'un mot-à-mot. Voilà le mot-à-mot de la phrase, maintenant, traduisez avec élégance. Bescherelle prend la peine de nous dire que mot-à-mot ne varie pas au pluriel: des **mot-à-mot.**

Donnons en passant la différence entre **mot à mot** et **mot pour mot.** Rapporter un discours **mot à mot,** c'est le rapporter à peu près tel qu'on l'a tenu; le rapporter mot pour mot, c'est pousser la fidélité jusqu'à rapporter les propres termes dont s'est servi l'orateur.

Ainsi donc, à St-Hyacinthe, vous donnez un sens spécial au substantif "mot-à-mot", vous en avez bien le droit, mais cette expression, à cause de son sens même, implique le singulier "un mot après l'autre" et ne doit pas se mettre au pluriel.

"Sujet néanmoins à..." est un anglicisme, mauvaise traduction du "subject to"; sous réserve de... Il faudrait donc lire: L'indemnité, en cas de sinistre, sera payable à madame Unetelle, **sous réserve** néanmoins **de** tous les termes et conditions de cette police".

Je profite aussi de l'occasion pour signaler quelques anglicismes que l'on est exposé à faire dans l'emploi du mot "sujet".

"He is subject to extraordinary whims": il lui prend des lubies impossibles.

"Votes of credits subject to delays": crédits soumis à des retards.

"The evils to which we might be a subject": les maux qui pourraient nous atteindre.

"Gods subject to human passions": dieux soumis aux passions humaines.

"Prices subject to 5% discount": prix qui comportent 5% d'escompte; prix sous réserve d'une remise de 5%; prix bénéficiant d'une remise de 5%.

"Transaction subject to a commission of 5%": opération passible d'un courtage de 5%.

"Subject to stamp duty": passible du droit de timbre; soumis au timbre.

"The plan is subject to modifications": le projet pourra subir des modifications.

"Subject to inspection": sous réserve d'inspection.

"Subject to revision": sauf correction.

Plus. "Plus d'un", employé comme sujet, veut le verbe au singulier, malgré le sens, parce que "plus d'un" signifie nécessairement deux; d'un autre côté, moins de deux gouverne le pluriel, bien qu'il s'agisse ici d'un seul homme. N'y a-t-il pas là une anomalie?

Réponse. En effet, plus d'un veut le verbe au singulier, moins de deux gouverne le pluriel.

Dans ces deux cas, c'est le complément qui, malgré le sens, commande l'accord. Exemple: Plus d'un orateur a défendu la liberté de l'Eglise. Moins de deux mois se sont passés.

L'oreille serait choquée du rapprochement d'un sujet et d'un verbe à des sens différents.

Plus d'un veut le pluriel lorsqu'il est répété. Exemple: Plus d'un brave guerrier, plus d'un vieux sénateur rappelaient vos beaux jours.

Marmontel a pu dire, avec le pluriel, à cause de l'idée de réciprocité: Plus d'un fripon se **dupent** l'un l'autre.

Faible et **doux.** Faible et doux ne sont pas toujours le contraire de fort.

Faible est le contraire de fort quand il s'emploie pour vigoureux, résistant, tenace, considérable, important, énergique. A homme fort, on opposera femme faible; à madrier fort, planche faible; à place forte, garnison faible. Mais lorsque fort signifie: qui impressionne vivement le goût, l'odorat, le bon usage exige que l'on se serve de l'antonyme léger. Exemple: J'aime le thé fort; ma femme le préfère léger. Je fume du tabac léger. Goûtez ce vin, il est léger.

Le vin doux est un vin sucré. N'employons plus les expressions: thé faible, cigare doux, liqueur douce, mais disons thé léger, cigare léger, liqueur légère ou sucrée.

Paul LEFRANC.

Récits d'un vieux de la vieille

Nous avons cru pouvoir intéresser les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** en leur offrant le récit des souvenirs d'un "vieux [illegible]" la fondation et au développement [illegible] paroisse de Ste-Geneviève.

Oh! le héros de nos récits n'est pas si vieux que ça, puisqu'il n'a pas encore atteint ses 70 ans. Mais, M. Théodore Gauthier a été de ceux qui ont vécu l'époque de l'expansion vers le sud-est de la province naissante du Manitoba. Et ce ne fut point une tâche facile de lui arracher ses souvenirs. Pour lui, il ne pouvait pas voir comment ça pouvait intéresser des gens qu'il ait eu de [illegible] ou non. Toutefois, à force de le prier, il consentit à parler, mais non pas avant de stipuler que son nom resterait à l'abri de l'anonymat.

Malgré cette condition, nous avons cru bon de ne point taire les noms des intéressés, parce qu'en en gardant le secret ce serait commettre une injustice envers [illegible] de parents qui ont, à plus d'un point de vue, trop bien mérité du pays et de la postérité pour ne point les associer à une tradition glorieuse. Nous osons espérer que, pour cette raison, M. Gauthier et les nombreux membres de sa digne famille nous pardonneront la liberté que nous avons prise. En tout cas, sur ce point, nous laissons la parole à M. Théodore Gauthier et le reste, au jugement des lecteurs de **La Liberté et le Patriote** et de quiconque s'intéressera plus tard à l'histoire de notre jeune pays.

• • •

Je suis né le 23 février 1887, à Matane, ou, plus justement, à St-Jérôme de Matane, chef-lieu du comté du même nom, dans la province de Québec. Mon père, Olivier Gauthier, qui vit encore à l'âge de 89 ans, était lui aussi natif de la même paroisse. Il aura 90 ans au mois de mai qui vient. Ma mère, née Mathilde Fillion, était également originaire de la "doulce province" fille aînée de la France d'Amérique. Elle s'éteignit saintement dans le Seigneur, dans cette maison-ci même, il y aura trois ans en juillet prochain. Elle avait 82 ans et 9 mois.

J'avais à peine plus de deux ans lorsque ma famille monta dans l'Ouest, après avoir hésité longtemps entre venir par ici plutôt que de gagner les Etats-Unis comme c'était le grand mal du temps. A la fin, nous partîmes pour le Manitoba, faisant partie d'un contingent de Québecois qui venaient y tenter fortune. Naturellement, je n'eus aucune connaissance du voyage. Nous étions trois générations de Gauthier: mon grand-père, Emmanuel Gauthier; mon père, Olivier Gauthier, et moi-même. Il y avait encore mes oncles, Jean, Salvien et Adolphe; mes frères, Emmanuel, Armand, Roméo; mes soeurs, Lauretta, Léa, Exilda, Anaïse et Nadia.

En arrivant, nous nous sommes tous rendus ensemble à Ste-Anne que l'on appelait alors La Pointe de Chênes. Là, nous nous sommes installés dans une maison appartenant à M. le curé Giroux, sur la rivière La Seine, non loin du presbytère, à l'ouest de l'église. Notre terre était comme toutes les autres, un lot de rivière de six chaînes de largeur sur une longueur de deux milles.

Le pays de Ste-Anne des Chênes de ce temps-là n'avait pas l'apparence de la belle paroisse florissante qu'elle est aujourd'hui. Le chemin de fer n'existait pas, la voie ferrée la plus proche était celle du Pacifique Canadien qui faisait le service entre Winnipeg et Montréal et dont le point d'arrêt le plus près et le plus considérable était Beauséjour. Il n'y avait pas de routes carrossables dans le vrai sens du mot. Il y avait à peine des "trails" d'occasion serpentant entre les îlots de bois et les talles de saules. Ces "trails" contournaient les bas-fonds et les marais comme s'ils cherchaient les coteaux ou semblants de coteaux, dont le passage de l'un à l'autre permettait d'atteindre St-Boniface et Winnipeg.

Ste-Anne et ses environs, alors à peu près inhabités, présentaient un aspect d'ensemble d'une plaine égale couverte de foin mêlé de jargeau, de gramens et de graminées; le tout constituant un immense pré d'une grande valeur nutritive et jalonné çà et là [illegible] de saules et de conifères. Le long [illegible] avait différentes espèces de bois franc: chêne, orme, frêne, tilleul, plane. Partout il y avait toutes sortes de petits fruits sauvages en grande abondance.

A travers tout ce pays-là coulaient les rivières La Seine et Tête-Ouverte, ainsi que des petits ruisseaux qui n'ont jamais reçu de noms. En dehors des environs immédiats de Ste-Anne, il y avait des épinettières et même des cédrières qui poussaient dans des marécages tremblants dont on voit encore les traces bien que les épinettières et cédrières soient totalement disparues depuis une génération et plus. Au delà des alentours de la plaine de Ste-Anne, l'on constate un changement de ter[illegible] noir comme celui des terres de Ste-Anne et du long de la rivière La Seine. Les terres y sont plus rocailleuses, plus sablonneuses et plus mêlées de grosses roches de granit de toutes les couleurs, même de la pierre calcaire.

Au temps de notre arrivée, Ste-Anne n'était pas un centre agricole comme elle l'est aujourd'hui. C'était plutôt un district d'élevage. La production du lait ne se faisait que sur une petite échelle. Le lait était surtout destiné à la consommation à domicile. Le beurre était considéré comme aliment de luxe, l'on se servait plutôt de graisse de lard et de saindoux.

Je ne saurais dire quelle dut être la population de Ste-Anne vers 1890, mais elle était déjà relativement considérable. Assez pour nécessiter la construction de l'église actuelle en 1898 ou en quelque temps près de là. La paroisse comptait un nombre de vieilles familles qui ont figuré dans l'histoire primitive de la province alors que celle-ci n'était encore connue que sous le nom de colonie de la Rivière Rouge. Parmi ces pionniers de la première heure, j'ai très bien connu les Nolin, Courchaine, Francis, Miggins, Quiton, Cachette et autres de la même famille; les Nault, les Bérard, les Hupé, les Proulx, les Falcon, les Flamant, les Morin, les Grouette, les Roussin, les Desjarlais, les Champagne, les McDougall, les Lagimodière, les Kawshawâpe, les Bruce, et combien d'autres. A côté de ces noms de vieux métis d'autrefois, j'ai connu les premières familles qui étaient originaires de la province de Québec: les Desautels, les Dubuc, Delorme, Magnan, Bélanger, Fiola, Gendron, Plante, pour ne nommer que ceux que j'ai connus le plus intimement.

Avant la construction du chemin de fer et des routes carrossables, le trajet de Ste-Anne à Winnipeg s'effectuait en voitures tirées par des chevaux et plus souvent par des boeufs. Ce n'était pas une promenade de plaisir qu'un voyage pareil. L'on suivait la route Dawson quand la boue n'était trop mauvaise et quand elle l'était, c'était le chemin de Ste-Anne. Ce chemin partait de Winnipeg en passant par St-Vital, Grande-Pointe, Ile-de-Chênes. Quand le chemin Dawson était trop "callant" à cause de la boue, c'est le chemin Ste-Anne que l'on prenait de préférence. Il n'était pas plus court que le Dawson, bien que d'aucuns le prétendaient.

(A suivre)

G.-J. C.

Le Canada connaîtra un avenir brillant

MONTREAL — La libération du dollar canadien cette année, la réduction marquée dans la balance commerciale défavorable avec les Etats-Unis et le surplus enregistré dans notre commerce avec les régions du bloc sterling confirment la croyance en l'avenir des affaires au Canada ainsi qu'en ses ressources naturelles illimitées. Voilà ce qu'affirma M. B. C. Gardner, président de la Banque de Montréal, dans son message aux actionnaires le lundi 4 décembre à la 133ème assemblée annuelle.

"Il y a, toutefois, des ombres au tableau...", faisait-il observer. "Nous vivons dans une ère obscure... entre la guerre froide et un conflit généralisé", ajoutait-il. "Bien que nous soupirions après la paix et que nous travaillions pour la paix, il nous faut faire face aux exigences du moment présent et nous préparer, du mieux possible, à affronter l'avenir." A son dire, à cette époque critique du côté international, la sécurité nationale ne peut être assurée "à peu de frais". Les exigences de la défense doivent être ajoutées aux dépenses déjà considérables encourues par le gouvernement pour des fins civiles. C'en serait donc fait de la période de réduction des impôts.

M. Gordon Ball, directeur-général, rapporta que l'actif global de la banque atteignait, à la fin du dernier exercice, $2,190,[illegible] et que les dépôts se totalisaient à $2,[illegible]. Quant aux prêts courants, ils se chiffraient à $528,000,000, soit un record de $41,[illegible] de plus qu'en 1949. Au dire de M. Ball, la banque possède au delà de 1,800,000 comptes courants et d'épargne, soit une avance de [illegible] en six ans. Ces chiffres reflètent bien la confiance du public envers la banque, disait-il, envers cette institution qui a constamment à coeur la sauvegarde des épargnes de ses déposants ainsi que le maintien pour tous de services amicaux, efficaces et progressifs.

Nous vivons dans un siècle où les idées superflues surabondent, [illegible] res. — J. JOUBERT.

• • •

Ce sont les Arabes qui auraient inventé l'algèbre. Le mot "algebre" vient lui-même des mots arabes "aldjebr".

Dans le cimetière de la vieille cathédrale St-Patrice, à New-York, des membres du "John Boyle O'Reilly Committee", fondé pour le maintien d'un niveau de justice commun entre les races, déposent [illegible] de Pierre T[illegible], nègre décédé en 1853, qui, au cours de sa vie, se distingua par sa piété et ses bonnes oeuvres. On voit, ci-dessus, de gauche à droite: **James McGurrin,** président dudit comité; **John W. A. Kelley,** vice-président; **Mgr Bonaventure Filitti,** curé de la cathédrale; **Alexandre I. Borke,** libraire de la "American Irish Historical Society", qui prit la parole; **George Hunton,** rédacteur du Catholic Interracial Review; **Guichard Parris,** président du "Catholic Interracial Council"; **Mary F. Lindsley,** professeur d'anglais au collège Hunter de New-York; le **R. P. Charles Keenan, S. J.,** chapelain du comité. (NC)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le Bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-147

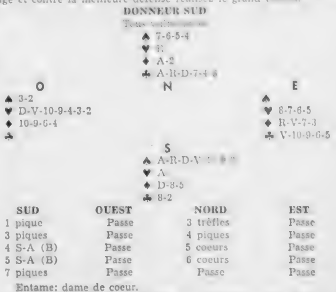
AU PAIR

Le "Pair" est une forme de jeu où les mains ont été étudiées et préparées à l'avance. Les joueu[illegible] diqué sur un papier scellé qui accompagne la main, sinon ils perdent le crédit de l'enchère. Dans chacun des cas, le jeu de la [illegible] tue un problème, tantôt pour le déclarant tantôt pour les joueurs en défense. Jamais le joueur ne peut espérer un succès facile. C'est pourquoi, si en apparenc[illegible] attendez-vous à la distribution la [illegible]

Voici le genre de l'une des mains qui vous seraient soumises à une épreuve "Au Pair". Il est entendu que vous n'auriez pas l'avantage d'observer les mains Est-Ouest. Tout de même, prenez cet avantage et contre la meilleure défense réalisez le grand [illegible].

DONNEUR SUD

Tous [illegible]



SUD	OUEST	NORD	EST
1 pique	Passe	3 trèfles	Passe
3 piques	Passe	4 piques	Passe
4 S-A (B)	Passe	5 coeurs	Passe
5 S-A (B)	Passe	6 coeurs	Passe
7 piques	Passe	Passe	Passe

Entame: dame de coeur.

Si le partage des trèfles, chez les adversaires, n'est pas 5-0, le contrat ne présente aucune difficulté. Le déclarant doit donc soupçonner cette possibilité.

Sud prend de l'as de coeur et demande deux rondes d'atout; Est se défausse de deux coeurs. Le déclarant joue un petit trèfle vers l'as de Nord et le problème se présente lorsque Ouest refuse de fournir à cette couleur. Quelles sont maintenant les chances de réussir le contrat?

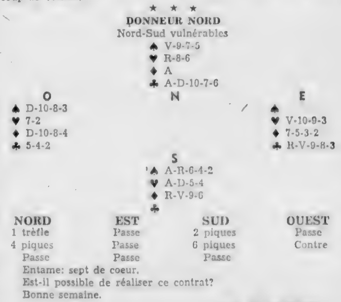
Il est évident que les trèfles ne peuvent être affranchis et permettre au déclarant de se défausser de ses deux carreaux perdants; car ceci exigerait la coupe de deux trèfles et le Mort ne dispose que d'une seule rentrée hors les trèfles, l'as de carreau. Il faut voir à autre chose.

Pour arrêter les trèfles de Nord, Est devra conserver trois trèfles. S'il possède le roi de carreau, le Mort encaissant l'as de carreau et Sud passant tous ses atouts, les jeux se trouveront réduits à trois cartes, Nord ayant conservé le roi, la dame et le sept de trèfle. A Sud il reste le huit de trèfle, la dame et le huit de carreau. A la dixième levée, Est devra jeter son roi de carreau ou réduire sa main à deux trèfles. Le déclarant obtiendra donc les trois dernières levées par la dame de carreau, le roi et la dame de trèfle, si Est a jeté son roi de carreau. Si Est a préféré lâcher un trèfle, le Mort obtiendra les trois dernières levées par ses trèfles. Le déclarant aura ainsi réussi le coup de Vienne.

★ ★ ★

DONNEUR NORD

Nord-Sud vulnérables



NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	Passe	2 piques	Passe
4 piques	Passe	6 piques	Contre
Passe	Passe	Passe	

Entame: sept de coeur.

Est-il possible de réaliser ce contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Remède pour les enfants arriérés

Un "aliment cérébral", l'acide glutamique, susceptible d'améliorer le quotient intellectuel des enfants arriérés et de rendre leur avenir moins triste, fait le sujet d'un article du numéro de décembre de **Sélection** du Reader's Digest. Les médecins ne parlent encore qu'avec réserve de ses effets, mais les premières expériences permettent d'espérer que, grâce à lui, les cas de "déficiences légères", les "états mitoyens" où l'on range la grande majorité des débiles mentaux, pourront peut-être devenir des êtres normaux. Les médecins ignorent encore si l'acide glutamique augmente le rendement intellectuel du sujet normal, enfant ou adulte, car on ne l'a pas encore expérimenté sur des intelligences normales.

L'acide glutamique est une protéine décomposée qui, combinée avec d'autres acides aminés, se recombine pour former d'autres protéines avec lesquelles nous édifions nos tissus. La science connaît vingt acides aminés dont quelques-uns sont essentiels et les autres non essentiels. Un grand spécialiste, le Dr William C. Rose émit l'hypothèse que "certains acides aminés, s'ils ne sont pas essentiels à l'adulte normal, peuvent cependant devenir indispensables pendant certaines maladies ou pour assurer des fonctions spéciales de l'organisme". Plus tard, un groupe de médecins constatèrent qu'un de ces acides aminés non essentiels, l'acide glutamique avait pour effet de diminuer les convulsions chez les enfants épileptiques. Ils s'aperçurent aussi que l'acide glutamique réveillait leurs capacités physiques et intellectuelles. Tout ce qu'on savait alors sur cet amino-acide, jusque-là dédaigné, était qu'il jouait un rôle dans le fonctionnement du cerveau, qu'il régénérait le système nerveux central et l'écorce cérébrale. Les médecins jugèrent important de poursuivre leurs recherches.

A l'Institut neurologique Columbia-Presbytérien, des chercheurs, lit-on dans **Sélection,** expérimentèrent les premiers l'acide glutamique sur des animaux. Ils découvrirent que des rats injectés d'acide glutamique mettaient la moitié moins de temps à trouver, dans un labyrinthe, les détours qui les menaient à la nourriture que les rats qui n'avaient pas été injectés. Il ne restait plus maintenant qu'à se livrer à des expériences sur les enfants anormaux. A l'Institut, les médecins ont traité à l'acide glutamique près de 300 enfants arriérés. Dans quelques cas, le quotient intellectuel individuel s'est accru de 20 points, bien que la moyenne des gains soit beaucoup plus modeste. Ce sont les "mongoliens", ces enfants inachevés, qui ont donné le plus de fil à retordre aux savants. Après une année d'efforts, ces derniers ont réussi à relever de cinq points environ le quotient intellectuel de 30 petits mongoliens.

L'acide glutamique, que l'on vend dans le commerce sous forme de comprimés ou de poudre, s'obtient surtout à partir du blé. La dose, qui ne se vend que sur ordonnance du médecin, revient à 40 sous par jour environ.

Londres nous enverra des pilotes conscrits

WESTON-SUR-MER, Angleterre — M. Arthur Henderson, ministre de l'aviation, a déclaré que les premiers 25 pilotes britanniques [illegible] crits.

Par la suite, des pilotes réguliers feront partie des groupes qui seront dirigés vers le Canada

CARNET DE l'Institut Collégial

Rédactrice: Lorraine Desjarlais
Chroniqueuses:
Alice Brunet, Odile Beaupré, Jeannine Bernier

Joyeux Noël!

Joyeux Noël à vous bons chers parents

Qui travaillez, peinez pour vos enfants

Qui sont parfois ingrats, nous le savons,

Mais c'est Noël! Accordez vos pardons.

Joyeux Noël, dévouées institutrices!

[illegible] tendresse [illegible]

Et demandons pour vous joie et consolation

[illegible]

Riches et pauvres, vieillards et enfants

Soyez heureux et ce jour triomphant

Soyez comblés de bienfaits par le Ciel!

A vous tous qui [illegible]

JOYEUX NOEL!

Odile BEAUPRE,
Grade XII.

• • •

Conte de Noel

C'est la veille de Noel. Deux petits nuages gris se promènent dans les rues spacieuses de l'atmosphère. Ils trottinent gaiement dans la voûte azurée, sous la lumière d'un phare constant — la lune. Ils attesteraient ce soir, le premier Noel.

"Il parait que le Sauveur va descendre sur la terre, ce soir, dit un petit nuage. Je me demande par quel chemin il va passer."

"Probablement par la Voie Lactée", répondit l'autre. "C'est la plus belle route! Promenons-nous aux alentours, il viendra sûrement par ici".

Une heure se passe, et toujours les deux petits nuages attendent sous le ciel, semé d'étoiles, miroitant au loin comme des dia- [illegible]

[illegible] Ému par le récit de leur [illegible] céleste, le petit nuage dans un [illegible] d'infinie tendresse [illegible] doucement les fiers petits nuages.

Sur la terre, le petit Jésus voyant ce geste d'amour [illegible] de sa mission, s'endormit pour la première fois dans les bras de sa divine Mère.

Jeannine BERNIER
Grade XI

• • •

La ronde du bonheur

Nos parents auront peut-être peu d'étrennes à nous donner cette année, vu l'inondation et la campagne des oeuvres, mais... il y a un bienfait que nous pouvons tous posséder.

C'est... le **Bonheur,** mot magique qui se présente à toutes les écolières.

Le Bonheur... voulez-vous le trouver?

Il est dans toute conscience en paix avec son Créateur. Vous le rencontrerez toujours dans l'accomplissement intégral de votre devoir d'état... à l'école, à la maison, à l'église.

Pratiquez ce dicton: "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir".

Si le Bonheur se cache parfois, réfugiez-vous entre l'Autel de Marie et le Tabernacle, là vous goûterez le vrai BONHEUR.

Le temps est précieux. Sachons en profiter!

Etudions! prions! obéissons! [illegible]

[illegible] car bien souvent le "BONHEUR" se "cache" [illegible]

[illegible] dans les [illegible] rire, car [illegible] veut les choses [illegible] vent. Il **veut** que [illegible] difficultés, des [illegible]

[illegible] **aimer** [illegible]

[illegible]
Grade XI.

• • •

Noel

Dans une pauvre étable
Un enfant radieux est né
A nous, monde coupable
Il [illegible]

[illegible] un choeur pour chanter
[illegible] leurs louanges
"Paix aux [illegible] de volonté".

De loin, les trois rois mages
A Jésus, né en cette nuit
Apportent leurs hommages
Et le doux Sauveur leur sourit.

Jacqueline GENDREAU,
Grade XII.

• • •

Grable — versus — Goretti

Hollywood — pays de rêves! Maintes amatrices du cinéma en quittant le théâtre se laissent doucement ballotter sur les flots bleus de l'illusion.

Quelques-unes même se croient transformées en Betty Grable. Et comme idée devient réalité, elles adaptent inconsciemment la même coiffure, imitent la démarche ou les gestes de l'actrice qu'elles viennent d'admirer.

Pénétrons donc un instant dans la chambre de Collette, une de ces lamentables victimes du cinéma. Qu'y voit-on? Des murs placardés d'acteurs ou d'actrices (pin-ups); un tabouret empilé bien haut de revues de cinéma; un album rempli des étoiles les plus en vogue avec... Betty Grable éblouissante dans les lumières artificielles de l'écran.

En vain, cherche-t-on une image de la Sainte Vierge ou des saints patrons de la jeunesse comme Maria Goretti, ce beau lis de la pureté proposé comme modèle aux jeunes filles.

En classe, notre pauvre Collette ne tombe jamais sur la bonne réponse. Ses pauvres compositions attestent de la négligence, du manque d'intérêt. Et comment peut-elle concentrer son attention sur la chimie quand la belle taille de Tyrone Power la hante et absorbe sa petite cervelle?

O, futile enchantement! O vaine folie! Il existe certainement une aberration mentale chez les Collettes qui, heureusement, sont assez rares. La majorité des jeunes filles ne perdent pas si visiblement la tête.

Tout de même, le cinéma ne cesse d'influencer d'une manière néfaste [illegible] vierges folles dont les lampes sont éteintes. Petit à petit, mais sûrement, il détériore les solides convictions religieuses et morales.

C'est bien le cas de dire: "L'habit ne fait pas le moine", car le manque d'habits fait souvent l'actrice. Quoi de plus sûr pour semer la graine pourrie de l'impureté dans un coeur fait pour aimer le beau, qu'une danseuse immodestement vêtue?

L'actrice, qu'elle soit Betty Grable ou Lana Turner, est sans doute un excellent modèle dans l'art dramatique. Mais la représentation trop réelle de l'égoïsme, de l'amour libre, du divorce et de tous ces crimes dégoûtants ne peut que nous déformer.

Réveillons-nous! Nous n'avons aucun droit de vivre dans l'irréel, bercées de chimères trompeuses. Réagissons contre ce torrent de vice et d'indifférence qui menace de nous engouffrer. Encourageons les bons films et choisissons comme modèle de vie autre chose qu'une vedette du cinéma. Moi, je vous propose "MARIA GORETTI".

Evelyne DUFAULT,
Grade XI

• • •

"Le temps des Fêtes" pour les étudiantes

— La première pensée qui me vient lorsqu'on me parle du temps des fêtes, c'est la messe de minuit.
Lyette Leclerc.

— Le temps des fêtes signifie pour moi: réjouissance pour marquer un grand événement spirituel, et offrande de voeux et de cadeaux à nos parents et amis.
Marie-Louise MERCIER.

— C'est le synonyme de "vacances"... sans le souci de devoirs et leçons. C'est la messe de minuit, la neige, l'arbre de Noel et les cadeaux.
Gisele VALCOURT.

— [illegible] a surtout le côté spirituel [illegible] impressionne: l'assistance à la messe de minuit où l'on [illegible] vieux cantiques qui [illegible] du peuple à la naissance du [illegible]
Flora GAREAU

— [illegible] puis [illegible] que j'aime, me et réfléchi!
Catherine HOLMES

— Je pense, avant tout, à la messe de minuit. Puis, au retour à la maison, aux succulents repas en famille, aux soirées de réjouissance. — Marguerite ISABEY.

— Le temps des Fêtes [illegible]

[illegible]

[illegible] l'âme une paix, une joie qu'on ne peut exprimer.
Cécilia STE-MARIE

— Pendant le temps des Fêtes, il me semble qu'une grande paix règne sur tout et sur tous. Tout est gai, mais avec un plus profond sentiment de bonheur.
Frances HEARN

— Les fêtes nous donnent l'occasion de montrer notre reconnaissance envers Dieu, nos parents, nos instituteurs, nos amis.
[illegible]elle DUMAS

— Il n'y a rien qui m'émeut tant que la messe de minuit. Le jour de l'an, pour moi, c'est le jour de la bénédiction paternelle.
Marie-Thérèse POITRAS.

— Les élèves ne seront plus esclaves des livres... pour une douzaine de jours. Les flocons de neige ajoutent à la beauté du tableau des fêtes.
Olga NIPOTI.

• • •

Ici et là

Proverbe de décembre

1) En Avent
Pluie et vent.
2) Dans l'Avent le temps chaud
Rempli cuves et tonneaux.
3) L'hiver est souvent là
A la Saint Nicolas.
4) A la Sainte Luce
Les jours croissent d'un saut de puce.

Finette

— Le travail de l'homme veut la présence de la femme... et aussi son silence.

— Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.

— Ce que femme veut, Dieu le veut.

— L'homme propose, mais Dieu dispose.

LOUIE
par HARRY HANAN

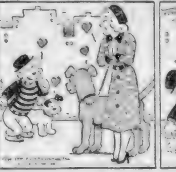






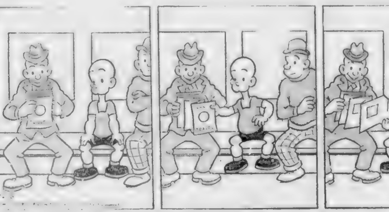


BOZO
par FOXO REARDON





HENRI
par Carl ANDERSON





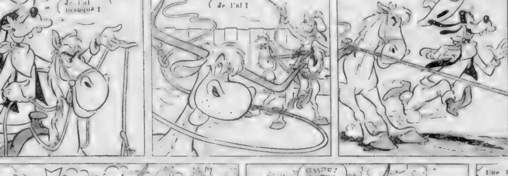
LA SOURIS MIQUETTE
par Walt Disney

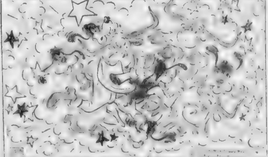








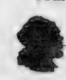








Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN





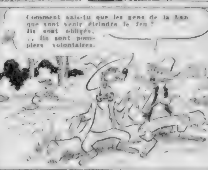


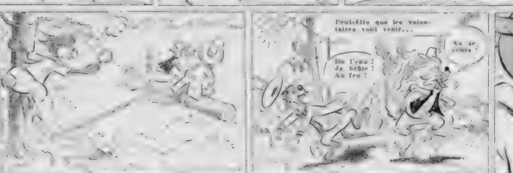


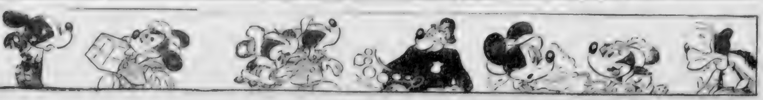












Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA FORCE DU BONHEUR

par Claude JAUNIÈRE

Lauréat de l'Institut

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO VII

— Qu'est-ce qu'on fait cet après-midi? demanda Maxime, dès qu'on fut sorti de table.

Sa question s'adressait à Laurent, seul capable à ses yeux d'organiser des distractions amusantes.

— On se repose! dit Mme Norris, qui aimait garder ses enfants auprès d'elle.

— Oh! ... non, maman! protestèrent les garçons. Qu'est-ce que tu proposes, Laurent?

— Laissez Laurent tranquille, dit à son tour Antoinette, vous pouvez bien trouver des amusements sans lui.

— Je propose, dit l'interpellé, qui s'amusait qu'on répondît à sa place, une promenade en yole sur la Seine.

— Chic! approuvèrent tout de suite Maxime et Jean, tu as des yoles?

— Oui, dans le garage à bateaux qui est au bord de la Seine. Je ne suis pas allé les voir cette année, mais elles doivent être en bon état car il y a un gardien qui s'en occupe. Cela va très bien, nous sommes six, ce qui fait un rameur et un barreur pour chacune. Cela vous va?

— Je ne suis pas très entraîné, avoua Didier.

— Cela n'a pas beaucoup d'importance, nous ne ferons pas de compétition. Vous savez ramer?

— Oui, j'ai eu longtemps un bateau sur l'Oise.

— C'est parfait. Toi, Maxime, ça te convient?

— J'ai fait du kayak pendant les vacances l'année dernière sur l'Allier; alors, une promenade sur la Seine! ...

— Il n'y a pas de danger? s'inquiéta Mme Norris.

Son mari s'interposa:

— Laisse-les s'amuser, voyons, et même s'ils sont obligés de prendre un bain, cela n'a pas beaucoup d'importance puisqu'ils savent tous nager.

Antoinette s'était abstenue de prendre part au débat et Laurent se tourna vers elle.

— Et vous, Antoinette?

— Allez sans moi, je vais rester ici.

Croyant que la jeune fille voulait par déférence tenir compagnie aux invités plus âgés, le docteur Rouvineau s'éleva contre ce sacrifice inutile:

— Mon enfant, accompagnez vos amis.

— Il faut que tu viennes avec nous, insista Maxime, sans cela il manquera un barreur.

Antoinette parut se rendre à cette raison, et comme les autres, monta dans sa chambre pour changer de costume.

Le maillot de bain, avec la chemise et le short de toile blanche étant la seule tenue qui convienne à ce sport où on risque, à la moindre maladresse, un bain forcé, filles et garçons se retrouvèrent quasi en uniforme. Antoinette était ravissante, à cause de sa petite taille et de sa minceur. La stature de Laurent était mise en valeur; par contre, Didier apparaissait d'autant moins à son avantage que le short prêté par Laurent n'était pas à sa taille. Des imperfections physiques dissimulées habilement par ses costumes élégants: dos étroit, jambes trop courtes, apparaissaient dans une tenue avec laquelle on ne peut guère tricher. Les trois enfants, ayant pour eux la grâce de la jeunesse, étaient charmants.

Didier se chargea de la conduite de la voiture, et, en quelques minutes, la petite bande se trouva au bord de l'eau. On tira du garage les embarcations.

— Je prends Antoinette avec moi, déclara Laurent avec une soudaine autorité. Vous, Didier, prenez Louise; quant à vous deux, arrangez-vous.

On embarqua; au début, les trois yoles avancèrent de conserve, puis, insensiblement s'égayèrent. Longtemps, on échangea des plaisanteries d'une embarcation à l'autre. A une courbe du fleuve, Laurent et Antoinette demeurèrent seuls en arrière.

Le soleil tombait dru sur l'eau, et, pour abriter sa compagne, Laurent longea la rive et ses ombrages. La jeune fille restait le plus souvent silencieuse. Par un sourire, par son regard attentif, elle montrait qu'elle l'écoutait. Contrairement à son habitude, il parlait avec abondance; l'eau, les arbres, les fleurs, le soleil lui fournissaient un thème facile.

Il laissait la yole filer dans le courant, la redressant parfois d'un coup de rame quand elle dérivait. Le moment était proche où il lui faudrait quitter ces sujets faciles pour aborder celui auquel il songeait. Les mots qu'il dirait viendraient aisément, il en était certain. Il ne reculerait plus et saisirait l'instant favorable qui allait se présenter.

Une minute de distraction amena l'embarcation contre la rive, dans une minuscule anse naturelle abritée par de grands frênes qui faisaient une voûte fraîche. Il ne chercha pas à dégager la barque, rentra au contraire les avirons et vint s'asseoir aux pieds d'Antoinette. Pour ce qu'il avait à dire, il préférait ne pas voir son visage. Il appuya son dos contre le banc étroit où la jeune fille était assise. Un long moment encore, il resta silencieux. Elle n'avait paru s'étonner ni de cet arrêt, ni de ce qu'il fût venu près d'elle. Il cherchait à imaginer l'expression qu'auraient ses yeux quand il prononcerait les mots définitifs et il ressentait un plaisir douloureux à cette ultime attente.

Et, soudain, il sentit la petite main d'Antoinette effleurer ses cheveux. Il ferma les yeux, doutant de l'exquise réalité. Une caresse légère glissa sur son front, sur ses tempes. Il murmura, si bas qu'elle ne dut pas l'entendre:

— Antoinette.

Ce fut elle qui parla. D'une voix que l'émotion assourdissait, elle débuta:

— Laurent, vous êtes mon meilleur ami.

Le coeur du jeune homme battait à tout rompre et il entendit:

— ... C'est à vous, le premier, que je veux annoncer une grande nouvelle ... Didier m'a demandé hier de m'épouser ...

Laurent eut l'impression qu'un mal soudain le paralysait, l'empêchant et de bouger et d'articuler une parole. Un temps s'écoula qui lui parut un siècle, puis la voix quasi imperceptible d'Antoinette acheva:

— ... Et j'ai accepté.

Sur ses cheveux, la main s'était faite lourde. Il lui parut qu'elle écrasait son cerveau après avoir broyé son coeur. Une souffrance indicible, si intense qu'elle en devenait physique, l'étreignait, mais de son désarroi une préoccupation unique surnageait: qu'elle ne voie rien ... qu'elle ne comprenne pas! Il ne faut pas qu'elle sache ... jamais ... jamais! Composer un visage, des yeux qui mentent, un sourire heureux ... Par un effort de volonté inouï, il parvint à se débarrasser de l'étau qui l'étouffait. Il se dressa sur son coude, se tourna vers Antoinette.

Elle était extrêmement pâle, et, les yeux durs, regardait au loin. Il parvint à prononcer d'un ton neutre:

— C'est une grande nouvelle, en effet ... Je vous souhaite beaucoup de bonheur.

Elle eut un petit rire qui voulait être léger.

— Il y a toutes les raisons ... Didier m'aime ...

— Et ... vous? demanda-t-il tout bas.

— Moi aussi! ... bien entendu!

Le ton était sec, presque provocant. Il n'éveillait plus d'écho douloureux dans l'âme de Laurent qui se sentait à présent très calme. Comme après une opération chirurgicale, le siège du mal avait disparu. Il ne lui restait plus qu'une immense fatigue, un profond dégoût de lui-même et des autres, la [illegible] humiliante, non seulement de s'être trompé, mais d'avoir été sottement abusé. L'hypocrisie de Didier, qui avait si bien dissimulé ses projets et endormi ses inquiétudes, lui apparaissait avec un relief saisissant. Ses antipathies premières étaient justes, Didier était et restait son ennemi.

Des pensées haineuses fulguraient dans sa tête; cependant, il parvint à les dissimuler si bien que la jeune fille, qui l'observait, ne vit aucun tressaillement animer son visage. Les paupières à demi baissées, il semblait indifférent.

— Je crois qu'il faut rejoindre les autres, fit-elle, nerveuse.

Il retourna à sa place, reprit les avirons et dirigea l'embarcation vers le milieu du courant. Il leva les yeux vers Antoinette qui, toujours aussi pâle, fixait la rive, et répéta:

— Je vous souhaite beaucoup de bonheur ... Je vous remercie de m'avoir considéré comme votre meilleur ami ... J'espère le rester, ajouta-t-il, avec effort.

Il n'attendit pas de réponse, et, tirant violemment sur les avirons, fit bondir la yole sur l'eau. Elle dut ressentir autant que lui la nécessité du silence, car elle ne chercha pas à le rompre. Un peu plus loin, ils retrouvèrent les deux embarcations qui revenaient à leur rencontre.

— Qu'est-ce que vous avez eu? ... cria de loin Maxime.

— Rien de grave, lança Laurent au hasard, je suis retourné changer d'avirons.

— Ah! tu t'étais trompé?

— C'est cela, je m'étais trompé, fit-il, sans amertume.

— On rentre?

— Oui, je crois que c'est préférable.

Il ne se tourna pas une seule fois du côté de Didier, car il avait peur de surprendre un échange de regards entre la jeune fille et lui.

Il accosta le premier devant le garage à bateaux, sauta à terre, amarra la yole, et, en donnant la main à Antoinette pour l'aider à descendre, il demanda:

— Dois-je féliciter Didier?

Elle tressaillit et dit vivement:

— Non, je vous en prie ... Je voudrais d'abord que mes parents fussent prévenus.

Il eut l'impression furtive qu'elle avait menti, qu'elle n'avait pas encore donné sa réponse à Coulonges. Il ouvrit la bouche pour tout avouer, prêt à risquer le ridicule, mais les autres arrivaient, et, laissant échapper cette ultime chance, il se détourna sans avoir parlé, sans avoir vu les yeux de la jeune fille s'emplir de larmes.

Le retour fut morne. Antoinette, qui s'était placée dans le fond de la voiture, s'obstina à regarder le paysage sans desserrer les dents. Didier, se sentant fatigué, avait laissé le volant à Laurent, et, assis près de ce dernier, ne prononça, durant le bref trajet, que quelques mots insignifiants. Les enfants eux-mêmes subirent l'influence ambiante, et, contre leur habitude, restèrent à peu près muets.

Il ne restait pour ceux qui retournaient à Paris que le temps de s'habiller et de dîner. La soirée ainsi écourtée permit de ne pas remarquer l'attitude singulière d'Antoinette, de Laurent et de Didier. Prétextant un malaise provoqué par le soleil, la jeune fille n'était pas descendue pour le dîner, Laurent mangea à peine; quant à Coulonges, d'ordinaire si bavard, en dépit des taquineries de Verdon, il demeura sobre de paroles. Ce fut encore Laurent qui reprit le volant pour ramener ses hôtes à Paris. Malgré l'encombrement de la route, il mena la voiture à un tel train que le docteur Rouvineau le plaisanta à plusieurs reprises:

— As-tu donc un rendez-vous, Laurent, pour nous mener à une pareille allure?

Un rendez-vous? Certes, Laurent en avait un, mais rien n'aurait dû le presser de s'y rendre, puisque c'était sa solitude et sa douleur qui l'attendaient.

Deuxième partie

CHAPITRE VIII

Monsieur et Madame Arnaud Norris ont le plaisir de vous faire part du mariage de leur fille Antoinette avec Monsieur Didier Coulonges. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le jeudi 14 décembre, à onze heures trente, en l'église Notre-Dame-des-Champs.

Laurent lisait et relisait le carton que Jeanne venait de lui remettre avec son courrier et il s'étonnait que cette petite phrase conventionnelle pût encore éveiller de douloureux échos en son coeur. Tant de fois pourtant ses relations d'amitié avec les Norris, ses rapports quotidiens avec Didier Coulonges, avaient avivé la plaie, qu'elle aurait dû devenir indolore.

En se rappelant les trois mois qui s'étaient écoulés depuis le fatal dimanche, il aurait pu marquer chaque jour d'une souffrance.

D'abord, cette première nuit qu'il avait passée debout dans l'appartement de l'avenue Hoche à remâcher sa déception, sa jalousie et sa colère. La violence des sentiments dont il n'était plus le maître lui faisait unir dans une même détestation Antoinette et Didier. Avoir tant espéré pour retomber dans une aussi totale détresse, lui semblait si injuste qu'il fallait à ses rancoeurs des coupables. Antoinette d'abord qu'il accusait de coquetterie, lui reprochant des manifestations d'affection qui lui apparaissaient à présent comme une odieuse duperie. Didier, ensuite et surtout, qui avait su habilement dissimuler son jeu au point qu'il n'avait plus, depuis longtemps, éveillé en lui de soupçons. Il imaginait ses manoeuvres adroites et, songeant à cette séduction facile de beau garçon qu'il devait exercer autour de lui, il serrait les poings de rage à l'idée qu'Antoinette, qu'il avait placée si haut, s'était laissée conquérir par cette façade.

Comme au temps où Didier jouait auprès de son oncle son rôle équivoque, Laurent le jugeait sans indulgence. Chacun de ses gestes avait été faux et, oubliant le soin avec lequel il dissimulait lui-même l'attirance éprouvée pour Antoinette, il accusait Coulonges de lui avoir sciemment pris la jeune fille.

Avec le jour, un peu d'apaisement se fit en lui. Il s'efforça de regarder les faits avec franchise. Dans une conquête où lui-même ne s'était jamais posé en conquérant, l'ingénieur n'avait en rien tenté de lui nuire. Antoinette était libre, jolie et joignait à son intelligence suffisamment de qualités de coeur pour retenir l'attention d'un homme jeune. En quoi Didier avait-il commis une faute envers Laurent? Bien plus, celui-ci faisait preuve d'un réel désintéressement en épousant Antoinette qui était sans fortune.

Après avoir longtemps déclaré que son mariage devait servir ses ambitions, il choisissait précisément une jeune fille dont la situation modeste ne pouvait avoir d'influence décisive sur la sienne propre.

De même qu'il rendait justice à Didier, il lui fallait reconnaître que, contre Antoinette non plus, il n'avait pas de griefs à formuler. Que son imagination l'ait conduit jusqu'à cette aberrante prétention de se faire aimer d'elle, cela signifiait-il qu'il eût des droits sur elle? Parce qu'il l'aimait follement, parce qu'il s'était bercé de chimériques illusions, pouvait-il lui en vouloir d'en avoir élu un autre?

Après les éclats de fureur provoqués par une violente déception, il reconnaissait honnêtement que personne ne l'avait ni trahi ni trompé. Fille de ses rêves, sa passion était demeurée secrète en lui.

Au cours des jours qui suivirent, où de nombreux sursauts de colère se mêlèrent à des accès de désespoir, son amour se purifia. Il cessa de haïr Didier simplement parce qu'Antoinette l'aimait et sa tendresse pour elle demeurant intacte, il essayait sincèrement de s'associer au bonheur de la jeune fille.

Une des plus dures épreuves qu'il eut à subir lui vint dès la semaine suivante, ce fut la visite inopinée que lui fit Mme Norris.

Il n'était pas retourné au bureau pour ne pas se trouver en présence de Didier tant qu'il ne posséderait d'une manière suffisante le contrôle de ses nerfs. Il avait prétexté des occupations urgentes. Sa surprise fut grande quand Jeanne vint lui annoncer la mère d'Antoinette, car il la croyait toujours à Guitrancourt.

— Mon cher enfant, dit-elle en rentrant, je suis venue passer la journée à Paris parce que j'avais besoin de vous parler. J'ai téléphoné au bureau où l'on m'a dit que vous n'étiez pas venu depuis lundi. Vous n'êtes pas souffrant?

— Non, madame, j'avais un travail à mettre au point ici ... En quoi puis-je vous être utile?

Il devinait ce qui motivait sa démarche, ce qui lui permit de se cuirasser contre toute émotion.

— Antoinette m'a fait part hier d'une nouvelle si inattendue que j'ai pensé que nous devions en parler, vous et moi. Vous êtes au courant, n'est-ce pas?

— Des fiançailles d'Antoinette et de Didier, oui, madame; votre fille m'a en effet annoncé, le premier, je crois, la nouvelle.

Il avait gardé une apparence si calme, il arborait un sourire si naturel que Mme Norris, qui l'observait avec beaucoup d'attention, ne découvrit rien d'anormal. Elle poussa un léger soupir et reprit:

— Je dois avouer que cette annonce m'a beaucoup surprise. Certes, j'ai infiniment de sympathie pour Didier, mais je ne croyais pas qu'il eût l'intention d'épouser Antoinette. Qu'en pensez-vous?

— Antoinette est une jeune fille charmante et il est naturel que Didier, qui a eu souvent l'occasion de la rencontrer et de l'apprécier, ait songé à en faire sa femme.

— Vous le connaissez mieux que nous, Laurent: dites-moi sincèrement si vous croyez que notre chère enfant puisse être heureuse dans ce mariage? Mon mari n'a qu'une médiocre estime pour lui, mais je suis certaine qu'il tiendra compte de votre avis.

Inconsciemment cruelle, à moins que cette conversation n'eût un but précis, Mme Norris torturait le pauvre Laurent. Il parvint pourtant à conserver une parfaite impassibilité pour répondre:

— Si Antoinette et Didier s'aiment, il n'y a aucune raison pour qu'ils ne soient pas très heureux.

Et comme son interlocutrice hochait la tête, il se contraignit d'ajouter:

— Du point de vue matériel, elle aura une situation enviable, car Didier occupe dans la maison un poste sans cesse plus important, qui sera rémunéré en conséquence. J'ai l'intention de m'absenter assez longtemps l'année prochaine. Il deviendra tout naturellement directeur général, avec les appointements correspondants.

Cette annonce parut rasséréner Mme Norris et si elle était venue avec l'intention de confesser Laurent elle ne poussa pas plus avant ses sondages.

Une autre épreuve lui fut fournie par l'annonce que Didier vint lui faire de ses fiançailles avec Antoinette. Là encore, il se montra aimable et indifférent. Il s'habituait à son rôle et, prenant comme projet définitif cette intention de voyager qu'il avait lancée au hasard à Mme Norris, il annonça à son collaborateur qu'il aurait à le remplacer au cours d'absences qu'il envisageait longues et fréquentes.

Mais ce qu'il attendait avec une angoisse qu'il avait peur de ne pas dissimuler, c'était sa première rencontre avec Antoinette. Maintenant que tous les engagements étaient pris, qu'il n'y avait plus à revenir en arrière, il la voyait venir comme une suprême épreuve.

Les vacances des enfants expirant, toute la famille Norris rentra à Paris. Un matin, en arrivant au bureau, Laurent trouva Antoinette qui l'attendait. Il n'était plus question qu'elle reprît sa place de secrétaire et sans doute venait-elle régler vis-à-vis des Etablissements Médier les modalités de son départ.

Bien que son amour pour elle fût toujours aussi profond, il semblait que son désespoir l'eût immunisé contre elle; la gêne pénible qui souvent, comme un écran, s'était interposée entre eux, avait disparu. Il s'en étonna en lui-même, sans se rendre compte que l'épreuve qu'il subissait faisait de lui un homme, ôtant de son caractère les irrésolutions qui, à tant d'égards, lui avaient été préjudiciables.

Il reçut Antoinette dans son bureau et trouva le ton de camaraderie affectueuse pour lui renouveler ses voeux. Elle parut d'abord surprise de cette désinvolture, puis adopta le même ton.

— Maman et Didier m'ont dit que vous alliez voyager, dit-elle soudain.

En fait, il avait lancé cette idée et s'y était ensuite accroché, tant la perspective de vivre non loin d'Antoinette mariée lui était odieuse.

— Oui, je me décide à réaliser mon plus ancien désir, celui de voir d'autres pays.

Il lui fit l'exposé du beau voyage qu'il avait projeté, et, en l'écoutant, elle ne devina pas que ce magnifique itinéraire, c'était pour elle qu'il l'avait préparé et qu'il parcourrait seul ces lieux qu'il avait espéré jalonner des souvenirs de leur amour.

— Vous ne partez pas encore?

— Je n'ai pas arrêté de date; et puis, il faut que je prenne certaines dispositions au sujet de mes affaires.

— Je sais, fit-elle à mi-voix, que vous voulez faire à Didier une situation ma-[illegible]

— [illegible]t celle qui correspond aux fonctions qu'il occupera désormais.

[illegible] avait parlé avec une certaine sécheresse, comme pour marquer qu'elle n'était [illegible] rien dans cette décision. Elle deman-[illegible]

— [illegible] je vous demander d'être mon [illegible] à mon mariage?

Il avait accepté l'idée qu'elle ne serait pas sa femme, mais son esprit ne s'était pas attaché à cette échéance qu'était son mariage avec Didier; il dut faire l'effort pour cacher l'altération de sa voix.

— La date est fixée?

— Oui, ce sera en principe dans [illegible] quinzaine de décembre. Vous ne [illegible] pas parti? Vous voulez bien accep-[illegible]

Il aurait aimé être loin lors de cette célébration. Il ne sut comment opposer un refus à ce charmant visage qui l'interrogeait avec une sorte d'anxiété.

— Oui, Antoinette, je resterai jusque-là.

Entre ce jour et la réception de ce petit carton qu'il tournait entre ses doigts, il fut mêlé, en sa qualité d'ami, à tous les détails des préparatifs du mariage. Depuis le choix de la bague de fiançailles jusqu'à celui de l'appartement, tout fut soumis à son approbation. Il gravit un calvaire dont les stations furent innombrables.

A présent, il ne restait plus que dix jours avant la cérémonie. Il souhaitait que tout fût terminé et que libéré, du moins il le croyait, il se trouvât accoudé au bastingage d'un paquebot, regardant fuir le sillage.

Il avait envoyé au jeune couple un somptueux cadeau de mariage, un meuble précieux destiné à orner leur futur appartement. Il avait préparé, pour Antoinette seule, un cadeau plus modeste: c'était l'édition, relié en satin blanc, des Contes de Perrault que la jeune fille avait remarquée naguère et qu'il avait fait acheter parce qu'elle lui avait plu, avec l'intention de la lui offrir. A ce moment-là, il n'imaginait pas lui en faire don en une semblable circonstance. Entre les feuillets, illustrés de gracieuses aquarelles, il inséra une carte portant ces mots: "En souvenir de notre amitié."

* * *

Les orgues, emplissant la voûte de leur voix puissante, marquaient la fin de la cérémonie, et, accompagnaient le cortège se dirigeant vers le porche de l'église.

Les draperies qui formaient un vélum, le tapis rouge descendant le long des marches jusqu'au trottoir, indiquaient le grand mariage, mais il faisait trop froid pour que stationnât dehors le public curieux fait de commères et de midinettes qui se presse d'ordinaire pour dévisager la mariée, examiner les toilettes des invitées.

Pourtant, la grâce d'Antoinette eût mérité cette curiosité, car sous son voile de dentelle, élégante dans sa longue robe dont la traîne était portée par deux enfants, elle était la mariée ravissante que toutes les femmes ont rêvé d'être, que toutes les jeunes filles envient, et on ne pouvait manquer de s'écrier en la voyant sortir au bras de Didier:

"Quel beau couple! ..."

C'est dans un grand hôtel de la rive gauche que devait avoir lieu le lunch. Antoinette eût préféré plus de discrétion, mais Mme Norris, d'accord en cela avec Didier, tenait à une réception brillante.

Avec une patience, une sérénité sans défaut, Laurent avait accompli les devoirs de son double rôle de témoin et de garçon d'honneur. A le voir empressé et souriant, il ne serait venu à l'idée d'aucun des invités qu'il subissait la plus affreuse torture.

Il atteignait la fin de son calvaire. Le soir même, Antoinette partait pour un bref voyage en Espagne. L'absence du jeune ménage ne durerait qu'une quinzaine de jours, et, au retour, dès qu'il pourrait passer ses pouvoirs à Didier, Laurent s'en irait, dans des pays nouveaux, chercher un apaisement qui n'était encore qu'apparent.

Il appréhendait le moment où Antoinette lui ferait ses adieux. Il lui fut épargné par la disparition discrète du jeune couple. Il ne la revit donc pas, mais en rentrant chez lui, il trouva d'elle une lettre, en remerciement de son cadeau. Elle contenait ces mots:

"Cher et étrange Laurent, je croyais vous comprendre et en recevant votre livre, j'ai bien vu que je ne savais rien de vous.

"Merci pour ces jolis contes si élégamment ornés. En les regardant, je me souviendrai que vous êtes aussi chimérique que leurs héros.

"Merci également pour tout ce que vous avez fait pour nous. Je n'ai sans doute pas su être votre amie. N'oubliez pas que vous resterez le mien, le meilleur que je connaisse."

Longtemps, Laurent médita sur cette carte, chercha à en deviner le sens. Il n'osa cependant pas s'attarder à l'idée que tous deux avaient fait fausse route, car le découvrir et y croire à un moment où ils étaient séparés à jamais, eût été une spéculation aussi cruelle qu'inutile. Il se borna à conserver la promesse d'amitié, et, dans l'avenir si vide qui s'offrait à lui, lorsque le temps aurait guéri son mal, elle constituerait une première douceur.

En l'absence de Didier et parce que la responsabilité de la marche de l'affaire retombait sur lui, Laurent vint fidèlement au bureau, s'astreignit à la besogne journalière, parvint même à s'y intéresser.

Il fit plusieurs visites à Saint-Denis. Il était plus à son aise dans la cage de verre, vibrante du bruit des machines, que dans son bureau somptueux de la rue du Louvre, et c'est en y venant à diverses reprises qu'il découvrit que son oncle éprouvait certainement la même sensation. Sa table de travail, qui ne portait jamais un seul papier, n'était qu'un bureau de façade et tous ses documents, ceux qu'il étudiait avec le plus d'intérêt, se trouvaient dans les tiroirs d'une modeste table de bois blanc dans cette pièce exiguë et sans air.

Lors d'une de ses visites, il fut profondément impressionné par un accident qui se produisit presque sous ses yeux. Il attendait l'arrivée de Verdon, qui, selon son habitude, faisait sa tournée dans les ateliers. Le front appuyé contre la vitre, il regardait l'animation du grand hall des machines, quand il poussa un cri d'effroi et se rua hors de la cabine: un ouvrier venait de se faire happer la main par une courroie de transmission. Quand Laurent arriva à l'endroit où s'était produit l'accident, les camarades de l'ouvrier avaient arrêté la machine et dégageaient le malheureux dont la main ne formait plus qu'une bouillie sanglante. L'homme était évanoui et, tandis qu'on apportait de l'infirmerie de quoi ligaturer le membre mutilé et des pansements pour envelopper l'affreuse blessure, Laurent courait mettre sa voiture en marche. Il y fit transporter le blessé et, accompagné par un de ses camarades, le transporta à l'hôpital, heureusement très proche. Le premier examen du chirurgien ne fut guère rassurant: il y avait tout lieu de penser que plusieurs doigts, sinon la main entière, étaient perdus. L'homme devait être opéré et hospitalisé, et Laurent, ayant donné toutes ses instructions pour qu'il ne manquât de rien, revint à l'usine.

(A suivre)



Nos Lectures



• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes

Toi qui as tout lu...

Toi qui as tout lu, as-tu encore la foi?

Toi qui as tout lu, où en es-tu de tes croyances? Tu remets le débat à demain. Tes livres t'ont fait douter de tout; tu gardes encore en réserve cependant ta foi, comme un objet qui pourra servir un jour, mais que tu délaisses pour l'instant dans un coin du grenier, et dont tu ne t'es pas servi, précisément pour affronter les pages de tel ou tel livre. Attention! Quand tu voudras le manier, l'outil sera usé, désuet, absolument inutilisable, parce que l'inaction aura fini par l'anéantir. Demain, quand tu réfléchiras [illegible] grands problèmes de ton existence, [illegible]ur, bonheur, souffrance, [illegible]t, tu n'y comprendras plus [illegible] tes ennemis attendent ce [illegible]ent-là pour se jeter sur toi [illegible] ligoter dans le désespoir. Toi qui as tout lu, as-tu encore la foi?

Toi qui as tout lu, peux-tu sérieusement affirmer que les lectures "ne te font rien"? Celui qui a dit: "Les pauvres êtres qui prennent au sérieux une oeuvre littéraire sont des fous ou des imbéciles", c'est celui-là le fou ou l'imbécile, ou plutôt, croyez-moi celui-là n'a jamais eu la foi.

Toi qui as tout lu, penses-tu avec un avocat célèbre qu'"il n'y a pas de mauvais aliments, il n'y a que de mauvais estomacs"? Qu'il n'y a pas de mauvais livres mais de mauvaises intelligences? O astuce! Où sont les bons estomacs qui digèrent la strychnine?

Toi qui as tout lu, tu estimais, avant de tout lire, la vertu si rare de la pureté. L'estimes-tu encore maintenant? Tu ne la comprends plus, c'est trop haut pour toi, et tu pousses même l'audace jusqu'à sourire de la virginité, le grand rempart du monde pourtant aux yeux de Dieu.

Toi qui as tout lu, surtout ceux que des aveugles suivent aveuglément (les fous! Ils cherchent la lumière partout, sauf là où ils auraient des chances de la rencontrer!), produit de notre siècle de désordre et de désespoir, toi qui les as lus, sens-tu encore dans ton coeur la flamme de l'ardeur et du dévouement pour une noble cause? Mais non! Ils t'ont cassé les reins et lorsque tu veux t'envoler, ce n'est plus qu'un désir de rêve dans un sommeil stérile et tu ne fais plus qu'une ébauche de geste, et tu restes en place, car tu ne peux plus voler, toi qui as tout lu! Et tu regardes partir les autres sans les comprendre, en les enviant peut-être et en pleurant, car tu étais beau et grand autrefois.

Toi qui as tout lu, tu es devenu un dilettante. Comme l'autre, tu possèdes une veine païenne et une veine chrétienne, et tu utilises tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt les deux à la fois. C'est charmant, mais tu n'es plus chrétien.

Toi qui as tout lu, tu affirmes que tu préfères cependant les livres "spiritualistes", ceux qui donnent une leçon, belle, même élevée. Mais n'éprouves-tu pas une sorte de malaise en pensant que cette littérature spiritualiste, si elle ne repose pas sur Dieu, principe de Vie, ne repose sur rien?

Toi qui as tout lu, tu dis cependant goûter davantage certains romanciers que des revues savantes ont dit catholiques et qui ont un goût morbide pour les êtres amoindris et tarés, pour les ratés de l'existence. Toi qui es friand de psychologie anormale, as-tu encore le goût de la santé mentale? Fi des "héros" équivoques de nos "grands" auteurs!

Toi qui as tout lu! ...

On a assez dit que lire, en latin "legere", veut dire cueillir et par sens dérivé CHOISIR. Tu dois choisir ta nourriture intellectuelle comme tu choisis la corporelle, sinon, ta vie de l'âme avec le don de la foi, s'étiolera pour mourir. Vis avec les tiens, je veux dire avec les auteurs qui pensent catholique, et tu retrouveras la foi. Vis avec les tiens et tu retrouveras le courage. Il faut toujours être compagnon du Cid ou de Cyrano, s'enivrer du cliquetis des maximes et du son des trompettes pour se surpasser. Le salut est dans l'entourage, l'atmosphère, l'ambiance. Comme les moines qui, à chaque tournant de leurs cloîtres, inscrivent sur les murs des pensées d'éternité et de vie!

Entre nous, ils ne sont pas si [illegible]

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa

Aux Editions du Lévrier

L'Etre et ses propriétés

par le T. R. P. L. Lachance, O.P.

Les Editions du Lévrier sont heureuses de présenter au public un nouvel ouvrage de philosophie. L'auteur, le Père Louis Lachance, qui est déjà connu par ses écrits sur les doctrines politiques, sur le droit et sur le langage, a voulu, cette fois, faire porter sa réflexion sur des termes d'ordre métaphysique.

Dans un ouvrage d'une très grande densité spirituelle et intitulé **L'Etre et ses propriétés**, il tente de décrire les opérations subtiles et complexes qui permettent à la pensée d'accéder à l'idée d'être. Il déploie une grande patience et beaucoup d'ingéniosité à marquer l'unité et la continuité du développement de l'esprit humain. Le point de départ de la recherche métaphysique et les divers stades qu'elle doit franchir avant d'arriver à la notion commune d'être sont décrits avec sagacité et profondeur. Les caractéristiques qui différencient l'être du sage de celui de l'enfant et de celui du "vulgaire" sont notées avec une étonnante précision. De sorte qu'il devient évident que la spéculation métaphysique est le fruit d'une longue expérience philosophique.

L'auteur, après avoir élucidé la signification de la propriété sur le plan métaphysique, s'engage dans de nouvelles considérations, propres à renforcer considérablement ses vues sur la formation progressive de la représentation adéquate de l'être.

L'analyse qu'il entreprend de chacune des propriétés fait ressortir avec évidence que celles-ci sont des attributs de l'être en tant que tel et qu'elles ne se rapportent à la totalité de l'être que par voie de conséquence.

Une documentation très abondante, puisée surtout chez Aristote et saint Thomas, donne à l'ouvrage un caractère tout ensemble scientifique et utile. Le lecteur y trouvera en même temps qu'un justificatif indispensable, matière abondante à de nouveaux développements.

Toutes ces qualités font de **L'Etre et ses propriétés** un livre de grande valeur, l'un des meilleurs de l'auteur.

Un volume de 235 pages, publié par les **Editions du Lévrier**.

Prix par la poste: $2.65.

Aux Editions Fides

Guide des Lectures et des Bibliothèques - 1950

La maison Fides édite beaucoup de livres, mais elle ne fait pas que de l'édition. Son service de bibliographie et des bibliothèques revêt une grande importance et exerce une action considérable sur la société. Chacun sait d'ailleurs l'oeuvre admirable réalisée grâce à "Mes Fiches", à "Lectures" et quelques autres publications du genre dont le **Guide des Lectures et des Bibliothèques**.

Avez-vous déjà parcouru une édition de ce "Guide"? On ne saurait estimer à sa juste valeur cette précieuse publication dont l'édition de 1950, qui contient plus de 4,000 titres, vient de sortir des presses. S'il était connu de tous, il n'est pas un intellectuel, un professionnel, un éducateur, un bibliothécaire, un libraire, un bibliophile en général qui ne voudrait en avoir un exemplaire sur sa table de travail.

On y trouve classifiés par ordre de sujets traités tous les ouvrages et brochures en librairie. Veut-on se renseigner sur une question quelconque, un problème ouvrier, scientifique; faut-il rédiger une conférence ou un article? il suffit d'ouvrir le **Guide des Lectures et des Bibliothèques.** De plus, ce Guide renseigne sur la valeur morale des volumes sur le mariage, l'éducation sexuelle et la littérature. C'est un complément à Bethléem et Sagehomme qui devrait trouver place dans tous les foyers. Dans le Guide de **Fides**, tous les livres ont une description détaillée, avec mention de l'éditeur, du nombre de pages et du prix de détail.

Il convient de féliciter **Fides** pour l'édition de ce **Guide des Lectures et des Bibliothèques.** Espérons qu'il obtiendra une large diffusion. Il rendra d'inappréciables services à tous, depuis le travailleur de l'esprit jusqu'au lecteur du dernier roman paru.

Une brochure de 96 pages, publiée par **Fides.**

Prix par la poste: $0.55.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion; plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Chesterfield et chaises ... S'adresser à Arthur Lemay, 175, rue Masson, St-Boniface. Téléphone: 206 516. 136-36C

A LOUER — Suite de 4 chambres dans duplexe moderne, au 2ème étage. Nouvellement décorée. Dans St-Boniface. Possession immédiate. Appeler le propriétaire au no 203 795. 121-36C

A VENDRE — 3 vaches qui vont devenir fraîches d'ici la fin de décembre. Pour plus de renseignements, s'adresser à Rosaire Marcoux, Richer, Man. 135-36P

A LOUER — Suite de 4 chambres chauffée. Possession immédiate. S'adresser à 450, rue Ritchot, St-Boniface. 139-36C.

A VENDRE — Ferme ... français. Une demi- ... acres en culture, bonnes bâtisses, bonne eau, près de l'école et de l'église; bonne terre planche. Aussi 500 acres avec 400 acres en culture, bonnes bâtisses, dans le même district. A vendre à Prince-Albert — Maison de pension de 12 chambres, moderne, ... salon de coiffure, ... de commerce ... pour repas légers et ... Pour plus de renseignements, s'adresser à Casier Postal 215, Prince-Albert, Sask. 118-37C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre. Telephones: 927 125 ou 204 567. T.F

FEMME certain âge, sans enfants, digne de confiance, catholique ... demandée par célibataire pour faire cuisine et remplacer un peu dans petit magasin campagne situé proche église catholique, région Saskatchewan. Personne ayant instruction préférée. Salaire: hiver, $40 par mois; été, $50 par mois, nourrie et logée. Mentionner âge et donner tous renseignements utiles. Ecrire à Boîte 99, La Liberté et le Patriote, 619 avenue McDermot, Winnipeg. 99-36P.

ON DEMANDE

1,000 vieilles batteries d'automobiles. Paiera de $2.00 à $3.50 par batterie. On passera prendre toutes les batteries. Téléphoner à 521 142. 102-T.F.

FERME DEMANDEE — Acheteur sérieux désire acheter, dans un rayon de 50 milles de Winnipeg, une bonne ferme spécialement pour culture du blé et autres grains, 480 acres ou plus. Doit être près d'une école canadienne-française, sur bon chemin, avec lumière électrique. Paiera comptant. S'adresser à C. Buffet, 302, Edifice McIntyre, Winnipeg. 124-36C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

Decoré

M. Aloysius L. Fitzpatrick, chevalier de l'Ordre de St-Grégoire ... cette ...

A VENDRE, pour être déménagés, les bâtiments neufs suivants: Maison de 6 chambres et salle de bain, 24' x 28' — Poulailler 20' x 32', à 2 rangs de ... et isolé. — "Brooder House" 14' x 14'. Aussi bâtiments 6' x 8, ..., 4' x 4' et divers autres articles. Pour plus de renseignements, écrire à Argue Bros. Ltd., édifice ... Avenue. Téléphone: 927 291. Le soir, appeler M. Henricks: 41 496. 137-39C.

ON DEMANDE — ... famille où il y a 2 enfants. Devra faire cuisine; pas de lavage ni de dur nettoyage; maison neuve. $50.00 par mois. S'adresser à 25, Major Drive East, St-Vital. Téléphone 202 507. 134-36C.

A VENDRE

Si vous désirez acheter des maisons ou blocs résidentiels à St-Boniface ou St-Vital, venez nous voir car nous en avons de tous genres à des prix et des conditions pouvant accommoder votre budget.

Nous avons également une longue liste de garages et de magasins à vendre en ville et en campagne.

Ceux qui désirent acheter des fermes trouveront un bon choix parmi celles que nous avons, dans centres canadiens-français, à des prix très raisonnables.

S'adresser à

Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER, 190, avenue Provencher. Tél.: 208 178 (bureau) 203 498 (rés.) 140-36C.

A VENDRE

Poêle électrique "Hotpoint" à 4 ronds, en très bon état, $75.00. Deux lits jumeaux complets avec matelas, largeur 36 pouces. S'adresser, durant la matinée ou la soirée, à D. Prénovault, 525, rue des Meurons, St-Boniface. 128-35C.

A VENDRE — Bungalow très moderne bâti il y a 1 an, 6 chambres, 3 chambres à coucher, un grand salon, cuisine et dinette, salle de bain avec douche. Planchers de chêne, tuiles en caoutchouc dans cuisine et salle de bain. Une grande chambre 34' x 17' finie dans la cave. Chauffage à air forcé; éventail qui absorbe les odeurs, dans la cuisine. Fenêtres Curtiss, stores vénitiens compris. Situé au Norwood, près écoles et commodités de transport. Plan "National Housing". Hypothèque $6,500.00, balance comptant. Vendrait à sacrifice pour $15,000.00. Appeler 209 972. 125 T.F.

Winnipeg

Cathédrale Ste-Marie

Messe de Minuit (irradiée par CKRC)

Processionnel — "Silent Night ...

Avant la messe

"Lullay, lullay" —R. Terry ... est né le Divin Enfant" ... "... —A ...

... se de Noël à 3 voix — St-R... Graduel, Alléluia — F...

... "O ...

les enfants de ...

Messe de l'aurore — 2 h. a.m.

"L'Ange ... "Whence ...

Au Sacré-Coeur

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue de 10 quilles

(Fin de la 1ère série)

Equipe	G.	P.
Banque Can. Nationale	23	13
Hôtel Roblin	22	14
Canadian Publishers	18	18
Guertin Frères	[illegible]	[illegible]

Records de la semaine —

H 1 P —Gérard Léveillé	267
H 3 P —Gérard Léveillé	688
H 1 P —Banque Can. Nat.	942
H 3 P —Banque Can. Nat.	2564

Records de la série —

H 1 P —Gérard Léveillé	267
H 3 P —Edmond Pazdor	689
H 1 P —Can. Publishers	980
H 3 P —Can. Publishers	2742

Nos félicitations à l'équipe de la Banque Canadienne Nationale pour s'être classée première dans cette série. Dans la dernière rencontre de la cédule, le club devait gagner 3 parties afin de dépasser celui du Roblin qui était en première place. Le capitaine de l'équipe victorieuse, M. Gérard Léveillé, mérite des félicitations spéciales pour ses trois magnifiques parties: 186, 267 et 235.

La deuxième série commencera après les fêtes.

A VENDRE

Maison de revenus, avec mobilier. Prix, $10,500.

"Grill" La Vérendrye, en face de l'hôpital St-Boniface. Prix, $6,500.00; la moitié comptant ou plus. Faites-nous une offre.

Autres maisons privées, à bons termes.

ON DEMANDE

Prêteur d'argent sur premier hypothèque. S'adresser à A. GENDRON, 529, rue Langevin St-Boniface. 138-36C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 8 chambres, moderne. Prix, $4,000.00; comptant requis, $800.00, balance facile.

St-Boniface — Bloc de 5 suites, chauffage à air chaud; revenus mensuels de $180.00. Prix, $13,500.00, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres. Chauffage à air chaud. Prix, $5,500, à termes.

Près de Winnipeg — Hôtel de 10 chambres dans district français. Revenus mensuels de vente de bière: $750.00. Prix, $27,000.00. Echangerait pour propriété de ville.

A la meilleure offre — Dans centre français, bel emplacement en ville: confiserie avec logis de 4 chambres pour propriétaire. Chiffre d'affaires par mois: $4,500.00. A termes. Considérerait échange pour maison dans St-Boniface.

S'adresser à

SYLVESTRE ET KENSTON REALTY, 500, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852. 120-36C.

Doctorat honorifique de Milan à M. A. Pouliot

L'Université de Milan a voulu témoigner sa reconnaissance au Canada.

MILAN — La cérémonie de la remise du diplôme de docteur "honoris causa" de l'université catholique du Sacré-Coeur de Milan à M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des sciences de d'université Laval, a eu lieu dans la salle des conférences de l'université catholique, en présence de S. E. le cardinal Ildefonso Schuhter, archevêque de Milan, du préfet de la ville, du corps consulaire et de plus d'un millier de personnes, des invités aussi bien que des étudiants.

M. Adrien Pouliot, qu'accompagnait le corps enseignant de l'université catholique de Milan avec, à sa tête, le recteur, Mgr Agostino Gemelli, a été salué à son arrivée par l'hymne national italien entonné en choeur par les étudiants.

Inaugurant, aussitôt après l'année académique, Mgr Gemelli a prononcé une brève allocution dans laquelle il a tracé les grandes lignes de la doctrine chrétienne. Prenant à son tour la parole, le professeur Tosati a lu en latin le texte de la décision attribuant à M. Pouliot le titre de docteur "honoris causa". Avant la remise du diplôme des mains du recteur, Mgr Gemelli, ce dernier a tenu à souligner qu'en décernant ce titre, l'université de Milan a voulu non seulement récompenser les efforts accomplis par M. Pouliot dans le domaine de la science, mais aussi exprimer sa reconnaissance à l'égard du Canada, qui n'a jamais refusé de lui venir en aide. Mgr Gemelli a enfin exprimé le souhait que l'amitié italo-canadienne ne cesse de se renforcir.

La cérémonie a pris fin après que M. Pouliot eut prononcé de brèves paroles de remerciements et que le public, debout, eut de nouveau entonné l'hymne national italien.

Le "grand" Montréal compte présentement 1,695,485 âmes

MONTREAL — L'édition 1950 de l'annuaire "Lovell" vient d'être lancée dans le grand public. Elle nous apprend, entre autres choses, que, cette année, la population de Montréal a augmenté de 45,474 âmes. Cela porte à 1,695,485 personnes la population du "grand" Montréal. De ce point de vue, Montréal est la 19ème ville du monde.

La production d'autos réduit de 50 p.-c.

DALLAS, Tex. — Henry Ford II a déclaré récemment que la production d'automobiles, l'an prochain, serait réduite d'environ 50 pour-cent de la production record de 1950.

"Cette baisse dans la production sera imputable à la rareté des materiaux", disait le jeune président de 33 ans, lors d'une conférence de presse.

Henry Ford est d'avis que la production de marchandises pour usage civil ne dépendra aucunement de la main-d'oeuvre, l'an prochain, à moins que les commandes pour la défense ne soient mises en production immédiatement.

M. Fred Hume élu maire de Vancouver

VANCOUVER — Fred Hume a été élu maire de la ville de Vancouver. Il a remporté la victoire par une majorité de quelque 12,000 voix sur son plus proche adversaire, M. Charles Thompson. Environ 50% des électeurs ont exercé leur droit de vote. Deux autres candidats à la mairie, Jack Price, un chef d'union, et Elgin Ruddell, secrétaire provincial du parti ouvrier-progressiste, ont obtenu respectivement 3,128 et 2,527 voix.

Par la même occasion, les citoyens de cette ville se sont prononcés pour le maintien de la fermeture des cinémas, des tavernes et des clubs le dimanche, de même que pour la prohibition des joutes sportives. Ce point de vue ne l'a emporté toutefois que par une faible majorité.

Production métallique de l'Espagne en 1949

MADRID — La valeur de la production minéro-métallurgique d'Espagne s'est élevée en 1949 à 8,422 millions de pesetas, dont 5,567 correspondent aux bénéfices, 2,755 aux mines et 110 aux chantiers. La plus grande production correspond à la province d'Oviedo, production qui représente 1,184 millions de pesetas, dont 1,099 correspondant aux mines, 783 aux bénéfices, et 2 million aux chantiers. Le second rang est occupé par la province de Biscaye, avec 1,082 millions de pesetas, dont 1,008 correspondent aux bénéfices.

Joyeux Noel

Les leçons de la Crèche



Le mot Noel

La fête de Noël

Berceuse de la Mère-Dieu

NOEL



Chanson de Noel



Noël et ses traditions

Venues [illegible] partout, les traditions [illegible] constituent l'atmosphère [illegible] cette fête magnifique [illegible] son caractère [illegible] de France, c'est [illegible] les petits enfants [illegible] déposent, ou un bas, dans la [illegible] d'Amérique [illegible] par l'Angleterre [illegible] nord, au début [illegible], l'habitude [illegible] l'arbre de [illegible] et [illegible] les tilleuls garnis [illegible] table écho du [illegible] en mangeant [illegible] me et l'on rait gras, ces réveillons plantureux où toute la famille rapatriée à l'occasion des fêtes, réunie autour d'une table où pâtés et tourtières (même depuis que les tourtes sont complètement disparues du pays) alternent avec la dinde et les jambons gras; de l'est de l'Europe, la légende de saint Nicolas, patron de la Russie et des petits enfants, devenu "Santa Claus" en Hollande, et de là, en Amérique, puis devenu chez nous le père Noël avec son traîneau, ses rennes, son manteau rouge orné de fourrure blanche . . . .

Mais de toutes les traditions magnifiques et naïves qui se greffent autour de la fête religieuse du 25 décembre, celle des [illegible] profane, est sans doute une espèce de [illegible] la plus tenace et la plus vivace.

Et tant il est vrai que les découvertes les plus modernes, loin de détruire les traditions bien comprises, les aident à se propager, [illegible] techniciens de l'Office [illegible] film, dans un documentaire musical intitulé "Chantons Noël", et un autre intitulé "Christmas Carols", ont tenté de faire revivre à travers le cinéma quelques-uns de ces airs tellement évocateurs de cette fête de l'enfance.

"Chantons Noël", où l'on entend Jacques Labrecque et un chœur d'enfants, illustre par des dessins animés quatre airs de certains des plus connus: "La Guignolée", "Les Anges dans nos campagnes", "La visite du jour de l'An" et "D'où viens-tu bergère?". Et rien ne pouvait mieux, semble-t-il, préserver le cachet tantôt bouffon, tantôt pieux et toujours naïf de ces chants populaires que les méthodes d'animation [illegible] film.

D'un bout à l'autre, de belles images de Noël, des images qui vivent et qui chantent, oeuvres du jeune peintre Jean-Paul Ladouceur.

Les ressources [illegible] animation sont sans [illegible] dessinateur peut utiliser tout ce qui lui tombe sous la main. Ainsi il suffit de quelques traits et de tout petits morceaux de papier coloré pour qu'une balle de ping-pong se métamorphose en une tête de marionnette. Le décor exige un banc de neige? Un petit tas de savon en poudre crée parfaitement l'illusion. Et si vous ne trouvez pas tout à fait l'objet que vous cherchez, alors vous faites appel à votre ingéniosité et vous fabriquez de toutes pièces, comme ce fut le cas pour la [illegible] et une des vedettes de "La Guignolée".

Mais si "La Guignolée" est traitée comme il convient de façon humoristique, tout devient solennel et majestueux pour la visite des esprits célestes dans "Les anges dans nos campagnes". Par [illegible] c'est "La visite du jour de l'An" et le "petit mari" pour [illegible] le printemps, et enfin la plus belle de toutes les histoires racontée par une humble pastourelle: "D'où viens-tu, bergère?"

D'autre part, le répertoire de "Christmas Carols" qui est l'équivalent en anglais de "Chantons Noël", se compose des airs suivants, qu'interprètent les Bell Singers, en marge de travaux d'animation: "Come All Ye Faithful", "Good King Wenceslaus", "Joy to the World" [illegible] is This?", et [illegible] Noël, [illegible] vers le ciel, "Silent Night" [illegible] belle nuit!

L'horoscope dans le plomb

En Allemagne [illegible] de [illegible] de plomb au centre desquelles était enfermé un papier contenant un horoscope. Quand sonnait la douzième heure de la nuit de la saint Sylvestre, Gretchen mettait le plomb au le fourneau. Il fondait [illegible] et [illegible] si le fiancé espéré serait brun, blond ou roux.

Cet usage païen était essentiellement germanique . . . Et voilà au moins du plomb qui, quoique [illegible] personne.

Le gui

Le gui, que l'on accroche au haut des portes, fut très vénéré dans l'antiquité, par les Druides. Plus tard, il fut accepté comme un symbole de la puissance du Christ et utilisé comme décoration. Sous le gui, on échange le baiser traditionnel de paix et de réconciliation, ou tout simplement un doux baiser d'amour.



La Bénédiction

Préférant d'abord la tâche hardie,
Nos pères furent toujours conquérants.
Le premier venait de la Normandie
Commencer ici les gestes des Francs
Son père, au départ, lui laisse ce gage:
"Pour que tes enfants soient bénis des cieux,
"Au premier de l'an, garde notre usage;
"Tu les béniras comme tes aïeux!"

Il vint s'établir et sem[illegible]
Son jeune foyer compt[illegible]
Or, au jour de l'an, la [illegible]
Mène à son époux le [illegible]
Fier dans son amour [illegible]
Grave, il se leva des [illegible]
Et posant sa main sur [illegible]
"Oui, je te bénis comm[illegible]

Les siècles ont vu s'égrener la chaîne
De tous nos aïeux, ces fiers bûcherons;
Leur hache abattait l'érable et le chêne,
Et leur main semait le grain des moissons
Mais, au jour de l'an, quand pointait l'aurore,
Sur tous les enfants, se pressant nombreux,
La main de l'aïeul se levait encore,
Et les bénissait comme les aïeux! . . .

Sur le Canada vint fondre l'épreuve,
Mais le ciel veillait aux plus sombres jours;
Sa grâce a coulé comme le grand fleuve,
Et le petit peuple a grandi toujours
Pour que ses enfants soient bénis des cieux
Au premier de l'an gardons notre usage,
Et bénissons-les comme nos aïeux!

Edouard LAFLECHE, S.J.



Au sujet des cartes du Jour de l'An

Voici quelques avis au sujet des cartes et des lettres du Jour de l'An:

La visite de voeux est détrônée

Les cartes du Jour de l'An s'envoient du 1er décembre au 31 janvier.

On doit, en retour des cartes reçues, envoyer la sienne immédiatement en ajoutant à la main une courte formule de voeux et [illegible]ts. Passé huit [illegible] incorrect.

[illegible]r la carte soi-même? On devra la déposer cornée à droite.

Si cette carte est destinée à toute une famille, il faudra la plier à droite au lieu de la corner.

Désire-t-on déposer ou envoyer un cadeau, fleurs ou bonbons? On doit y joindre sa carte et ses voeux.

A qui doit-on des cartes?

A nos collègues en affaire et à nos supérieurs dans le travail. Aux amis qui nous ont le plus souvent invité au cours de l'année passée. Aux parents éloignés avec qui on n'a pu rester en contact suivi.

Voeux par téléphone?

Ils se font la veille ou le sur[illegible]

D'où vient le mot Noël?

M. l'abbé Joseph-Marie Melançon, écrivait dans **La Patrie**:

Quant à l'origine du mot Noël, les dictionnaires le font dériver de NATALIS (JOUR NA[illegible]). Il semble plus que logique [illegible] il vienne de l'ex[illegible] vel". Voir [illegible] populaire, s'est concrétisé en la fête de Novel, ou Nouel; car notre 'v', dans les langues romanes, se prononçait comme un 'ou' latin. La fête de Nouël remplaçant la fête de l'Avent, l'Eglise, au Vème siècle, a fait de l'Avent une préparation au 25 décembre."



Les crèches d'Italie

L'Italie, qui inventa la représentation de la crèche, poussa plus loin que les autres peuples l'art et la richesse de celle-ci. Nos musées en possèdent quelques spécimens. Entre autres, au musée de Cluny, une crèche napolitaine du XVIIIème siècle comporte une nombreuse et pittoresque figuration: bergers et paysans, femmes chargées de fruits, mages et serviteurs portant des coffrets de perles et de bijoux, des ballots d'étoffes précieuses, gens de qualité, aux costumes brodés, dorés, passementés, montent par un sentier rocailleux vers la grotte, où la Sainte Vierge vêtue de soies bleues et roses doucement fanées tient l'Enfant-Jésus dans ses bras . . . et que survolent des anges.

Traditions hollandaises

Ce sont les Hollandais qui eurent les premiers l'idée des ran[illegible]



Allo! est-ce vous Monsieur Noël?



[illegible]

Naturellement Nono ne [illegible] pas [illegible] Nono. C'était [illegible] les petites [illegible] gaiement [illegible] Ce qui [illegible] tout seul [illegible] savoir que le [illegible] ne lui apportait que [illegible] des fêtes [illegible] et toutes les [illegible] pectives du dela [illegible]. Tout [illegible] pareil a toujours le restaurant obscurci au dehors mais éclatant à l'intérieur de [illegible] orangees, écarlates, vermeilles, les convives, les conversations, le menu, les danses, les cris, puis l'ivresse montant progressivement vainement, contre les bulles de champagne montant d'une coupe. Ensuite, après un paroxysme d'entrain bruyant, hagard, les taxis à l'aube. Et l'aube des vingt cinq décembre!...

Nono [illegible] journal qui [illegible] à portée de sa main et [illegible] pièce [illegible] des surprises [illegible].

— Surprises [illegible] pensa Nono en [illegible] dans le feu.

A ce moment [illegible] phone sonna. Nono contempla [illegible] l'appareil! Il ne savait que trop ce que signifiaient ces appels. Nono pourtant, par [illegible] prit l'écouteur. Non sans regarder avec une subite tendresse la grande pièce close et calme dont l'atmosphère était soudain troublée.

— La voilà bien, la surprise divine! se dit-il.

Mais la voix qu'il entendit n'était ni celle de Margot, ni celle de Suzy, ni celle de Roland, ni celle d'Edouard, ni d'aucun de ceux et celles qui faisaient partie de sa "bande" habituelle. C'était une petite voix d'enfant, timide, anxieuse, qui demandait doucement:

— Est-ce que je peux parler à Monsieur Noël?

Nono se tourna machinalement vers la glace de la cheminée. I[illegible]



[illegible] Monsieur Noël [illegible] Pierrot [illegible]



[illegible] détrompe. Cette petite [illegible] un enfant [illegible] dans [illegible] capable de le concevoir ou de l'imaginer! Aussi Nono s'empressa-t-il d'ajouter d'un ton plus doux:

— J'en connais tellement, des Pierrot!

— Moi, Monsieur Noël, je suis celui qui habite au rez-de-chaussée, au fond de la cour, 120, rue St-P[illegible], où il y a le cordon [illegible]

— Pas possible! dit Nono [illegible] de la stupéfaction.

[illegible] Pierrot!

[illegible] Noël [illegible]

[illegible] quelque chose qui le [illegible] à l'appareil. Un peu embarrassé [illegible] pour dire quelque chose [illegible]

— Comme c'est triste, Pierrot!

— Et [illegible] tout bas. Alors Monsieur Noël [illegible] ne sais pas le petit garçon [illegible]

Il y eut un silence [illegible] de cette pauvre petite voix.

— Est-ce que c'est pour ça que vous ne venez pas, Monsieur Noël?

Rien de plus. Un drame [illegible] dans quelques petites phrases. Nono, qui ne manquait pas d'imagination, vit tout à coup le rez-de-chaussée [illegible] la nouvelle épouse [illegible] à cause de [illegible] peut-être pas [illegible] à l'Assistance.

— J'ai profité de [illegible] Monsieur Noël. Je [illegible]

[illegible]


Attente . . . Anxiété . . . Incertitude . . .



Noël des petits

[illegible] va venir, comme chaque année,
Posons nos souliers dans la cheminée,
Et pendant la nuit, le petit [illegible]

Y mettra des poupées,
Des bonbons, des dragées
Et des contes de fées
Qu'il apporte du ciel

O petit Jésus, je veux un manège
Et de beaux [illegible] pour le jardinage,
Un petit cheval qui ne soit qu'à moi,
Des gâteaux à la crème

Tu sais bien ceux que j'aime . . .
Tu choisiras toi-même,
[illegible]

[illegible]

[illegible]

Jour de l'An

Il y a mille et une manières de passer son Jour de l'an.

— La manière de l'ivrogne qui ne songe qu'à enfiler rasades sur rasades. "Faut bien boire un coup, c'est pas tous les jours le premier de l'an!"

— Beau Jour de l'an pour la femme qui pleure et pour les enfants qui meurent de faim!

— La manière des enfants mal élevés, qui consiste à penser uniquement aux étrennes et aux bonbons: "Si ma marraine ne m'achète pas ceci, je ne l'aimerai plus!"

— La manière des gens sélects et des lèvres pincées, qui consiste en belles paroles, en sots compliments dont on ne croit souvent pas le premier mot.

— La manière des têtes légères, qui passent toute leur sainte journée sans qu'une seule pensée sérieuse vienne effleurer leur esprit. Rêves de plaisir, rêves de fortune, rêves de vanité: voilà tout ce que fait naître pour elles l'apparition du nouvel an.

— La manière des braves gens, qui y vont "à la bonne façon", qui s'aiment sincèrement et font des compliments sincères: "Bonne année! Bonne santé! Que nous en puissions dire autant l'an prochain!"

— La manière des gens sérieux, qui réfléchissent sur la rapidité du temps qui les emporte. "Tout de même, je prends des années: et mes comptes pour l'autre vie ne pourraient-ils pas être mieux en règle? Allons, cette année, je vais mieux faire".

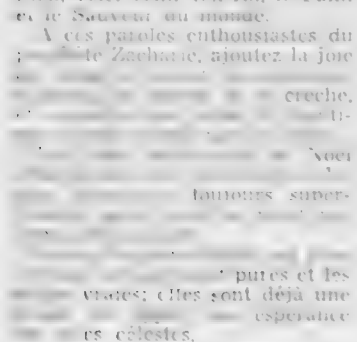
— La manière des bons chrétiens qui pensent à souhaiter la bonne année surtout devant Dieu: "Nos voeux, nos souhaits tout cela n'aboutit à rien si le bon Dieu ne s'en mêle." Et les voilà qui prient: "O Dieu, bénissez l'année qui commence, et tous les jours de cette année; bénissez ceux que nous aimons". Et les voilà qui, tout en se donnant à leur famille, savent se donner encore mieux au bon Dieu. Prières ferventes, assistance à la sainte messe, sainte communion, offrandes, aumônes, etc.; ils ne négligent rien pour que le maître souverain de la vie et de la santé vienne donner l'efficacité à leurs souhaits.

— Pour nous, ne soyons ni pochards, ni mal élevés, ni lèvres pincées, ni têtes légères, mais bien braves gens et bons chrétiens. Et savons-le dès le premier jour de l'an. Ce sera une garantie de "bonne et heureuse année".

Les joies de Noël

L'humanité s'est livrée à une allégresse exubérante quand elle apprit, il y a plus de deux mille ans, la venue prochaine du Messie. "Réjouis-toi, chante, fille de Sion, voici venir ton roi, le Saint et le Sauveur du monde."

A ces paroles enthousiastes du prophète Zacharie, ajoutez la joie ...



... pures et les ... vraies; elles sont déjà une ... espérance ... célestes.

Vieux proverbes de Noël

A Noël au balcon, à Pâques au tison.

A Noël les moucherons, à Pâques les glaçons.

Autrement dit, s'il fait trop doux à Noël, il fera froid à Pâques.



Carton-surprise de Noël

Elle était montée ... un soleil radieux ... contemplant la mer de brouillard noyant le monde. Quelques skieurs évoluent sur les pentes blanches. En fille sage, Jacqueline ... et départ! Ce fut la catastrophe!

La pauvrette, aveuglée par l'éclatant soleil, ne vit point en face d'elle, sur la pente opposée, un skieur qui, ébloui lui aussi, ne sut éviter la rencontre! Mais, tandis que le jeune homme se relevait prestement, Jacqueline restait ... avec une affreuse douleur à la cheville.

— Il ne faut pas pleurer!

— Oh! j'ai les jambes cassées!

... laissez-moi faire, je suis étudiant en médecine, n'ayez crainte! ... Non, non, pas de fracture ... foulé, ce ne sera rien, mais il faut ôter ce soulier!

— Oh! non! on ne peut pas!" et les larmes de couler à nouveau.

D'un geste fraternel, Jacques Aubry essuie les grands yeux, rajuste sur les boucles folles le petit bonnet de laine. A genoux dans la neige maintenant, il de... chant.

Il prend encore dans son sac deux gros chaussons de laine, dans lesquels le petit pied entre à merveille.

— Vous voilà debout, mademoiselle! Appuyez-vous sur moi, nous serons vite à Bullet.

Le village, enfin! Une salle de café chauffée, un thé bouillant pendant que Jacques Aubry téléphone au père de la petite, à Ste-Croix.

L'auto arrive bientôt. Monsieur ... baisers.

Dans la voiture, on installe la malade, les deux hommes y prennent ... on est chez monsieur D., gros industriel.

— Je suis à Ste-Croix pour mes vacances de Noël; avec votre permission, monsieur, je passerai demain prendre des nouvelles de Mlle Jacqueline.

— Oh! oui! venez demain, dit une petite voix.

... jour revint. Fort bien reçu, il eut ... désiré et attendu par la délicieuse Jacqueline. Et ce qui devait arriver, arriva ...

Auprès de la chaise longue où la jeune fille prolongeait une bienheureuse convalescence, le petit dieu Amour prit place et fit des siennes!

Au moment où Jacques Aubry dut rentrer à Lausanne, on échangea de douces promesses et on fit de beaux plans pour les vacances de Pâques. Le jeune homme parti, une active correspondance s'établit entre eux. Les parents de Jacqueline, un peu aveuglés par leur amour paternel, ne songèrent à rien d'autre. Ce ne fut qu'à la fin de l'été, au départ de Jacques, que le père ouvrit enfin les yeux.

— Ecoute, dit-il à sa femme, tu n'as rien vu, rien compris! Mais halte là. Je vais à Lausanne prendre des renseignements! Diable, c'est le moment!

Ils furent excellents. Jacques Aubry, travailleur acharné, d'une conduite exemplaire, offrait toutes les garanties d'un mari de choix. Seulement, seulement ... pas le sou! Elevé par une tante, cette dernière ... donnait, de son côté, leçons et répétitions.

— J'ai rudement bien fait d'aller voir! Ce n'est pas un parti pour ma fille. Elle se consolera et trouvera mieux, à toi le soin de l'avertir ...

... nature douce, délicate, un peu passive, n'eut aucune révolte ... coeur ... France.

Les ... bien ... joues ... Jacqueline ... rose de Noël ... quand tout est si froid ... jardin de l'âme.

Mais le père ... fois, il vit! Il y eut de longues discussions entre les parents ... un matin, quelques jours avant Noël, monsieur D. ... dans ses bras.

— Qu'as-tu ... chantes plus ...

— Non, papa ...

— Voici ... Noël ... me dire tes ...

— Je n'ai ...

— A ...

... vite ...

— Nous quittez? ... que fille! tu n'y penses pas ...

— Mais oui. J'y pense et partirai, que ...

— A-t-on jamais rien vu de pareil? ... de ces histoires avant Noël!

* * *

24 décembre! Jacqueline a fait quelques ... fants. Elle ... la nuit est tombée. Elle se sent glacée ... rien jamais ne réchauffera plus son pauvre coeur!

Pourquoi les grandes fenêtres du salon sont-elles si illuminées? Elle a pourtant demandé qu'on n'allume ... Noël ... pour la dernière fois!

C'est maman qui la reçoit, une maman mise avec soin, avec des yeux pétillants, des fleurs à son corsage! Et voici papa, se frottant les mains, joyeux aussi!

— C'est le moment d'arriver! A-t-on jamais vu une jeunette courir la rue si tard, une veille de Noël quand tout est prêt!

La jeune fille ôte son manteau. Elle a maigri, hélas, mais dans la blouse blanche battant sur ... son père l'embrasse avec bonheur.

Par ... du salon ... maman: moi qui avais désiré passer une soirée tranquille avec vous!

— Eh bien, viens maintenant et ouvre ce carton arrivé de Lausanne!

— De Lausanne!!!

— Oui, à ton adresse. Je pense qu'il contient une belle plante ...

En effet, un carton se dresse à côté du sapin, presque aussi haut que lui! Jacqueline coupe les f...

— Mon Dieu! ça bouge là-dedans! ... Oh! Jacques J... Comment, c'est ...

Elle est dans les bras ... mé. Une voix d'or murmure à son oreille des mots de tendresse ... le sent sur ses paupières un souffle chaud, si puissant, qu'aucune tempête ne saurait plus l'attein...

Alors, elle se sent mourir. Mais qu'elle est douce cette mort, qu'elle est bienfaisante! Elle ... la vie, la vie belle ... vie aimée!

Maman pleure dans son fauteuil! Papa tambourine ... vitres. Il doit pourtant ... quer!

— Alors, mes enfants, c'est réussi? Regarde-moi ce carton, Jacqueline? Personne ne pouvait m'en fournir un pareil. J'ai dû aller le commander à Lausanne après avoir ... pris les mesures! ... Et ces beaux skis neufs! Tâte un peu, fillette, tu pourras t'en donner là-dessus! C'est du solide, pas de danger de casse avec ça! ... Mes chers enfants, je vous ...

— ...

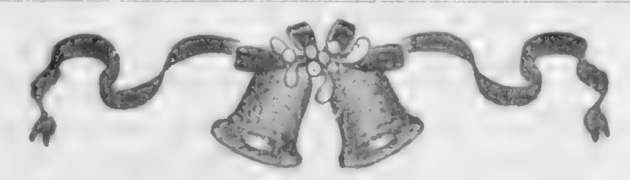
— Comment, tu discutes encore? Ecoutez, mes enfants, pas d'histoire ... Passez à la salle à manger ... nutes pour vous mettre ...

C'est tout ce qu'ils demandaient! On entendit le bruit de la porte s'ouvrant sur le ... Nul ne sut jamais ce qu'ils se dirent dans la nuit claire et bleue. La lune qui brillait au ciel, curieuse, en fut même pour ses ... précis) tous deux rentrèrent ...

Jacqueline, la pâle fleur de Noël, a des roses sur les joues et toutes les étoiles dans les yeux ...

— Eh bien, voilà une veille de Noël dont on se souviendra ... per et ... vive l'amour!

May LANN.



A la recherche d'un logis . . .



Pas de chambre pour eux . . .

Le soir déjà s'étend, c'est la grande vigile,
Et la foule se presse aux abords de la ville,
En quête d'un logis pour y passer la nuit;
Tout semble confusion, et l'air est plein de bruit.

Dans l'ombre, se détache un couple très modeste,
Leurs visages sont beaux, mais leurs traits manifestent
La fatigue du jour. Ils ont beaucoup marché,
Depuis l'aube au midi, partout ils ont cherché.

Ils vont de porte en porte, et nulle hôtellerie
Ne veut les recevoir, c'est la douce Marie
Venue à Bethléem avec son noble Epoux,
Accomplir ce qu'Auguste ordonne en son courroux.

Ne pourrait-on louer une petite chambre?
Interroge Joseph, en ce temps de décembre,
Nous ne pouvons dormir ailleurs que sous un toit;
Mais un vilain répond: "Mon vieux, débrouille-toi!"

Joseph, vêtu de bure, entoure sa compagne
De mille soins discrets, ses gestes s'accompagnent
De pieuse tendresse, et quel amour divin
Reflètent ses yeux bleus, plus purs qu'un clair matin!

Ils s'en retournent las, sur la route déserte . . .
"Voyez, dit tout à coup Joseph, l'étable ouverte,
"Nous pourrions y rester en attendant le jour,
Ce sera mieux pour Vous que de marcher toujours."

Et la Vierge docile entre dans cette place
Qu'ignore, par bonheur, la vile populace.
La solitude est douce à leurs coeurs satisfaits,
Qu'il fait bon reposer dans ce calme parfait!

Rien ne trouble la paix de ce lieu solitaire,
Où viendra s'opérer le plus grand des mystères,
Dans un décor charmant: deux jolis agnelets,
Un peu de paille fraîche et trois rossignolets . . .

Et quand sonna minuit, le ciel devint lumière,
Un Ange descendit, dans cette humble chaumière,
Déposer dans les bras de la Vierge des cieux,
Un tout petit Enfant, son Fils et notre Dieu!

(Auteur inconnu.)



Messe de Minuit

Minuit sonne au pieux silence de la nuit;

Dans l'intime et mignonne et proprette chapelle . . .

Cependant qu'à l'autel, sublime et recueilli,

L'officiant gravit les marches sc...

Une voix grave et pure entonne un chant beau

Dont la ferveur se mêle à la joie éternelle.

Dans cet autre Cénacle où la messe se dit,

La bénédiction tombe sur les fi...

Tous égaux devant Dieu sont venus tour à tour

Pêle-mêle s'asseoir au festin de l'amour:

Hommes aux lourds habits et dames en toilette

Et quand tout a pris fin . . . les routes désertes

Aux sons clairs des grelots ... les étoiles d'or

Chacun sent que sa foi ... rayon plus fort . . .

Rosario VENNE.

Souhaits de nouvelle année

Aux humbles comme moi, nès dans la pauvreté,
Je souhaite d'abord avec sincérité,
Quand la nouvelle année entreprend sa carrière,
Le pain quotidien de la vieille prière,
Et puis, pour qu'ils ne soient jamais trop malheureux,
Je leur souhaite encore de bien s'aimer entre eux.

Du pain et de l'amour! Tout est là. Le pauvre homme
N'a vraiment pas le droit de trop se plaindre, en somme,
Si, du berceau d'osier au cercueil de sapin,
Toute sa vie, il a de l'amour et du pain.
Mes honnêtes parents n'eurent pas davantage;
Mais la bonté régnait dans leur coeur sans partage;

Des sentiments profonds ils ont connu le prix
Et, si je sais aimer, c'est qu'ils me l'ont appris.
Et tel riche, donnant de splendides étrennes,
N'éprouve pas leur joie en ces heures sereines,
Quand ils payaient, ayant épargné quelques sous,
Mon mauvais compliment par de pauvres joujoux.

François COPPEE.

Les trois messes de Noël

A Noël, chaque prêtre a la permission de dire trois messes pour honorer ce qu'on appelle la triple naissance de Jésus-Christ.

Première naissance: la naissance éternelle du Verbe de Dieu.

Deuxième naissance: la naissance de Jésus-Christ comme homme (le jour de Noël).

Troisième naissance ou troisième manifestation de Jésus-Christ sur la terre au jugement dernier.

Les trois messes du jour de Noël sont dites aussi pour rendre hommage à Notre-Seigneur comme Dieu, comme homme et comme Roi.

La chanson des guignoleux

Le docteur Joseph-Charles Taché, dans son précieux ouvrage 'Forestiers et voyageurs', nous a conservé la chanson que les Guignoleux chantaient dans leur tournée du dernier jour de l'année, sous le régime français. Cette chanson, oubliée pendant près d'un demi-siècle, a été ressuscitée par les Voyageurs de Commerce lorsqu'ils ont rétabli la belle et charitable coutume de la Guignolée. Ils chantaient:

**Bonjour, le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison,
Nous avons fait une promesse
De v'nir vous voir une fois l'an.**

**Une fois l'an ce n'est pas grand-chose
Qu'un petit morceau de chignée.
Un petit morceau de chignée,
Si vous voulez.**

**Si vous voulez rien nous donner,
Dites-nous le,**

**Nous prendrons la fille ainée,
Nous y ferons chauffer les pieds!
La Guignolée! La Guignolée!
Pour mettre du lard dans ma poche.
Nous ne demandons pas grand-chose
Pour l'arrivée.**

**Vingt-cinq ou trente pieds de chignée
Si vous voulez.
Nous sommes cinq ou six bons drôles
Et si notre chant n'vous fait pas,**

**Nous ferons du feu dans les bois,
Etant à l'ombre,
On entendra chanter l'coucou
Et la coulombe!**

Le christianisme avait accepté la coutume druidique en la sanctifiant par la charité, comme il avait laissé subsister les menhirs en les couronnant d'une croix. Il est probable que ces vers étranges

"Nous prendrons la fille ainée,
Nous y ferons chauffer les pieds!"

sont un reste d'allusions aux sacrifices humains de l'ancien culte gaulois. Cela rappelle le chant de Velléda dans les Martyrs de Châteaubriand: "Teutatès veut du sang . . . au premier jour du siècle . . .

. . . Il a parlé dans le chêne des druides!"



Noël si touchant ramène les belles réunions familiales dont le souvenir demeure . . .

Le souhait de Ninette



Le déjeuner avait vite été expédié. On en était au dessert. Au dehors, le ciel était gris et morne. Il neigeait. Jean était d'une humeur massacrante. Sa jeune femme, la toute belle Marie-Hélène, qui n'avait jamais cessé de s'ingénier à lui être agréable depuis huit ans qu'ils étaient mariés, boudait, et cela avait commencé dès le premier plat, parce qu'en rentrant, son mari lui avait demandé:

— Où est Ninette? . . .

Marie-Hélène avait alors tout simplement répondu:

Elle est chez maman. Ma soeur est venue la chercher. La petite aura probablement désiré déjeuner là-bas. Puisque tu ne vas pas à ton bureau cet après-midi, tu la verras.

Et Jean avait répliqué, sèchement, d'une voix cassante:

— J'entends trouver ma fille à la maison quand je rentre. C'est bien assez qu'elle aille chez ta mère quand je ne suis pas là. Tu m'as compris? . . .

Elle marmotta: "Les hommes! . . . tous les mêmes!". Puis ce fut tout. Elle avait le coeur gros et elle faisait des efforts désespérés pour ne pas pleurer, ce qui, cependant, l'aurait soulagée.

Elle ne savait pas, bien sûr, que Jean avait eu des ennuis à son bureau. Ce matin même, son chef de service s'était montré à son égard souverainement injuste.

Quand les hommes sont embêtés, est-ce qu'il n'est pas tout naturel que la femme en subisse les conséquences?

Comme il pliait sa serviette, elle se décida pourtant à lui demander du bout des lèvres:

— Tu veux du café?

Ironiquement, il répondit:

— Mon Dieu . . . si ça ne te dérange pas trop . . .

En le servant, elle osa murmurer timidement:

— Est-ce que tu penses aller en ville avant le dîner?

— Je te gêne? . . . insinua-t-il, sarcastique.

— Non . . . Oh! pourquoi es-tu si méchant, aujourd'hui? . . . Je voulais simplement te rappeler que nous sommes le 24 décembre, que demain c'est Noël et que ce soir Ninette mettra ses petits souliers dans la cheminée . . .

— Je n'avais pas besoin de toi, crois-le bien, pour m'en souvenir. J'aime ma fille . . .

— Elle est aussi un peu la mienne, fit-elle remarquer avec amertume.

Puis elle ajouta:

— Que vas-tu lui acheter? . . .

— Une bicyclette.

— C'est ça, pour qu'elle se casse une jambe!

— Je ne veux pas faire de ma fille une mauviette. Il faut qu'elle se développe les muscles. Je veux en faire une sportive et non pas une sentimentale éplorée dans ton genre.

— Tu as tout de même été bien content de me trouver . . . Je le regrette beaucoup, mais je ne suis pas de ton avis. Sans être une sportive, comme tu dis, je suis forte, saine de corps et d'esprit et en bonne santé. Une femme ne doit pas être un champion de boxe, une brute, mais un être sensible, délicat, un être fait de tendresse et de douceur . . .

— A notre époque, ma petite, une femme de ce modèle-là, on dit que c'est une moule!

— Merci, il ne te manquait plus que d'être insolent. Tu n'es qu'un grossier personnage et, puisque c'est ainsi, moi aussi j'irai en ville cet après-midi et j'achèterai à ma petite Ninette . . . une poupée pour son Noël.

— Et moi, une bicyclette!

— Tu verras ce qu'elle en fera de sa bicyclette quand elle aura sa poupée!

— Naturellement, tu lui défendras de se servir de sa bicyclette, dans la crainte qu'elle ne se fasse une égratignure. Mais ça ne se passera pas comme ça! J'élèverai ma fille comme il me plaira et si, demain matin, je trouve une poupée près de la bicyclette, je la "ficherai" dans le feu, moi, la poupée!

— Ah! c'est trop fort! . . . Tu n'es qu'un misérable, un lâche!

Elle sanglotait.

Il resta impassible, mais il déclara froidement:

— Madame, si j'étais femme et que mon mari soit un misérable et un lâche, ma dignité ne me permettrait pas de demeurer un instant de plus sous son toit . . .

— Tu as raison; je vais retourner chez ma mère; je vais te débarrasser le plancher, mais je te préviens que j'emmènerai ma fille avec moi!

— C'est ce que nous verrons . . . Je suis son père!

— Et moi, sa mère!

— Tu me l'as déjà dit . . . Je ne le sais que trop, hélas!

Au dehors, en ce moment, la porte s'ouvrit: celle du jardin. On entendait de joyeuses exclamations, une voix claire d'enfant. Ninette, fort agile et délurée pour ses sept ans, accourait, suivie de Lucille, sa jeune tante.

— Chut! . . . balbutia Marie-Hélène avec effort en séchant rapidement ses larmes.

Puis elle nota:

— Inutile d'inquiéter la pauvre petite . . . Nous reprendrons cet entretien plus tard. Dès que Ninette sera repartie, j'irai faire mes malles . . .

Il eut encore le temps de suggérer comme si, enfin, il comprenait qu'il avait été trop loin:

— Et si on lui demandait à Ninette ce qu'elle souhaite pour son Noël? . . .

Elle se leva, pâle et chancelante, et elle dit encore à voix basse:

— C'est entendu, mais sachez, monsieur, que cela ne modifiera en rien ma décision; je ne puis plus rester dans cette maison . . .

Ninette entra en coup de vent, la mine réjouie, le regard brillant, et ce fut comme lorsque les rayons du soleil chassent les gros nuages noirs après l'orage. Jean et sa femme essayaient de dissimuler leur trouble. L'enfant se jeta au cou de son père, puis elle vint à sa mère, se lança dans ses jupes, l'obligea à s'asseoir, sauta sur ses genoux et l'étouffa de caresses.

Mais, soudain, se laissant glisser à terre, elle les regarda longuement, curieusement et se recula d'un pas. On eut dit qu'elle avait deviné . . .

Quant à Lucille, après avoir échangé quelques mots avec sa soeur, elle s'était éclipsée sans avoir rien remarqué. Les grandes personnes observent avec moins d'acuité que les enfants, parce qu'elles sont préoccupées par de petits soucis personnels.

S'adressant alors à Ninette qui, sans bouger de place, continuait à dévisager ses parents, comme si elle ne les avait jamais vus, son père et sa mère, avec une hâte comique, posèrent en même temps la même question:

— Que veux-tu que le Père Noël t'apporte cette année?

Et lui ajouta très vite:

— Une bicyclette? . . .

— Une poupée? . . . coupa-t-elle avec vivacité.

Ninette se rapprocha lentement. Elle prit dans l'une de ses menottes la grosse main de son papa et, dans l'autre, la main fine de sa maman, puis, baissant la tête, elle répondit d'un petit air mutin et malicieux:

— Non, pas de bicyclette . . . pas de poupée . . . je veux un petit frère!

Une larme glissa sur la joue du papa et alla se perdre dans sa moustache. Un sourire fleurit sur les lèvres de la maman.

Neuf mois après, avec trois mois d'avance sur le calendrier, le Père Noël revint sur terre exprès pour Ninette.

N'avait-il pas promis d'exaucer le souhait qu'elle avait émis le 24 décembre de l'an passé?

Et c'est bien un petit frère qu'alors il lui apporta.

Jean n'a plus jamais dit de méchantes choses à sa charmante épouse. D'abord, parce qu'il ne l'a jamais tant aimée et n'a jamais eu si peur de la voir . . . retourner chez sa mère! Et puis aussi — sait-on jamais? — parce qu'il craint que le petit frère de Ninette n'ait, plus tard, l'étrange idée de demander à son tour, au Père Noël . . . une autre petite soeur!

Louis DARMONT.

'Minuit Chrétiens'

Il y a un peu plus de cent ans que, sur des paroles d'un poète méridional, Placide Cappeau, Adolphe Adam composa "Minuit, Chrétiens", cette émouvante page que Lamartine appelait la "Marseillaise religieuse", et qui, depuis le jour où elle fut créée par Faure à la Madeleine, est chantée dans toutes les églises de France la nuit de Noël.

Or le destin de cette oeuvre fut assez singulier. Adam, peu après l'avoir composée, fit cadeau du manuscrit à son ami Alexandre, le fabricant d'orgues. Il devait mourir quelques années plus tard, sans avoir pu jouir de la popularité de son oeuvre et sans qu'elle lui eût rien rapporté.

Quant au poète, qui vécut encore plus d'un quart de siècle, après la première exécution du Noël, il n'avait jamais réclamé de droits. Ce n'est qu'en 1919 que ses héritiers revendiquèrent leur part et obtinrent un arrêt leur assurant la moitié des droits d'auteur que, seule, la famille du musicien avait encaissés jusqu'alors.



LE COIN DES JEUNES

L'Adoration des Anges





Prière de Ti-Jean au pied de la Crèche

Mon bon petit Jésus,

Je ne veux pas vous déranger des bras de votre maman, mais j'ai pensé que vous aimeriez savoir tout mon amour. Vous êtes pour moi comme un petit frère nouveau et je suis sûr que vous me donnez la permission de vous parler, en ce beau jour de Noel.

D'abord, il faut que je vous dise merci pour tous les cadeaux que vous m'avez envoyés. J'ai embrassé maman et papa parce, je pense bien, vous vous servez d'eux pour prendre soin de moi. Ils sont bien bons pour moi, et papa travaille fort pour qu'on vive, toute la famille. Souvent, maman est fatiguée de nous entendre crier et sauter, mais elle nous aime quand même. Je sais bien que trois petits garçons et deux filles, ça fait beaucoup de bruit et que ça prend de l'argent pour nous acheter des cadeaux, mais vous m'avez donné des parents qui sont bien bons et qui nous appellent souvent "leurs trésors". Aussi, je vous remercie beaucoup beaucoup pour les cadeaux, et surtout, pour le gros cadeau qui est papa et maman.

J'aurais aimé aller à la messe de minuit, mais je suis trop petit et j'aurais tombé endormi pendant la messe. Je me suis levé seulement pendant la nuit, pour boire de la liqueur et manger des bonbons avec les autres pendant le réveillon. C'était bien beau, et il faisait clair avec toutes les lumières de l'arbre de Noel. On a tous embrassé maman fort fort, parce qu'on était si content de la voir dans sa robe neuve, avec aussi un collier bien brillant que papa lui a donné comme cadeau. On a chanté des airs de Noël et on a fait du bruit avec des flûtes de carton.

Vous savez, petit Jésus, c'est une bonne idée que vous avez eue de nous faire fêter Noel durant la nuit. C'est si beau de voir toutes les lumières et de se réveiller au son des cloches. On dirait qu'on rêve éveillé. En tout cas, je trouve ça bien fin de votre part.

Je trouve ça drôle que tout le monde s'aime à Noël, tout le monde se fait des cadeaux, tout le monde a l'air heureux. Pourquoi que c'est juste une fois par année, Noel? Des fois, à l'école, mes petits amis me content les chicanes qui arrivent chez eux. Ma grande soeur, Lise, m'a expliqué, une fois, que votre papa, petit Jésus, était un ouvrier encore plus pauvre que nous autres, et que votre maman travaillait de ses mains pour vous habiller. Puis, elle a dit en m'embrassant que mes parents faisaient comme la sainte Vierge et saint Joseph pour le petit Jésus. J'ai bien hâte d'être grand et de gagner de l'argent pour en donner à mes parents.

En attendant, je suis encore bien petit, mais je vous promets de toujours faire les commissions et de travailler fort à l'école, pour faire plaisir à maman. Merci bien pour cette belle fête de Noel. Merci bien pour les bons parents que vous m'avez donnés. Je viendrai encore vous voir avec ma petite soeur pour vous dire toutes sortes d'affaires comme aujourd'hui. Vous devez aimer ça, et j'espère que le gros boeuf continuera à vous réchauffer, en attendant que vous trouviez un autre logis. Peut-être que si votre papa en parlait aux Rois-Mages qui ont promis de venir?

Bonjour, donc, cher petit Jésus. Aidez-moi à jamais vous faire de la peine, et à bien aimer mes bons parents. Dites-moi ce que vous feriez à ma place, et je vous écouterai avec plaisir. Je viendrai vous voir encore. Bonjour.

TI-JEAN.



Le plus beau présent de Noël



Réjouissez - vous! C'est Noël", semblent nous dire les petits flocons de neige folâtre qui tombent sans répit sur la terre gaspésienne. Il en tombe tellement de ces petits flocons fins, légers et serrés, que, bientôt, la forêt et la plaine sont ensevelies sous un manteau immaculé.

Là-bas, à l'orée de la forêt, l'on aperçoit une misérable chaumière de bûcheron, voûtée sous son pesant fardeau de blancheur étoilée. Dans la pauvre cabane, deux petits enfants de neuf et dix ans sont là, seuls, délaissés, dans une pièce froide, où tout traduit la pauvreté, la misère. Le bûcheron, leur père, est parti, il y a trois jours, pour la forêt d'où il n'est pas revenu...

— Soyez sages, petits, a-t-il dit, en partant, le matin; je reviendrai

Une nuit et puis un jour et puis ce soir.
une autre nuit, et le père n'est pas revenu. N'avait-il pas dit que dans trois jours ce serait Noël?

Les deux enfants, assis l'un contre l'autre, se regardent tristement. Ils n'ont rien mangé depuis la veille au soir, car la huche est vide.

— Jacques, j'ai faim, se lamente Suzanne. Papa ne reviendra-t-il jamais plus?

— Je ne sais pas, répond faiblement le frère aîné. Que c'est triste un Noël sans papa, sans maman! Au moins, elle, nous savons qu'elle est au ciel, mais papa, lui?

— Nous allons passer seuls cette belle nuit de Noël? Pas de papa, pas de maman pour nous aimer. Tous les autres petits enfants ont des étrennes, des jouets pour s'amuser...

— Papa, reviens consoler tes enfants.

— Que c'est triste, éclate à son tour Suzanne.

Tous deux, fatigués de pleurer, finissent par s'endormir...

"Dormez, dormez pauvres petits, rêvez au Jésus de Noël et à ses cadeaux infinis".

De gros sanglots soulèvent encore les frêles poitrines où le chagrin est assoupi. Les larmes se cristallisent sur leurs joues. Un doux sourire illumine soudain les deux visages que l'Ange des songes a détendus.

A qui donc rêvent-ils? Voient-ils leur maman disparue ou le petit Jésus de la crèche? Non, ils voient, dans une belle église illuminée, leur bon papa agenouillé au pied de la crèche. Comme il semble heureux, près du petit Jésus. Combien de temps les petits jouissent-ils de cette extase du rêve?...

Ils s'éveillent enfin. Hélas, tout est disparu, excepté le souvenir.

— Suzanne, dit Jacques, j'ai vu papa dans mon rêve. Qu'il était beau! Qu'il paraissait heureux! Il souriait au petit Jésus et paraissait avoir une grande joie.

— Moi aussi, je l'ai vu, reprend Suzanne, il était dans une belle église où tout est en or, où tout brille comme sous un grand soleil.

— Brr... qu'il fait froid, ici, interrompt Jacques.

Les deux enfants, ramenés tout à coup à la cruelle réalité, se mettent de nouveau à sangloter.

Toc, toc, une main frappe à la porte de la misérable cabane. Les deux enfants, apeurés, se regardent.

La porte, ébranlée, s'ouvre enfin sous la poussée d'un bras vigoureux. Un monsieur et une belle dame s'approchent avec bonté.

— Chers petits, dit la dame, vous attendez n'est-ce pas, votre cher bon papa? Il est parti retrouver votre maman et le petit Jésus de Noël, au paradis. Ne pleurez pas! Mon mari et moi nous allons vous amener dans notre belle maison; vous trouverez en nous un nouveau papa et une nouvelle maman.

Jacques et Suzanne, revenus de leur ébahissement, s'approchent avec confiance des charitables gens qu'ils embrassent et remercient.

"Merci, disent-ils encore, au bon Jésus de Noël qui nous a redonné un nouveau papa et une nouvelle maman". Le plus beau cadeau qui soit au monde, c'est un père et une mère pour des coeurs orphelins!

Marcelle DUMONT.



Les bergers

Et les bergers, d'où venaient-ils? La tradition — toujours — désigne la petite pleine de Beth-Sahour, au pied et à l'est de la colline de la Nativité. Cette petite plaine aurait été le camp biblique où Ruth se serait endormie aux pieds de Booz, au soir de la moisson des orges.



Noël! Noël!

Retraçant la vie héroïque des prêtres dans la banlieue parisienne, le R. P. Lhande a cité dans l'un de ses livres, ces jolis vers d'un enfant de la zone rouge, poète de ... 8 ans. Le frais poème qu'on va lire lui fut inspiré par la fête de Noël:

Le petit Jésus est né,
Il est chez M. le curé,
On l'a mis dans une étable.
C'est vraiment épouvantable
De voir Jésus, mon Seigneur,
Avoir bien froid et bien peur.
Oui, mais les rois mages arrivent
Devant Marie attentive:
Ils cherchent l'Enfant-Jésus.
Et puis le boeuf souffle dessus.

Ils lui offrent de l'encens,
De belles choses et des rubans,
Beaucoup d'or, et puis des bijoux.
O mon Sauveur, qu'il est doux!
Ah! maudit soit le péché
Qui fait Jésus crucifié!

Je veux faire la charité
Aux pauvres de Monsieur le curé,
Pour que les enfants soient bien au chaud.
Et puis, c'est pourquoi je veux plus
Qu'ils aient froid comme le petit Jésus.



Prière à "Madame Marie"

O douce Vierge de la Crèche,
Lorsque la mi-nuit va sonner,
A tes pieds, dans la paille fraîche,
Laisse mes rimes s'égrener.

Elles sont pauvres, les petiotes,
Qui, deux à deux, vont se joignant
Comme les tremblantes menottes
D'un maladroit petit enfant;

Mais leur accent est bien sincère
Et tu leur feras bon accueil,
Toi, dont le coeur humble se serre
Devant le mensonge et l'orgueil!

Baisse un peu tes beaux yeux; regarde
Celui qui prie à tes genoux:
Ce n'est rien que le petit barde
Des bons "rustres" vaillants et doux.

Ah! bénis-le de tes mains blanches
Celui qui chante sans arrêt
Pour ceux qui rabotent les planches
Comme Jésus à Nazareth;

Celui qui chante à pleine gorge
Les Espoirs, les Deuils, les Amours,
Du gai forgeron dans sa forge,
Du laboureur dans son labour;

Des pêcheurs sur leurs petits cotres,
Des pâtours au long des talus;
De ceux qui furent les apôtres
Et les amis de ton Jésus!

Montre au poète qui les chante
Le chemin de la vérité
Pour que sa chanson, plus touchante,
Ne soit qu'Amour et Charité.

Théodore BOTREL.

Retour sur soi

N'est-ce pas bien que la nouvelle année arrive ainsi en hiver? En cette saison froide, calme, nette, où la nature semble être plus naturelle et plus simple?

On sent que c'est l'époque toute désignée pour se renfermer en soi-même, pour s'examiner, pour découvrir en soi l'espoir et les résolutions qui feront de la nouvelle année une année meilleure que celle qui est passée.

La nature n'a pas à se décider; elle vit sa vie, sa belle vie qu'il ne lui est pas nécessaire de conduire. Nous avons vécu assez longtemps pour savoir qu'elle n'a pas besoin de faire preuve de volonté, ni de former des résolutions pour que le printemps devienne été et que l'automne s'enneige et se refroidisse.

Mais les actions de l'homme, elles, doivent être précédées de décisions. C'est ce qui le fait homme. C'est son héritage. Et ainsi nous rêvons, nous espérons . . . et nous nous décidons. De nos rêves doivent naître le printemps de l'aspiration et l'été de l'accomplissement; la réalisation de nos rêves et de nos désirs les plus ordinaires.

Il semble aussi, qu'au début de cette nouvelle année, il serait bon d'essayer de nous simplifier et de nous débarrasser de nos anciennes complexités. Dieu seul est réellement simple. Pour nous, il s'agit d'une autre sorte de simplicité, simplicité de désirs, de vie, simplicité de notre fin. Mais tout est compliqué . . . même la nature; ne suffit-il pas qu'un moineau pose ses pattes sur la branche d'un sapin recouvert de neige pour que son poids léger en trouble l'équilibre? Nous qui voulons devenir simples, qui voulons comprendre les choses profondément, comprenons tout d'abord la relation entre les temps actuels et les changements qu'ils ont naturellement apportés, et les choses du passé, restées les mêmes pourtant quoique différemment vues ou présentées.

Jacqueline DELANEY.

Un expert dans l'art du dépeçage



L'oiseau des Fêtes

1. Choisir une volaille indiquée pour le rôtissage, c'est-à-dire jeune, tendre et charnue (catégorie A). Une fois apprêtée par le boucher, flamber poils et duvet. Laver à l'eau froide l'intérieur et l'extérieur. Egoutter et sécher parfaitement. Saupoudrer l'intérieur de sel. Farcir suffisamment, mais pas trop, l'ouverture du cou pour que l'oiseau paraisse dodu. Replier la peau du cou sur le dos et fixer avec des épingles à volailles ou des cure-dents.

2. Saisir les pointes des ailes, les soulever pour les replier en dedans et les placer par-dessus la peau du cou. Les ailes conservent cette position et n'ont pas besoin d'être fixées.

3. Farcir l'intérieur de l'oiseau sans trop bourrer, car la farce gonfle au cours de la cuisson. Calculer environ ¾ tasse de farce par livre de volaille (poids habillé, c'est-à-dire celui de l'oiseau complet non vidé). Fermer l'ouverture à l'aide d'épingles à volailles ou de solides cure-dents. Lacer la ficelle comme un soulier et nouer solidement à l'extrémité.

4. Rapprocher les pattes et en ficeler les bouts autour du corps. Cette opération prévient un rôtissage excessif et asséchant des cuisses.

5. Placer l'oiseau, la poitrine en bas, sur une claie en V: gras et jus arrosent ainsi constamment la viande blanche lui conservant son jus. Si vous ne possédez pas de claie en V, garnissez le poulet de façon qu'un seul côté de la poitrine puisse reposer à la fois sur une claie plate. Durant la première moitié de la cuisson, placez l'oiseau sur un de ses côtés et, durant la seconde partie, retournez-le sur l'autre côté de la poitrine. Rôtir à four modéré (300 à 350° F.) sans couvercle et sans eau.

A l'origine, on considérait le houx comme magique. On croyait que si, à Noël, la maison était décorée de houx épineux, c'était le mari qui commanderait durant l'année; si c'était un houx lisse, c'était la femme qui devenait la maîtresse.

Légende de Noël

L'Alsace ne serait point l'Alsace si elle n'avait ses charmantes légendes de Noël. Les unes sont douces, les autres tragiques.

Voici la plaisante histoire des "Fondeuses d'étain":

Il était une fois à Mulhouse, deux jeunes blanchisseuses qui voulaient connaître leurs futurs maris. Une nuit de Noël, elles firent couler de l'étain fondu dans un paquet, et chacune prit ensuite un morceau de l'étain fondu. La première y vit un fer à repasser et s'écria: "J'épouserai un tailleur"; la deuxième y vit une alêne de cordonnier et pensa: "Mon mari sera cordonnier". Elles se couchèrent en cachant l'étain sous leur oreiller et virent en rêve leurs futurs époux.

Or, quelques jours après, rencontrant deux jeunes gens qui bavardaient devant une porte, elles leur trouvèrent une ressemblance avec les héros du présage.

Et la première s'écria: "Voici le tailleur de mon rêve!". Et la seconde répondit: "Voici le cordonnier qui m'apparut la nuit de Noël".

Les jeunes gens, qui avaient entendu ces remarques singulières, invitèrent d'un commun accord ces deux belles filles à la promenade et les épousèrent peu après.

Jeunes filles, qui voulez connaître votre futur époux, faites couler de l'étain fondu dans un baquet.

Recettes

Plum Pouding

½ livre de panure molle
1 tasse de lait très chaud mais non bouillant
¼ livre de sucre
4 oeufs
½ livre de raisins épépinés, en morceaux, passés dans la farine
¼ livre de raisins sans pépins
¼ livre de figues hachées fin
2 onces de citron coupé fin
½ livre de graisse de boeuf
¼ tasse de vin, gelée de groseilles ou jus de raisin
½ muscade râpée
¾ c. à thé de cannelle
1-3 à thé de clous de girofle
1-3 c. à thé de macis
1½ c. à thé de sel

Tremper la panure dans le lait, laisser refroidir, ajouter sucre, jaunes d'oeufs battus, raisins secs, figues et citron. Hacher la graisse et la défaire en crème, à la main. Combiner les mélanges, ajouter vin, gelée de groseilles ou jus de raisin, muscade, cannelle, clou de girofle, macis et blancs battus en neige ferme. Cuire 6 heures à la vapeur. Servir avec sauce à pouding. Recette pour 8 personnes ou moins.

Bûche de Noël

Garnir de papier le fond d'une lèchefrite; beurrer le papier et les côtés du moule. Couvrir le fond du moule d'une pâte de biscuit de Savoie crémeux qu'on étend bien. Cuire 12 minutes à four modéré (350°F.). Ne pas dépasser le temps de cuisson.

Retourner sur un linge humide ou sur du papier saupoudré de sucre en poudre. Détacher le papier vivement; couper de minces tranches de chaque côté et à chaque bout du gâteau. En recouvrir la surface de crème au chocolat ou au café, de confitures ou de gelée. Rouler immédiatement le gâteau sur lui-même. Couvrir le dessus de la même garniture que l'intérieur. Saupoudrer d'amandes râpées ou de sucre cristallisé. Décorer le tout de feuilles et de fleurs de Noël naturelles ou en crème au beurre teintée.

Le plus vieux mets de Noël

Le pâté à la viande est le plus vieux des mets du réveillon de Noël. Les fervents devaient en manger 12 entre le 25 décembre et le 6 janvier. La recette symbolise les dons des Rois Mages; la croûte: l'or, les épices: la myrrhe; l'arome: l'encens.



Deux amoureux songeaient au pied d'une crèche

Gilberte

"O mon Jésus, c'est probablement la dernière fois, en tant que jeune fille que je m'agenouille devant cette crèche. Cette nuit, je dois me fiancer. Avant de me rendre au réveillon, je viens t'adresser mon humble prière.

"Que je voudrais voir dans l'avenir comme Toi! Serons-nous heureux? Dis-moi, Jésus, ferons-nous comme tant de mariés qui sont désunis et malheureux? Oh! non, ce n'est pas possible, nous nous aimons trop . . . ! Mais quand ils étaient fiancés, ceux-là, ils disaient ça aussi: nous nous aimons trop! Non, pour Gilles et moi, ce n'est pas possible! Mon Gilles est tellement un homme pas comme les autres . . . Il a une volonté de fer, un coeur bon, un caractère malléable. Voilà deux ans qu'il vient me voir et on s'est "chicané" seulement deux fois.

"Mon bon Jésus, à deux, on va t'aimer plus fort! Lui, il va m'aider à t'aimer fortement, et moi, je vais lui aider à t'aimer suavement. Puis mon Gilles, ce n'est pas un paresseux. Il est menuisier comme saint Joseph et travaille dans son atelier jusqu'à des heures avancées dans la nuit. Je te dis qu'il fait des beaux ouvrages. Oh! Je n'aurai jamais peur de la vie avec lui à mes côtés. Il a presque toutes les qualités. Il ne boit pas, il ne sacre pas, il ne sort pas, il ne tempête pas. On ne peut demander mieux!

"Tu sais, Jésus, malgré tout cela, je ne suis pas rassurée. On dit que parfois l'amour aveugle. Si ce dicton est vrai, c'est peut-être pour cela que je ne lui trouve pas de défauts. J'ai peur de cet inconnu qui s'ouvre devant moi . . .

"Jésus, fais que Gilles me soit fidèle toujours. Fais que nous nous aimions toujours, toujours, et que notre maison se peuple de beaucoup de petites têtes blondes qui t'aimeront, Jésus. Enlève ce trouble qui m'agite en face d'une vie que je ne connais pas et que je voudrais belle, très belle. Bénis Gilles qui te prie près de moi, et donne-moi de lui être une femme, une femme comme ta maman qui veille sur ton berceau."

• • •

Gilles

Et Gilles, de son côté, prie ainsi:

"Mon Dieu je vous aime; je suis votre enfant. Excusez-moi si je suis un peu distrait, ma blonde est à côté de moi . . . Nous nous fiancerons cette nuit. C'est une belle fille, ma blonde. Elle a de beaux yeux noirs et purs. Je vous remercie de m'avoir fait trouver ce bijou de fiancée. C'est un vrai rayon de soleil!

"Dans la maison, chez elle, elle chante du matin au soir. Quelle joie elle va semer dans mon foyer! Puis, c'est un vrai cordon bleu. Je vous dis qu'elle nous tourne ça un gâteau. Elle n'a pas sa pareille pour réussir une soupe. Contrairement à tant d'autres jeunes filles, ma Gilberte ne se refuse pas à refaire une chemise ou à raccommoder une paire de bas. Elle a un goût exquis.



"Ah! Si vous saviez, mon Dieu, comme je l'aime! J'ai hâte de l'avoir pour moi seul. Elle est un peu coquette, mais mon Dieu, vous pardonnez ça facilement à une femme? D'ailleurs, notre union est basée sur l'amour; cet amour nous donnera la force d'endurer ces petits frottements de caractère . . .

"Mais, mon Dieu, je m'aperçois que je ne vous parle que de ma Gilberte. . . . Regardez-la près de votre crèche . . . Je ne sais bien pas ce qu'elle vous dit de moi . . . je voudrais bien pouvoir lire dans son coeur comme vous. Pensez-vous qu'elle m'aime? Parfois, elle me paraît si indifférente. Mais des femmes, ça se laisse tellement conduire par les sentiments qu'il ne faut jamais les juger sur les apparences . . .

"Jésus, tout à l'heure, au réveillon, on va nous fêter, nous combler, nous gâter. Souvenez-vous que vous avez reçu le premier la promesse de notre future union. De votre berceau, bénissez nos fiançailles."

Ainsi soit-il.

Evitez tout danger d'incendie

Les arbres de Noël constituent en soi un danger d'incendie. Bien que les arbres fraîchement coupés ne s'enflamment pas facilement, ils sèchent bientôt et constituent un danger d'incendie à cause des substance résineuses qu'ils contiennent. On peut parer au danger, même si l'on ne peut l'éviter tout à fait, en donnant à l'arbre un traitement chimique. D'autre part, les arbres de Noël se vendent rapidement après la coupe, de sorte qu'il n'est pas toujours facile d'appliquer le traitement chimique.

Toutefois, il est prouvé que le bois et les aiguilles des arbres de Noël peuvent être rendus ininflammables si on les traite aussitôt que possible après la coupe. Les arbres fraîchement coupés ont un pouvoir d'absorption d'eau qui permet l'introduction en solution soit du chlorure de calcium ou du sulfate d'ammoniaque.

Voici la façon de procéder: on enlève à la scie une branche à l'extrémité du tronc, de préférence en biseau ou en forme de "V", on la plonge dans un récipient contenant la solution et on la laisse dans une chambre à température modérée (55 à 65 degrés Fahrenheit) jusqu'au moment de l'utiliser. La quantité de produits chimiques requise, soit du chlorure de calcium ou du sulfate d'ammoniaque, doit être égale à un quart du poids de l'arbre. Faites dissoudre les produits chimiques dans l'eau à raison de 1¼ chopine par livre de produits chimiques. Le degré de résistance au feu dépend de la quantité de solution absorbée par l'arbre et le traitement réussit très bien avec les arbres fraîchement coupés; la quantité de produits chimiques absorbée varie selon la fraîcheur de l'arbre. Un arbre traité de façon appropriée ne brûlera pas même si on l'expose à une grosse flamme.

Pour garnir la table du réveillon



Appétissantes couronnes de chocolat garnies de jolies boucles rouges et vertes.

Le menu de Noël a varié

Dans les premiers temps, la tête de porc était le mets principal du dîner de Noël chez les peuples occidentaux. C'est un roi anglais qui a changé la mode à la volaille, aux paons, aux oies, aux dindons, etc . . . pour la bonne raison que lui-même n'aimait pas le porc.

POUR VOUS, MESDAMES



Recevrons-nous quand même?

Recevoir chez soi?

— Cela donne trop de peine! Tout faire soi-même, cuisine, service, vaisselle? Nous sommes déjà accablées de besogne avec le petit train de vie habituel. Comment ajouter à nos multiples occupations un repas offert à des amis ou parents? Que chacun se résigne à rester chez soi, se débrouillant de son mieux.

— Alors, plus de ces bonnes réunions où se resserraient les liens d'affection? Faut-il se contenter de la grisaille de la vie matérielle?

La question du linge

Si vous mettez une grande nappe, le soin de la laver et de la repasser vous reviendra peut-être: "Encore du travail!" Remplacez-la donc par de petits napperons individuels, et les vastes serviettes dépliantes de jadis par des rectangles de dimensions réduites. Fini, le souci du blanchissage suivant une réception.

Menu sagement combiné

Evitez les plats du dernier moment: vous arriveriez à table avec la tête en feu, les nerfs en pelote. Préparez le plus de choses possible la veille. Si vous servez de la viande ou du poisson froid, un gâteau fait d'avance, votre travail se trouvera bien simplifié. Rappelez-vous qu'actuellement on raffole des hors-d'oeuvre: avec eux, rien à cuire à la dernière minute.

Le service de table

Simplifions! Non pas en mangeant tout dans la même assiette, mais en préparant près de la maîtresse de maison une table à deux plateaux — roulante si possible — et portant assiettes et couverts de rechange.

Qu'une seule personne se dérange: toujours la même ou à tour de rôle. Sinon les invités auront l'impression de donner beaucoup de peine et d'être des importuns.

Et puis, à chacun ses attributions. Monsieur découpera, servira les vins. L'enfant s'occupera du pain.

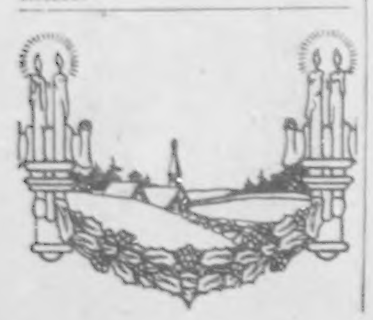
Et la vaisselle?

Vous pensez à cela depuis la première ligne de cet article: "Recevoir, c'est charmant. Mais quelle pile d'assiettes à laver le lendemain!"

Pourquoi "le lendemain", en somme? Elle sera bien plus difficile à rendre nette, ce qui vous mettra de mauvaise humeur. On fait la vaisselle ensemble, gaiement, proprement, sans barboter. Il faut pour cela de l'eau bien chaude, des tabliers protecteurs, des torchons bien secs et — pour la personne qui fait le plongeur — des gants de caoutchouc.

Mais j'oubliais! Il faut encore trois choses: **simplicité, complaisance, bonne humeur.**

Invitez donc amis et parents à venir sans façon. On mangera bien. On s'amusera. Et l'on se retirera "content de soi-même et des autres" ce qui était déjà, sous Louis XIV, le fin mot de la politesse.



Les fiancés de Noël

par Robert VON VLODORK

Tout en jouant, de sa grosse main velue, avec son pesant coupe-papier, il ajouta:

"Tu m'as donc bien compris, tu choisiras Félicien Logneneux!"

La tête appuyée sur la poitrine, Hélène, tout en pleurs, bégaya:

— Mais ... Papa ... vous ne ... vous ne pou ... vez pas me ...

Frappant de son énorme poing le dessus de son bureau, le banquier Lucien Gretna, rouge de colère, les yeux sanguinolents, les veines du cou prêtes à éclater s'écria:

— Comment je ne peux pas ... Oui ou non, est-ce moi qui suis le maître?

Et dans un dernier accès de colère, il lança, droit devant lui, son coupe-papier qui, après avoir frôlé la taille d'Hélène, vint, avant de choir sur le sol, briser une porcelaine de Sèvres.

Comprenant que la décision de son père était irrévocable, Hélène, tout en larmes, quitta le bureau paternel pour se réfugier dans sa chambre.

* * *

— Enfin, c'est toi chérie? Voilà cinq minutes que je sonne!

— Oui ... Oui ... c'est moi!

— Mais voyons ... qu'as-tu? ... On dirait que tu pleures?

Entre ses sanglots, Hélène narra rapidement la scène qui venait de se passer entre son père et elle.

La décision est irrévocable ... Il veut que j'épouse ce Félicien Logneneux que je déteste ... Lorsque j'ai parlé de toi ... il est entré dans une folle rage.

La voix angoissée à l'annonce de cette terrifiante nouvelle qui le séparait immédiatement de celle qu'il adorait, Edouard de Langres questionna:

— Mais, chérie, pourquoi donc veut-il te faire marier cet affreux homme, dont l'imbécillité n'a de pair que sa triste réputation?

— Je préférerais mourir que d'appartenir à cet homme ... Ecoute-moi Eddy, je vais ... te dévoiler tout ... Papa se débat dans de grandes difficultés financières ... il croit que mon mariage avec Félicien Logneneux lui permettra d'obtenir de celui-ci des capitaux pour le renflouer!

Trépignant de joie à l'appareil, Edouard s'écria:

— Chérie comme je suis heureux! Es-tu bien certaine que ce soit là l'unique raison qui pousse ton père à te jeter dans les bras de cet abject personnage?

— Oui, Eddy, je le pense!

— Alors, tout s'arrangera!

— Mais mon cher Eddy ... tu n'as pas de capitaux ... et puis tu as reçu l'invitation à la soirée que nous donnons après-demain, la veille de la Noël? Papa veut qu'au cours du banquet où "il" sera présent que je fasse ce qu'il appelle "mon choix" et que je l'annonce publiquement!

Brisée par cette immense douleur, Hélène, incapable de continuer la conversation téléphonique, déposa le cornet et s'en fut cacher son visage et ses pleurs dans les nombreux coussins qui encombraient sa chaise-longue.

* * *

Les soirées que donnait le banquier Gretna étaient toujours brillamment suivies et le nombre des prétendants qui faisaient la cour à Hélène ne se comptait plus. Parmi ceux-ci, deux cependant



avaient quelque espoir de succès: Edouard de Langres et Félicien Logneneux. Le premier, fils d'un petit industriel, occupait au barreau une place qui sans être pour l'instant très rémunératrice lui assurerait, grâce à ses qualités et à son indubitable talent, une très brillante situation dans quelques années. A l'inverse d'Edouard de Langres, Félicien Logneneux occupait une vague place de directeur, qui lui rapportait gros et dont il était incapable d'assumer la moindre charge, se confiant uniquement, en l'occurrence, aux soins d'un jeune subordonné, qui, dans l'espoir d'obtenir un avancement rapide, s'efforçait de flatter son maître en lui attribuant le mérite de la besogne qu'il assumait personnellement! Entre ces deux prétendants officiels, Lucien Gretna avait choisi le second ... dans l'intérêt de ses propres entreprises.

Aujourd'hui, dans deux heures, lors du banquet, Hélène, la mort dans l'âme, devra agréer officiellement la demande en mariage formulée par Félicien Logneneux. D'Edouard, elle n'a plus eu de nouvelles depuis le coup de téléphone qu'il lui avait donné l'avant-veille. Sans doute n'aura-t-il pas réussi et pour éviter une conversation, combien pénible ...

Les premiers invités se répandent dans les salons. Hélène qui de douleur sait à peine se tenir droite sur des jambes qui refusent de la porter, s'efforce de répondre aimablement aux câlineries de ses amis. A la merveilleuse gerbe de fleurs que Félicien Logneneux, prévenu sans doute discrètement par le banquier Gretna, lui avait fait parvenir, elle accorde un regard distrait. Edouard de Langres, qu'elle croyait fermement ne pas apercevoir ce soir, se fraye un passage à travers le groupe qui entoure Hélène et comme un simple hôte vient lui présenter ses hommages. Sous le regard méprisant que lui lance Félicien Logneneux, le triomphateur du jour, qui semble déjà s'emparer de sa belle proie, Edouard se retire.

La fête s'anime, l'heure du dîner a sonné.

Celui-ci touche à sa fin et l'heure décisive approche. Assise près de son père, Hélène, le visage pâle comme une morte, tremble de tous ses membres. Les invités, qui n'ont pas été sans remarquer la chose, attribuent ce malaise à la violente émotion qui l'étreint en ce moment. Au moment où le banquier Gretna annonce à ses invités que sa fille va leur faire connaître celui qu'elle a choisi pour être son époux, et tandis que Félicien Logneneux contient difficilement sa jubilation, le maître d'hôtel s'approche du banquier, son maître, et lui présente un pli cacheté. Tout en continuant de discourir, Gretna le pose à côté de son couvert et au moment ou en s'asseyant il invite Hélène, plus morte que vive, à se lever, il décachette la missive.

Tandis que la voix d'Hélène s'étrangle dans sa gorge et que le nom de Félicien Logneneux refuse à dépasser ses lèvres, le banquier Gretna se lève et d'une voix calme annonce au lieu et place de sa fille:

— En proie à une légitime émotion, ma chère Hélène, a peine à prononcer le nom de l'élu de son coeur, aussi j'ai le plaisir et l'honneur de vous révéler qu'il s'agit en la circonstance de Monsieur Edouard de Langres!

Tandis qu'Hélène, qui ne comprend rien à la situation et au brusque revirement de son père, se passe la main sur le front tant elle croit rêver, et cependant qu'Edouard s'approche d'elle ... Félicien Logneneux se lève brusquement, quitte la pièce et se fait cueillir dans l'antichambre par deux inspecteurs de la Sûreté.

Le banquier Gretna ramassa et glissa dans l'une des poches de son habit, le billet où il venait de lire avec effroi: "Veuillez nous envoyer dans l'antichambre en vue de ne pas troubler votre soirée, le nommé Félicien Logneneux que nous avons la mission d'appréhender et d'incarcérer pour complicité avec son père dans un krach qui doit toucher le domaine de 60 millions". Signé: Deneury, de la Sûreté Générale.

En s'attaquant résolument à l'étude du dossier de l'un de ses clients, Edouard s'était rapidement convaincu que les Logneneux n'étaient que de vulgaires escrocs. Il avait mis la Sûreté au courant de sa trouvaille et l'arrestation des deux voleurs arriva à point pour sauver et son bonheur et l'honneur d'Hélène qu'eut entaché le nom de Logneneux.



Pour créer autour de vous le climat des Fêtes

Fête de la Nativité ... Fête de l'enfance ... Noël, le plus beau jour! la plus belle fête! Cette année plus que les autres, le jour de Noël ne doit-il pas symboliser notre confiance en l'avenir?

Autour de la crèche où Jésus est né, dans les églises des grandes villes, des hymnes ont célébré la venue du Sauveur. Mais il faut surtout que les prières des enfants disent une fois de plus notre espérance. Dans la maison qu'évoqueront tant d'absents, il faut que la veillée soit pieuse et fervente ...

Il faut aussi qu'elle soit douce aux petits! Noël ne doit-il pas marquer, même en ces durs moments, une joie franche, un beau souvenir?

Il n'est pas besoin pour cela de jouets somptueux, il suffit de créer une atmosphère plaisante, d'habiller quelques bibelots, de décorer le vivoir et sa cheminée qui réunira autour d'elle toute la famille et près de laquelle les grands eux-mêmes évoqueront les jours lointains de leur enfance.

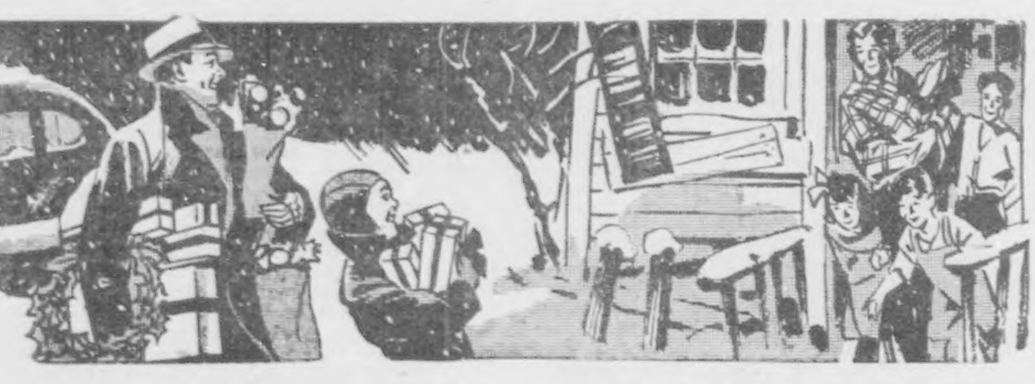
Le réveillon

Réveillonnez! ... Réveillonnez gaiement ... car il est bon que les traditions joyeuses, elles aussi, se perpétuent. Mais que rien ni dans les préparatifs de la fête ni dans son accomplissement, ne vous fasse oublier cette qualité bien française sans laquelle il n'y a pas de perfection: le goût.

Et, puisque la femme se doit de collaborer au charme et à l'ornement de toute fête, c'est de vous que dépendra presque toujours que ce joyeux réveillon soit réussi ou manqué.

Donc, veillez à tout. Et n'oubliez pas qu'on peut réveillonner en maints endroits et en quantité de tenues. Que votre parure soit donc harmonieusement accordée au genre de réveillon choisi par vous ou par vos amis. On ne réveillonne pas aux sports d'hiver comme dans un petit bistrot de campagne, ni dans une boîte de nuit comme en famille.

Avant tout, il vous faut vous enquérir de l'endroit désigné et bien vous mettre d'accord avec vos connaissances sur la tenue à adopter.



DONNEZ AUX PAUVRES

Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme,
Donnez! afin que Dieu, qui dote les familles,
Donne à vos fils la force, et la grâce à vos filles;
Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit;
Afin qu'un blé plus mûr fasse lier vos granges;
Afin d'être meilleurs; afin de voir les anges
Passer dans vos rêves la nuit!

Donnez! Il vient un jour où la terre nous laisse.
Vos aumônes là-haut vous font une richesse.
Donnez! afin qu'on dise: Il a pitié de nous!
Afin que l'indigent que glacent les tempêtes,
Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
Au seuil de vos palais fixe un oeil moins jaloux.

Donnez! pour être aimés du Dieu qui se fit homme,
Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme,
Pour que votre foyer soit calme et fraternel;
Donnez! afin qu'un jour, à votre heure dernière,
Contre tous vos péchés vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au ciel!

Victor HUGO.